



Action Poétique

Claude Lévêque

Six femmes de la Beat Generation

Elise Cowen, Hettie Jones, Diane di Prima
Janine Pommy Vega, Anne Waldman, ruth weiss
& Brenda Knight
Jacqueline Starer, Jean-Marc Montera



Alain Badiou
Jean-Christophe Bailly
Matthieu Messagier
Nicolas Pesquès
Léa Le Bricomte
Robert Cantarella
Boris Pasternak
Aliona Karimova
Eva Callio
Marie-Louise Chapelle
Claude Favre
Alain Freixe
George Oppen
Miguel Hernandez
Maxime Pascal
Samuel Rochery
Colette Tron
Jaap Blonk
Nora Bossong
Laurent Albarracin
Nicolas Giral
Yin Lichuan
Matteo Lefèvre
Vincent Lillo



Action Poétique

Claude Lévêque

Six femmes de la Beat Generation

Elise Cowen, Hettie Jones, Diane di Prima
Janine Pommy Vega, Anne Waldman, ruth weiss
& Brenda Knight
Jacqueline Starer, Jean-Marc Montera

Alain Badiou
Jean-Christophe Bailly
Matthieu Messagier
Nicolas Pesquès
Léa Le Bricomte
Robert Cantarella
Boris Pasternak
Aliona Karimova
Eva Callio
Marie-Louise Chapelle
Claude Favre
Alain Freixe
George Oppen
Miguel Hernandez
Maxime Pascal
Samuel Rochery
Colette Tron
Jaap Blonk
Nora Bossong
Laurent Albarracín
Nicolas Giral
Yin Lichuan
Matteo Lefèvre
Vincent Lillo

Jacques Bovier,

Recette menu de saveurs automnales

Le réveil de la jeunesse emprisonnée





Sommaire
Juin 2010

Entretien avec Alain Badiou (Florence Pazzottu)	3
Six femmes de la Beat Generation	9
Ouverture, Jacqueline Starer, Jean-Marc Montera	
Elise Cowen (Traduction J. Starer) – Hettie Jones (Trad. J. Starer) (Trad. J. Starer) – Janine Pommy Vega (Trad. J. Starer) – Diane di Prima (Trad. Jean-Claude Azoulay, Jean-Jacques Viton et Sandra Raguenet) – Anne Waldman (Trad. Jean-Marc Montera) – ruth weiss (Trad. J. Starer, Jean-Marc Montera)	
Brenda Knight (Trad. Jean Marc Montera)	
Leneide Duarte-Plon, <i>Minha patria é a lingua portuguesa</i>	57
Jean-Christophe Bailly	59
Matthieu Messagier	65
Nicolas Pesquès	69
Léa Le Bricomte	72
Robert Cantarella	76
Boris Pasternak (Trad. Henri Deluy)	82
Eva Kallio (Trad. Yvan Mignot)	90
Aliona Karimova (Trad. Yvan Mignot)	96
Marie Louise Chapelle	102
Claude Favre	104
Alain Freixe	107
George Oppen (Trad. Yves di Manno)	109
Claude Lévêque, Photographies	113
Miguel Hernandez (Trad. Liliane Giraudon)	129
Daniel Cunin, <i>Les poètes néerlandais dans AP</i>	131
Maxime Pascal	137
Samuel Rochery	143
Colette Tron	148

Jaap Blonk (Trad. Daniel Cunin et poèmes visuels)	150
Laurent Albarracin	154
Nora Bossong (Trad. François Mathieu)	156
Nicolas Giral	162
Yin Lichuan (Trad. Shu Cai)	164
Matteo Lefèvre (Trad. Francesca Milaneschi / Henri Deluy)	166
Manuela de Barros, <i>Internet / Philosophie / Poésie</i>	168
Vincent Lillo	170
Documents & caetera	174
Natalia Koulikova / Evgueni Grinievtvh (Yvan Mignot), <i>Les bateaux de la mer Blanche</i>	
Jacques Lèbre, Revue & revues	175
200 sommaires 1950 / 2010	180

Couvertures

2, Claude Lévêque, *Le réveil de la jeunesse empoisonnée*, 2009

Néon blanc, Écriture Jules Viguière, 40 x 205 cm, Photo Claude Lévêque

© ADAGP Claude Lévêque. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

3, Le mot à ne pas oublier : Réveil

4, La recette de Jacques Bovier

Pour ce numéro 200, A.P. a été attentive à ne retenir que des auteurs qui n'avaient encore jamais publié dans la revue (exception faite pour les traducteurs)

Autour du numéro 200

Préférence internationale - Juin 2010

Jeudi 3 juin, 19h30 - Nantes,

Pannonica, 3, rue Basse Porte, marché Talensac. Soirée organisée par la Maison de la Poésie de Nantes, en partenariat avec la librairie Vent d'Ouest.

Pour informations : Tél. 02 40 69 22 32

Présentation de la revue, les recettes & Rencontre-lecture, avec Jean-Christophe Bailly, Maxime Pascal et Henri Deluy. En intermède, proposition d'un plat réalisé à partir d'une recette de H.D. : L'Épigramme d'agneau, sur fond d'artichaut

Dimanche 13 juin... de 16h à 19h - Paris,

Maison de la Poésie, Passage Molière, 161 bis rue Saint Martin, 75003.

Évènement organisé dans le cadre du Festival **Paris en toutes lettres**

Informations : www.parisentouteslettres.fr

Tous les pays du monde en poésie. 60 ans, un tour d'horizon & Rencontre-lecture avec Amr Ahmed (Kurdistan), Nora Bossong (Allemagne), Yves Boudier, Pascal Boulanger, Olivier Cadiot, Marie-Louise Chapelle, Jean-Michel Espitalier, Claude Favre, Jérôme Game, Joseph-Julien Guglielmi, Saskia de Jong (Pays-Bas), Justine Landau, Hubert Lucot, Jean-Claude Montel, Gérard Noiret, Sarah Riggs (États-Unis), Françoise Robin (Tibet), Jacques Roubaud, Élisabeth Roudinesco, Jacqueline Starer, Éric Suchère, Jean-Jacques Viton

Du mardi 22 au mercredi 30 juin - Marseille,

Bibliothèque de l'Alcazar, exposition - Soixante ans : de Marseille à Marseille.

Préférence internationale : la traduction - Diversité, ouverture, la collection, documents, photos.... & Rencontre-lecture, le Mercredi 23 juin, à partir de 17 heures, avec Henri Deluy, Claude Favre, Liliane Giraudon, Patrick Laffont, Vincent Lillo, Maxime Pascal, Samuel Rochery, Colette Tron, Jean-Jacques Viton & le musicien Jean-Marc Montera

Du samedi 17 au dimanche 25 juillet - Lodève,

Festival de poésie « Les voix de la Méditerranée », exposition, rencontre-lecture, table ronde, débat (« Action Poétique », un nom - Préférence internationale, la traduction - Les évolutions...)...avec Henri Deluy, Claude Favre, Liliane Giraudon, Saskia de Jong (Pays-bas), Maxime Pascal

Vendredi 24 septembre, 15h à 20h - Paris,

Bibliothèque nationale de France, quai François Mauriac, 75706 Cedex 13.

Préférence Internationale. Un historique & Rencontre-lecture avec Kim Andringa, Jean-Christophe Bailly, Andrée Barret, Patrick Beurard-Valdoye, Jean-Charles Depaule, Liliane Giraudon, Isabelle Garron, Ali Hmidouch, Rozalie Hirs (Pays-Bas), Patrick Laffont, Yves di Manno, Bernard Noël, Julie Quéré

Du jeudi 14 au dimanche 17 octobre - Paris,

Salon de la revue, Espace des Blancs Manteaux, 75003 Paris.

Rencontres avec Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Bruno Cany, Henri Deluy, Jérôme Game, Véronique Pittolo...

BIPVAL

Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne

En partenariat avec Radio Aligre, la revue Poptronics, Le Cube, La Maison de la poésie de Paris et XLR-project, la Biennale Internationale des Poètes lance pour le festival 2011, un deuxième

Concours international de poésie-média

Inscription et renseignements:
media-poesie@biennaledespoetes.fr

Rencontres Poésie-Musique

au Conservatoire des arts de Choisy-le-Roi
Mars 2010, Alain Frontier
Juin 2010, Geneviève Huttin
Décembre 2010, Pierre Vinclair

Renseignements : Biennale Internationale des Poètes,
0149 59 88 00 ou biennaledespoetes@biennaledespoetes.fr

Action Poétique éditions

Dernière parution 2009 :
Éric Houser, Poèmes en langue vulgaire, 10,00 €

Parutions prévues en 2010 :
Saskia De Jong
Giuliano Mesa
Pascale Petit
Anthologie trilingue de poésie européenne

**VAL de
MARNE**
Conseil général

A partir de février 2010, les poètes du BIPVAL sont sur Radio Aligre (FM 93.1) les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

Alain Badiou, [apoe]

L'abrupt du réel, entretien avec Florence Pazzottu

- Vous disiez que la poésie a un mode affirmatif différent de celui de la philosophie?

- La poésie est affirmative de façon essentielle. Le dire poétique, appelons-le comme ça, n'est rien d'autre que ce dire, la poésie n'a pas besoin de demander une autorisation, de comparaître en jugement, ni de se soumettre à une critique, elle est son propre dire, et elle doit simplement témoigner de l'absolue sincérité de ce dire. Même les artifices rhétoriques, même la grande tradition qui fait qu'on reconnaît de l'extérieur un texte poétique, sont, me semble-t-il, au service de cela, c'est-à-dire que la grande poésie est immédiatement reconnaissable comme sincérité absolue de ce qui est dit, quelles que soient les formes extraordinairement sophistiquées de ce dire... La justification du poème est immanente, c'est sa tonalité, sa subjectivité patente qui fait que la poésie témoigne pour elle-même. La philosophie, elle, va justifier son dire par des arguments, des références, des histoires, mais elle est tenue de justifier son dit, elle doit organiser le plaidoyer devant le tribunal qu'elle a elle-même construit, ce en quoi elle est légèrement hypocrite, car le tribunal devant lequel elle comparaît fait partie en quelque sorte de son propre protocole. La poésie est sans tribunal mais elle doit attester, de façon purement immanente, dans la langue elle-même, de l'absolue sincérité de ce qu'elle déclare.

- Le poème est un événement, comme l'amour ?

- Le poème se présente dans les limites absolues de son dire, il est coextensif à ce dire, donc quelles que soient sa forme écrite, ses répétitions, le poème arrive. En ce sens il est un événement, comme l'amour. L'amour aussi arrive. Tout ce qui compte réellement dans l'existence — arrive, à vrai dire. Ce qui compte n'est pas ce qui est, c'est ce qui arrive. Et cela est particulièrement vrai dans la langue du poème, et dans l'existence de l'amour.

- Diriez-vous que la poésie est la pensée du commencement ?

- Ce serait, me semble-t-il, restrictif. Il est vrai que le poème témoigne pour le monde comme s'il surgissait, comme s'il commençait. Il y a un élément natif, ou natal, irrécusable dans la poésie. Mais il y a aussi une poésie de l'achèvement, une poésie de la complétude, une poésie de l'éloge, de l'éloge de ce qui est et pas seulement de ce qui naît. La poésie déclare l'être, déclare ce qui est, c'est sûr que le déclarer dans sa nativité première est une grande tradition poétique, mais ce n'est pas la seule. Je dirais même qu'il peut y avoir une poésie de la fin, une poésie crépusculaire.

- Est-ce qu'on habite sa langue ?

- Oui, mais est-ce que la poésie ne propose pas une langue telle qu'il faille se réhabituer à l'habiter. Il y a une langue maternelle, pour reprendre la vieille expression, et cette langue maternelle est originairement habitée, c'est même sa définition, c'est une langue qu'on habite depuis toujours, depuis qu'on est dans la langue on a habité cette langue d'une certaine manière; mais la poésie, c'est autre chose, même si elle est dans la langue maternelle, elle est autre chose que la langue maternelle, le poème dit toujours "vous habitez la langue mais vous devez aussi expérimenter que vous l'habitez, qu'est-ce que veut dire que vous l'habitez". Il y a dans le poème un peu plus que le fait qu'on habite la langue, – le fait de témoigner pour cette habitation.

- Est-ce qu'on pourrait dire que la figure de l'étranger est une question qui touche à la fois au politique et au poétique ?

- Absolument. La figure de l'étranger est une figure intervallaire entre le poétique et le politique, depuis fort longtemps. L'idée qu'il doit y avoir une poétique de l'étranger, de celui qui vient, de celui qui est nomade, de celui qui est parti et revenu, c'est une immense tradition. La magnifique poésie nomade dans les poèmes préislamiques est une poésie de l'habitation de la langue dans la figure de la perpétuelle étrangeté de cette habitation, c'est toujours des histoires de gens qui sont partis et qui, marqués du sceau de l'étrangeté, reviennent. Que l'étranger soit une question politique nous le savons mieux que personne aujourd'hui, puisqu'on pourrait définir l'aujourd'hui comme l'intolérable grandissant de ce que la circulation des marchandises soit universellement proclamée et la circulation des hommes universellement interdite. (...) Contre cela, de toujours, la grande poésie a toujours protesté, car elle n'a jamais été une poésie de la sédentarité fermée, elle a toujours gardé l'idée qu'il devait subsister d'autres espaces qui devaient compénétrer les autres. (...) Quand elle n'était pas enfermée dans un nationalisme guerrier, il a bien fallu qu'elle soit aussi une poésie de l'accueil de l'étranger. Une des plus belles images de ça, c'est l'accueil d'Ulysse par Nausicaa dans l'Odyssée. On voit bien que cet étranger qui est comme un corps sur la plage est accueilli par ce qu'il y a de plus beau et de plus amoureux dans le pays où il débarque, et ça c'est indissolublement, on le voit bien, poétique et politique.

- À propos de Mallarmé, il me semble que vous disiez qu’ on comprend mal parfois cette question de “l’universel reportage”... Car la question aujourd’hui ne serait pas “est-ce qu’on écrit avec les mots de tout le monde”, mais “est-ce qu’on peut opposer à la langue commerciale, à l’interchangeabilité, une relation à l’autre” ?

- Absolument. L’interchangeabilité n’est que la forme médiocre et commerciale de l’échange avec l’autre. Celui qu’il s’agit de laisser venir et qu’il faut saluer comme tel, c’est l’étranger, celui qui a le droit de conserver les stigmates de son étrangeté. Si évidemment on lui demande de prouver d’abord qu’il est le même avant de venir, on est dans un régime de substitua-bilité... (...) Être dans l’accueil de l’altérité en tant que telle, d’une certaine façon le poème, lui, en est chargé, parce qu’il a toujours cherché dans la langue sa ressource immanente d’altérité, il a toujours cherché à ce que la langue ne parle pas le dialecte commercial, précisément. Comment la langue peut-elle ne pas parler le dialecte commercial? c’est toujours parce qu’on cherche en elle d’une certaine façon sa propre étrangeté... ou cela peut être aussi tout simplement par l’influence des autres langues, des autres coutumes, des autres images, et la pénétration de tout cela dans une langue qui constitue l’acceptation de l’autre comme autre. Parce que s’il faut d’abord lui faire passer un examen d’identité à nous, ce n’est pas la peine de parler de l’autre, évidemment. (...)

- Diriez-vous qu’un certain rapport au propre et à la propriété induit une politique qui agit aussi dans la langue ?

- (...) Oui, et dans cette mesure aussi, la poésie a une certaine portée politique parce qu’elle lutte dans son existence même contre une certaine corruption de la langue, et elle essaie d’aller, et c’est une invention, ce n’est pas si facile, dans ce qui va faire que la langue accueille l’abrupt du réel dans son abrupt même, — et sans le lisser, le poncer, sans l’intégrer, justement, à la circulation homogène de la langue. C’est pourquoi je suis persuadé que la lutte contre les protocoles identitaires est aussi une lutte dans la langue et pour la langue.

- Est-ce que vous diriez que le poème à la fois lutte contre la corruption de la langue mais aussi accueille l’impureté de la langue ?

- Bien sûr. Et il ne faut pas confondre corruption et impureté. Ce sont deux termes opposés. Accepter l’impureté de la langue, c’est accepter que la langue n’a pas l’homogénéité identitaire qu’on prétend lui attribuer, qu’elle n’est pas constituée d’unités interchangeables, qu’elle a des zones d’hétérogénéité et de discontinuité, et que le poème circule là-dedans afin de trouver ce qui a l’énergie maximum de désignation du réel. Cette impureté-là est une impureté bénéfique et créatrice, et elle s’oppose tout à fait à ce que j’appelais la corruption, qui est une corruption par l’identité, par l’homogène, par le lissage ou le ponçage de la langue au profit d’un régime de circulation homogène. Or le poème est tout le contraire de cela. On pourrait même définir le poème comme ce qui interrompt la corruption au nom de l’impureté.

- Est-ce que d'une certaine façon lorsque vous réceusez la conception heideggerienne de la poésie comme demeure de l'être pour la tourner tout entière du côté de l'apparaître, est-ce que cela n'a pas aussi des effets politiques ?

- Je le crois tout à fait... parce que malgré tout la figure du poème comme berger de l'être a quelque chose d'inquiétant en réalité parce que c'est une figure de la révélation immobile, comme ça, c'est une figure qui tente de manier le poème comme ce qui est à la hauteur du destin historial de l'être, finalement, et le capte et le nomme. Or je pense que le poème a beaucoup plus à faire au jeu impur de l'apparaître, pour reprendre la catégorie de tout à l'heure, qu'il n'a à faire à la magnificence simple du destin de l'être. D'ailleurs on ne peut pas s'empêcher de voir que par le mouvement même où Heidegger désigne la poésie comme berger de l'être, il désigne des langues préférentielles à ce gardiennage de l'être, n'hésitant pas à dire qu'il y a dans la langue grecque d'abord, puis dans la langue allemande ensuite, quelque chose qui les noue à la révélation de l'être de façon singulière. On est quand même là dans une assignation de la poésie à absolument autre chose qu'elle-même, à une assignation identitaire de la langue comme s'il y avait là une vocation particulière de certaines langues contrairement aux autres.

- Est-ce que vous diriez que le poème est toujours adressé ?

- Oui, quelle que soit sa forme, là !

- Et est-ce que vous diriez comme Mandelstam que le poème est toujours adressé, mais à je ne sais qui ?

Absolument. Je le suivrais dans cette voie. Qui est "n'importe qui", là est la question difficile. Le "n'importe qui" du poème n'est pas celui de la philosophie. Le "n'importe qui" de la philosophie est "le n'importe qui" capable de comprendre que la philosophie argumente en faveur de sa propre existence, tandis que le "n'importe qui" auquel s'adresse le poème est le "n'importe qui" capable d'entendre que ce qui est dit là est vraiment dit, — ce que j'appelle la sincérité. Donc c'est un "n'importe qui" dont les oreilles ne sont pas les mêmes, ce qui est entendu n'est pas la même chose; mais la philosophie et la poésie sont formellement les deux disciplines pour lesquelles il est le plus patent qu'elles sont adressées à n'importe qui, dans une incertitude du "n'importe qui".

A black and white photograph of a person with long hair performing on stage. The person has their arms raised and is holding a microphone. The background is dark, and there are some stage lights visible. The text is overlaid on the image.

*Six femmes
de la Beat
Generation,*

[beat]

Jean-Marc Montera, *[beat]*

Musique & poésie de la Beat Generation au féminin

C'est toujours difficile de se lancer dans la description d'une rencontre. Celle avec les femmes de la Beat Generation l'est d'autant plus qu'elle est à tiroirs et que les hasards dissimulés dans chacun d'eux rendent l'exposé encore plus complexe. Si l'on veut être bref et concis on passe à côté de l'essentiel, le rapport humain – indescriptible dans ce qu'il met en jeu entre deux personnes qui se rencontrent pour la première fois. Le risque serait de figer des instants qui, bien que magiques, seraient dénués de ce qui les constitue réellement, à savoir l'ensemble des éléments qui accompagne la parole. Un peu comme entre deux photographies de danse. Ce que l'on ne voit pas, même si cela caresse notre imagination, met en relief le manque de ce qui fait que la danse est danse : le mouvement. Heureusement le désir de combler ce vide est plus fort que la crainte d'être partiel...

En résidence dans le cadre idyllique de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, normalement investie par des écrivains, avec la compagnie de danse Skalen, après la journée de répétition nous prenions nos repas du soir avec les auteurs également en résidence de travail. Une fois la phase d'approche terminée – nom, prénom, lieu de résidence et de travail habituel, chantiers en cours etc etc, ces moments étaient évidemment devenus les lieux où l'on parlait de ce que non seulement on était en train de faire mais aussi des projets à venir. Arrivé à mon tour, j'ai raconté comment, passionné par les textes et la poésie de la Beat Generation, j'avais croisé au gré de glissades ciblées sur internet le livre de Brenda Knight, *Women of the Beat Generation*¹ – écrit en anglais évidemment... et qui m'a éclairé sur les écrits de ces poétesses dont personne ne parlait et qui n'était quasiment pas traduites (à l'exception de Diana di Prima² et Joyce Johnson³). Espérant trouver quelque chose en français j'ai continué mes cybers investigations qui ont logiquement abouties sur l'article de Jacqueline Starer, *Point de vue sur l'écriture*, publié dans le *Journal des poètes* n°2 d'avril, mai, juin 2004 à Bruxelles. Malgré ma persévérance j'ai bien dû me faire à l'idée que j'avais

trouvé là le seul et unique article sur la question. Faisant part de ma déception à la tablee, François-Jacques Piquet, l'un des écrivains en résidence me dit le plus simplement du monde, que je n'avais qu'à appeler Jacqueline Starer, que c'était une amie, et qu'il était certain qu'elle m'accueillerait très bien, qu'elle connaissait probablement personnellement toutes les personnes citées dans le livre de Brenda Knight et pourrait même être intéressée par mon projet d'enregistrement d'un disque à partir des textes des poétesses ayant appartenu à ce mouvement... je me suis évidemment empressé d'entrer en contact avec Jacqueline Starer et tout s'est déroulé comme FJP l'avait prédit ! À partir de ce moment là tout s'est enchaîné relativement vite et plutôt bien. Ruth Weiss, Hettie Jones, Anne Waldman, Janine Pommy Vega ont réagi immédiatement en m'envoyant textes et autorisation de travailler musicalement avec cette écriture qui est restée, de manière incompréhensible compte tenu de sa qualité, trop longtemps en retrait des figures emblématiques de ce « courant » littéraire.

Le travail pouvait enfin commencer, c'est à dire confronter l'écriture à l'épreuve du studio, de la musique et de l'improvisation. Ce qui fut le cas le 6 décembre 2009 dans le studio 101 de la Maison de la Radio, sous l'oreille attentive de Bruno Letort, musicien et producteur du projet pour le label *Signature*. Les musiciens, qui se rencontraient pour la première fois, ont joué le jeu dans tous les sens du terme. Ernie Brooks, bassiste arrivé la veille de New York, Fanny Paccoud violoniste et altiste évoluant dans le milieu des musiques baroques, Sophie Gonthier (*Anything Maria*), voix, mon acolyte dans notre duo *the room* et moi même à la guitare, nous en sommes remis aux mains et oreilles de Bruno et Pierre M., l'ingénieur du son qui nous a comblé de sa bienveillante compétence...

Le bateau est lancé, la première escale, pas prévue, inespérée est celle effectuée dans ce numéro d'*Action Poétique* ! Je n'aurais jamais rêvé d'un tel point de mouillage ...

J'espère que l'enthousiasme et la curiosité active que j'ai rencontrés jusqu'à présent perdure et se traduise par un intérêt manifeste qui aboutira à la traduction française du livre de Brenda Knight et surtout de ceux écrits par les poétesses qu'elle cite.

Le disque sortira dans un futur proche ... d'autres musiciens devraient nous rejoindre lors de prochains appareillages.

1 • *Women of the Beat Generation – the Writers, Artists and Muses at the Heart of a Revolution* – Brenda Knight – Ed Conari Press

2 • *Mémoires d'une beatnik* – Diana Di Prima – Ed Ramsay – trad. de l'américain par Cécile Nelson

3 • *Personnages secondaires* – Joyce Johnson – Ed Livre de Poche – trad. de l'américain par Brice Matthieusent

Jacqueline Starer,

[beat]

Les femmes de la Beat Generation et la poésie

PORTRAIT D'UN GROUPE QUI N'EN EST PAS UN

Elise Cowen, Diane di Prima, Joyce Johnson, Hettie Jones, Lenore Kandel, Eileen Kaufman, Joanne Kyger, Joanna McClure, Nancy Peters, Janine Pommy Vega, Anne Waldman, Helen Weaver, Ruth Weiss et les autres...

« L'importance littéraire du mouvement beat n'est peut-être pas aussi évidente que son importance sociologique » disait Burroughs. En va-t-il de même des femmes que l'on peut qualifier de beat parce qu'elles avaient la même philosophie de la vie, ont vécu et écrit selon les cas plus ou moins silencieusement près des écrivains de la Beat Generation, ou après eux, s'imposant alors de leur propre voix, de manière tout à fait audible ? Elles furent nombreuses à écrire, des poèmes surtout mais aussi des romans – Joyce Johnson –, des contes pour enfants – Hettie Jones –, et plusieurs livres autobiographiques : Diane di Prima, ses célèbres et alors scandaleux *Memoirs of a Beatnik* (1969) puis *Recollections of My Life as a Woman* (1990), Janine Pommy Vega, Joyce Johnson : *Minor Characters* (1983), Hettie Jones, le récit de son mariage avec LeRoi Jones ainsi que ses souvenirs de la vie beat dans les années 50 et 60 : *How I Became Hettie Jones* (1990), Carolyn Cassady, la minutieuse et perceptive évolution de sa relation avec Neal Cassady et ses amitiés avec Kerouac et Ginsberg : *Off the Road* (1990), et tout récemment Helen Weaver : *The Awakener, A Memoir of Kerouac and the Fifties* (2009). Hettie Jones mit quinze ans à écrire son ouvrage, Joyce Johnson et Helen Weaver dix-neuf ans. Toutes trois préparent d'ailleurs des suites, fort attendues, à ces récits circonstanciés, qui ont été très bien accueillis.

Les hommes de la Beat Generation, poètes et prosateurs, appartenaient essentiellement aux années 50 et 60 même si leur influence était encore forte dans les années 70 et, pour ce qui concerne les années 50, il serait difficile de nier qu'y régnait une réelle misogynie, même si ce terme doit être un peu nuancé. 'Il fallait tout leur donner' rappelle Carolyn Cassady et pourtant quand, à Los Gatos, Neal Cassady, Kerouac qui en aimait le refuge, Ginsberg et elle se

retrouvaient, elle n'avait pas le sentiment d'être exclue. Au contraire, les conversations l'englobaient, son avis était sollicité, l'esprit d'amitié et de camaraderie valait autant pour elle que pour eux. Ce qui n'empêchait pas Kerouac de monter invariablement travailler seul 'au grenier', dans la chambre qui lui était réservée...Leurs préoccupations étaient essentiellement leur pays, leur identité, se transformer, les rencontres multiples, la réalisation de leur œuvre. La maison était un concept, une utopie, à construire, au sens figuré d'abord, au sens propre quand ils commencèrent à prendre un peu d'âge, pour ceux qui en prirent. S'ils allaient vers leurs amies et femmes, c'était plutôt pour y chercher un hébergement temporaire. Quand union ou mariage il y avait, l'issue en était le plus souvent une séparation ou un divorce. Les retours multiples ne manquaient d'ailleurs pas, en particulier pour Kerouac, dont les seuls vrais ports d'attache demeurèrent, où qu'il se trouve, la maison et le giron de sa mère. Il refusa même obstinément de reconnaître Jan, la fille qu'il avait eue avec Joan Haverty, sa seconde femme, en 1951, et qui lui ressemblait si évidemment...

Le récit du mariage de Hettie Jones avec LeRoi Jones, devenu Amiri Baraka en 1965, au moment où, malgré le *Civil Rights Act* de 1964, la dé-ségrégation était en passe de devenir séparation, est en ce sens indicatif. LeRoi Jones, à qui il ne pouvait pourtant pas être reproché de ne pas aimer ses enfants, ne tenait pas en place. Entre bars, écoute du jazz, lectures de poèmes, enseignement, amitiés multiples et l'écriture, il finit par ne plus guère manifester d'intérêt pour la marche quotidienne de sa maison d'alors, en particulier pour apporter son écot. Hettie Jones aimait se trouver 'à la maison', où elle avait rapidement pris conscience qu'il lui fallait absolument sa table à elle et son espace de travail. De plus, LeRoi Jones l'aimait aussi, même surtout, en tant que créatrice. Son silence et son manque de confiance en sa propre écriture pesaient à l'un et à l'autre. « *Je t'aime/ et tu te caches/dans l'ombre* » écrivait-il. Après sept ans d'une relation pourtant belle, chaleureuse, créative - et mouvementée, LeRoi Jones ne se fixa vraiment qu'en tant qu'Amiri Baraka, à Newark, ville dont il était originaire. Au fond d'elle-même, Hettie Jones savait pourtant qu'en son temps et son heure, elle aussi allait arriver à se faire entendre sur un ton qui pouvait ressembler à celui de Billie Holiday, avec des mots dont la mélodie serait aussi émouvante que celle de Miles Davis. Un jour ses poèmes n'auraient rien à envier à ceux de William Carlos Williams ou de e.e. cummings.

Les femmes de la Beat Generation se connaissaient, s'aimaient, s'estimaient, s'entraidaient. Leur bonne entente ne se limitait pas à préparer ensemble des salades dans la cuisine pendant que leurs homologues buvaient de la bière dans une autre pièce ou à vivre en musique la nuit jusqu'à plus d'heure. Joyce Glassman avait pour meilleure amie Elise Cowen. Elle était très proche aussi de Hettie Jones qu'elle accompagna à l'hôpital avec les poètes de la Black Mountain à la naissance de sa première fille. Hettie Jones pouvait admirer Diane di Prima, pour son indépendance, parce que qu'elle construisait son œuvre tambour battant, et Diane di Prima l'appréciait pour la liberté de son esprit, même si les choses ne furent pas toujours simples. Aucune d'entre elles

n'attendait d'un homme qu'il pourvoie à quelque nécessité que ce soit. Aucune d'entre elles n'avait attendu le mariage pour avoir une vie sexuelle. Et cela n'avait pas fait d'elles des monstres.

Diane di Prima eut cinq enfants, certains de pères différents. Joyce Johnson eut un fils, né d'une union plus tardive, ainsi qu'Anne Waldman. Ce n'était pourtant pas une évidence pour bon nombre d'entre elles d'amener dans cette vie de souffrances, ainsi qu'elle était si fort perçue par Kerouac, un nouvel être humain, destiné aussi à souffrir comme tout un chacun. Dans *Minor Characters*, Joyce Johnson évoque clairement ce choix et cite Ginsberg : « *Moi, me reproduire ? Jamais. L'épreuve de l'existence est un échec complet.* » Pourtant, il ne fut tel ni pour Joyce Johnson dont le fils est devenu pour elle aussi un ami, ni pour Hettie Jones, emplie d'amour et dont les filles, qui surent fièrement s'affirmer, lui donnèrent les plus grandes joies. Ruth Weiss n'eut pas d'enfants, ni Janine Pommy Vega, ni Helen Weaver qui ne regretta jamais de n'en pas avoir eu.

Kerouac, Ginsberg, Corso trouvaient donc refuge, quand c'était nécessaire, là où une hospitalité bienveillante leur permettait de faire étape. C'est ainsi que Kerouac vécut un temps avec Helen Weaver, à New York, puis avec Joyce Johnson (alors Joyce Glassman – qu'il appelait avec affection *Joycee*), à plusieurs reprises, dont la porte lui était *grande ouverte*, posant à chaque fois son sac à dos en arrivant, déballant son sac de couchage, empruntant la machine à écrire, s'enfermant pour travailler, tandis que ses compagnes menaient une vie 'normale' c'est-à-dire leur permettant de gagner leur vie ; acte de féminisme, s'il en est, le plus important, avec celui de quitter leurs parents. Michael McClure aussi emménagea chez Joanna à San Francisco. Ces femmes de la Beat Generation assuraient ou tentaient d'assurer une certaine bonne marche de leur vie de couple et/ou familiale en même temps qu'elles continuaient à expérimenter avec leur propres vies, fidèles à leurs convictions, à leurs sentiments religieux ou à leur absence, et aussi qu'elles avançaient – mais plus lentement – en écriture. Joyce Johnson, qui avait décidé très tôt d'écrire, avait commencé un roman, accepté par Random House avant qu'il ne soit achevé. Kerouac croyait en elle en tant qu'écrivain et il aima le poème qu'elle écrivit après la mort d'Elise Cowen, mais elle ne pouvait écrire quand il était là. Elle était très jeune. À vingt ans, elle préférait son intermittente présence à l'écriture mais c'était une situation qui ne pouvait durer et ne dura pas.

Leur vie professionnelle, hors écriture, mena bon nombre d'entre elles vers une collaboration à des revues et à des maisons d'édition. Hettie Jones travailla d'abord pour une revue de jazz *The Record Changer* grâce à laquelle elle rencontra LeRoi Jones, puis à *Partisan Review*, poste qu'elle transmit à Joyce Johnson au grand dam de LeRoi Jones, et à *Time Magazine*. Elle co-créa la revue *Yugen* et la collection Totem Press. Corrigea les épreuves des *Damnés de la terre* pour Grove Press. Joyce Johnson se dirigea d'emblée vers le monde de l'édition : elle travailla d'abord successivement pour deux agents littéraires, puis pour Farrar, Straus & Cudahy, William Morrow, Dial Press... Helen

Weaver successivement pour Paradigm Books, aussi Farrar, Straus & Cudahy. En 1976 et 1977, elle traduit Artaud en collaboration avec Susan Sontag pour ce même éditeur et de nombreux autres ouvrages du français vers l'anglais. Nancy Peters, qui avait été l'amie du poète surréaliste Philip Lamantia, fut de longues années la collaboratrice de Lawrence Ferlinghetti à City Lights.

Ces femmes de la Beat Generation étaient des personnalités hors normes, avec une forte énergie, sensibles, compatissantes, tourmentées, inspirées, intelligentes et de caractère indépendant, avides de rencontres, de liaisons, d'échanges. Les années 50 et 60 s'y prêtaient : c'était une époque de curiosité mutuelle, de dialogue, très différente des années actuelles où il est stupéfiant de voir à quel point le 'chacun pour soi' l'a emporté. Le temps de la curiosité d'autrui semble passé. Se plaint-on assez du manque de communication entre les êtres alors que les moyens s'en multiplient et se superposent comme dans un millefeuille. La peur du contact s'est réinstallée. Le face à face s'amenuise. Nous sommes dans une période plus triste, plus soucieuse. Bien que la forme extérieure des couples soit en évolution, on commence à percevoir, en réalité, une bien réelle régression. Une période moins immédiatement généreuse aussi. Où les émotions sont davantage suscitées par les images vues à la télévision que par la peine lisible sur tel ou tel visage. Où à peu près tout doit passer pour ne pas dire être mouliné par l'incontournable voie informatique. Et où le langage, ainsi que l'avait annoncé Claude Pélieu, avec Burroughs, prend des tournures presque exclusivement brèves, expéditives, coupées.

Elles ont été en grande partie les inspiratrices de la « nouvelle sensibilité », de la « nouvelle vision » qui ont conduit les écrivains beats sur le chemin de l'expérimentation, des tentatives, des excès parfois, et de ce souffle de liberté personnelle qui finit par secouer la jeunesse américaine. Hettie Jones ressentait en elle-même et autour d'elle comme une houle, un gonflement, prêts à déferler et se répandre dans les consciences. Tant Ginsberg que Burroughs savaient ce qu'ils devaient à Joan Vollmer Adam Burroughs, à son intelligence et à ses choix audacieux. Quand Ginsberg écrivait, disait "*J'ai vu les plus grands esprits de ma génération détruits par la folie, affamés hystériques nus ...*" il décrivait essentiellement ses amis hommes et s'adressait d'ailleurs directement à eux – et à lui-même : "*Sacré Peter sacré Allen sacré Solomon sacré Lucien sacré Kerouac sacré Huncke sacré Burroughs sacré Cassidy...*" mais Elise Cowen, dont il nous reste les quatre-vingt trois poèmes que ses parents n'ont pas détruits, et qui ont été sauvegardés par son ami Leo Skir - avait elle aussi fait un passage à l'hôpital Bellevue, avant de se jeter, en 1962, à l'âge de 29 ans, par la fenêtre de l'automnal salon de ses parents, pour reprendre la qualification que Joyce Johnson lui donnait.

Après avoir étudié à Barnard College, 'bien' fréquenté, mais dont elle ne prit pas plus la peine d'obtenir le diplôme que son amie Joyce, Elise Cowen avait vécu avec son professeur de philosophie Alex Greer, expérimentateur de tout ce qui pouvait ouvrir les consciences, grand libérateur de ses étudiantes auxquelles il donnait invariablement le conseil de quitter leur famille, et qui

menait lui-même une vie beat, porte ouverte, couple ouvert pour ne pas dire déjà cassé. Mais surtout elle eut avec Allen Ginsberg une liaison qui fut pour lui juste une amitié, au moment même où il s'engageait dans le couple qu'il forma pour la vie avec Peter Orlovsky. Elle ne cessait de penser à lui, de l'attendre, engouffrée pour toujours dans ce sentiment, malgré d'autres liaisons, dont certaines féminines. Elle fut une des premières à posséder un exemplaire de *Howl* à New York et c'est elle qui prépara le manuscrit de *Kaddish*. Humble elle était, en permanence tourmentée par sa non-prise de parole et, bizarrement, considérait Ginsberg comme son "intercesseur". Elle aussi expérimenta tout mais elle y perdit la santé, atteignant à chaque fois les limites sans retour du malheur.

Les appartenances familiales des femmes de la Beat Generation sont diverses mais il est possible de les distinguer des écrivains beats par le fait que contrairement à eux, elles ne proviennent pas particulièrement de milieux minoritaires et/ou très pauvres ; elles n'ont pas eu d'enfances marquées par des parents orphelins ou d'ascendance orpheline comme la majeure partie d'entre eux. Elles venaient pour la plupart de familles conventionnelles plus ou moins aisées qui tenaient à ce que leurs filles, souvent uniques, aient un bon niveau d'éducation. La plupart d'entre elles ont étudié dans les meilleurs collèges et universités et presque toutes en ont été diplômées. Hettie Jones qui avait été acceptée à Vassar, choisit de plonger vers le sud aussi loin qu'il lui était possible de la cellule parentale. Ainsi découvrit-elle en Virginie pêle-mêle la *Country Music*, le *Blues*, les Appalaches, des couleurs de peau... Elle se considérait elle-même comme une mutante. Elle étudia ensuite à Columbia. Helen Weaver obtint son diplôme d'Oberlin. Elles étaient de grandes lectrices, privilégiant l'acquisition personnelle des connaissances, favorisant une intelligence intuitive – nombreuses sont celles d'ailleurs qui ont finalement choisi des peintres et des artistes pour compagnons de vie dont Joyce Johnson, Janine Pommy Vega, Ruth Weiss, rejetant ainsi un pur et dur intellectualisme.

Dans les années 50, elles appartenaient à ce qui était nommé la *Silent Generation*, et à un monde qui n'avait que faire de femmes qui prenaient la parole, encore moins ne mâchaient pas leurs mots. Et c'est ce à quoi elles ne se résignèrent pas, même s'il leur fallut du temps pour se dégager de cette réalité. Elles ne supportaient pas l'esprit conventionnel de l'Amérique de ces années-là, sa respectabilité, son conformisme, sa bonne conscience, l'importance donnée aux questions matérielles. Elles étaient censées devenir des mères, cultivées certes, mais à condition de rester dans des rôles de spectatrices, de lectrices, d'auditrices. Une exception cependant : la mère de Joyce Johnson avait pour sa fille l'ambition qu'elle devienne compositrice, ce qui n'était ni sa vocation ni son désir. C'est le professeur de piano de Joyce Johnson qui l'encouragea à renoncer au piano. Ce qu'elle fit une bonne fois pour toutes.

Il n'était pas concevable qu'elles quittent la cellule familiale sans entrer dans le mariage. Et tout le monde savait que tout autre choix impliquait des rencontres, une vie sexuelle, peut-être l'expérience des drogues. Elles les

premières, et c'est d'ailleurs vers cela qu'elles se dirigeaient, tout à fait sciemment. Elles cherchaient une voie qui ne soit pas tracée d'avance, voulaient la vie qu'elles-mêmes choisiraient, plus réelle, plus dramatique, plus dangereuse et ainsi, à leurs yeux, de bien plus grande valeur. À la stupéfaction et/ou au désespoir de leur famille, dès 1956, toutes avaient entendu *Howl*, le cri de Ginsberg, ressenti l'attrait des deux pôles qu'étaient *Greenwich Village* à New York et *North Beach* à San Francisco, mais aussi du Mexique, de l'Europe, plus tard de l'Orient, autant spirituel que géographique. Si le premier livre de Kerouac *The Town and the City*, paru chez Harcourt, Brace en 1950, leur était passé à peu près inaperçu, il en fut différemment pour *On the Road*, paru en 1957, dont Joyce Johnson fut témoin de l'envolée, et auquel se rallia toute leur génération, même si pour Kerouac la reconnaissance littéraire *stricto sensu* ne vint que plus tard. Elles entendirent l'appel de la route ; le désir d'un ailleurs résonnait aussi pour elles.

En fuyant leurs familles et ce qui était attendu d'elles, l'obéissance à une tradition, un schéma ancestral, elles abandonnaient sans regrets un style de vie qui ne leur convenait pas, elles allaient vers les rencontres, les amitiés, les amours, mais elles ne s'attendaient pas à trouver la solitude. Selon Gregory Corso, *le cercle beat n'offrait pas un endroit de bienvenue pour leur travail mais il offrait un refuge par rapport à la tradition*. Restant d'abord sur les marges, spectatrices, observatrices, elles assistaient plutôt que participaient aux lectures en public. Elles ont été nombreuses à commencer par une vie précaire, demeurant le plus souvent incomprises, voire rejetées de leurs parents. Leurs parents qui tiraient fierté justement d'avoir échappé à la misère ou même simplement à la pauvreté des quartiers mêmes que choisissaient leurs filles, pour elles le centre du monde. Le souvenir des années de la grande Dépression était encore vif pour eux qui ne comprenaient pas que l'on puisse préférer une location sans confort, à la pointe de New York, aux appartements et lotissements bourgeois de Manhattan ou de sa banlieue. Ne comprenaient pas des choix qui pouvaient être bi-raciaux.

Elles ont dû, seules ou quasiment, gagner leur vie, payer loyer et traites de la maison, élever leurs enfants. Hettie Jones dut bien reconnaître qu'à certains moments, quand ses filles étaient encore petites, c'est la solidarité et la gentillesse de ses voisins de *diversité* qui lui permirent de ne pas désespérer, ainsi que le solide appui de la famille de LeRoi Jones. Elles avaient choisi ce style de vie : ne pas dépendre, ne pas compter sur. La première fois que Joyce Johnson offrit un café puis un repas à Kerouac, elle en éprouva de la fierté, elle se sentit alors pleinement mûre et responsable. Elles avaient choisi de ne pas avoir peur, de rien. Pendant les années 50, dont on ne peut oublier qu'elles furent celles du début de la guerre froide, du maccarthysme, et qu'elles venaient juste après la deuxième guerre mondiale – mais là n'était pas leur préoccupation – l'ensemble de la population en Amérique vivait avec d'innombrables peurs : du manque, de la hiérarchie, du qu'en-dira-ton, du contexte familial, de ne pas assurer sexuellement, de l'instabilité sous toutes ses formes. Les femmes de la Beat Generation considéraient que la vie dans ces conditions n'était pas la vie mais une mort lente. Avec leur foi en l'avenir et

conscientes de faire partie d'un grand mouvement de transformation des consciences, elles pouvaient se sentir membres d'une famille sans limites.

Certaines d'entre elles participèrent à la *Révolution des sacs à dos*... Pour Diane di Prima, ce fut la vie avec enfants, Zen et poèmes d'un bout à l'autre de l'Amérique dans son bus Volkswagen, pour Anne Waldman, la plus jeune, ce fut d'abord l'axe New York – San Francisco, puis, la Grèce, l'Égypte, l'Asie, et en particulier le Népal. Pour Janine Pommy Vega l'Amérique du nord et du sud, toute l'Europe, le Moyen orient. Leurs destinations étaient les mêmes que celles des écrivains beats mais c'était sans eux, à quelques exceptions près : Joanne Kyger est partie au Japon avec Snyder. Ou bien leurs compagnons de voyage n'étaient pas les écrivains beats. Ce fut le cas de Helen Weaver qui vécut un temps en Italie et en Grèce pour en revenir, avec son chat, à bout de forces, et se réfugier chez ses parents qui, toujours, offrirent leur aide quand il le fallait (comme les autres parents de femmes beats si, brièvement, les forces physiques lâchaient). Même Carolyn Cassady, qui avait désespérément poursuivi un rêve de famille 'normale' avec Neal, a fini par partir : à 60 ans, pour Londres, et pour s'y fixer pour un bon bout de temps...

Dans les années 50 et 60, elles sont plutôt restées dans l'ombre, travailleuses, certaines plus sobres, n'hésitant pas à utiliser l'analyse pour mieux se comprendre et comprendre, dénouer des nœuds, progresser. Ginsberg l'avait aussi pratiquée mais Kerouac s'y refusait parce qu'il avait peur, disait-il, d'une interférence, voire d'une gêne, pour son travail d'écrivain. Ce débat était vif, alors. Dans tous les cas, elles ont écrit plus tard qu'eux, étaient d'ailleurs pour la plupart de dix à quinze ans plus jeunes, nées entre 1922 pour Eileen Kaufman et 1945 Anne Waldman. Joyce Johnson fit son entrée sur la scène littéraire en 1962 avec *Come and Join the Dance*. Elle avait vingt-huit ans. Anne Waldman reçut, dès 1967, le *Dylan Thomas Literary Award* et Hettie Jones avait trente-quatre ans quand elle publia son premier recueil *Poems Now* en 1968. Leurs livres se comptent à présent pour la plupart d'entre elles par dizaines, de prose et de poésie, à plusieurs reprises récompensés, traduits en plusieurs langues.

De plus, elles ont joué et jouent encore un rôle majeur dans l'héritage de la Beat Generation. Elles sont nombreuses à en être ou avoir été les historiennes et/ou les archivistes. Eileen Kaufman emportait partout avec elle les poèmes de Bob Kaufman, ses lettres, ses photos... De nos jours ou encore récemment, elles assurent des tâches d'enseignement : Diane di Prima à San Francisco, les traditions spirituelles orientales, Hettie Jones à New York un cours de *Creative Writing* et auprès de divers groupes de déshérités, Janine Pommy Vega, en anglais et en espagnol, dans plusieurs universités et aussi parmi les déshérités, Joyce Johnson a enseigné à Columbia, à New York University, à l'université du Vermont. Anne Waldman fonda, en 1974, avec Ginsberg, qui la considérait comme sa 'femme spirituelle', la *Jack Kerouac School of Disembodied Poetics* au *Naropa Institute* de l'université de Boulder au Colorado.

Il faut noter le rôle tout particulier qu'a joué Ferlinghetti en les publiant à City Lights : *Poems to Fernando* de Janine Pommy Vega en 1968, les *Revolutionary Letters* de Diane di Prima en 1971, *Fast Speaking Woman* d' Anne Waldman en 1975, encore maintenant puisqu'il est l'éditeur de Helen Weaver pour *The Awakener*. Et celui d'encouragement et d'amitié active de Philip Whalen et des autres poètes de Black Mountain : Charles Olson, Michaël McClure, Robert Duncan, David Meltzer et Lew Welch. Kenneth Rexroth manifesta sa sympathie et son appréciation à Diane di Prima. Privilégiés : l'intuitif, la perception immédiate, la pratique du Zen. Ils n'accordaient pas tant d'importance à ce qui était 'bien' ou pas, qu'au fait essentiel de s'exprimer. Les femmes beats se sentaient proches de ces poètes qui étaient à l'écoute de ce qu'elles faisaient. Le Collège expérimental Black Mountain, en Caroline du nord, créé en 1933, avait dû, faute de moyens, arrêter ses activités, et de publier sa revue en 1957. Après cette date, la plupart de ses poètes se dirigèrent vers San Francisco et vers New York, en des lieux où il était possible d'écouter Miles, Armstrong, Coltrane, Monk, Mahalia Jackson, Billie Holiday entre autres dans des bars et cafés et de rencontrer les écrivains beats quand ils étaient là. Hettie Jones note aussi que quand elle croisait Ornette Coleman dans la rue, il lui lançait un « *Hey, man !* » rédempteur...

À partir des années 90, l'intérêt renouvelé pour la Beat Generation se doubla d'un intérêt pour celles qui furent leurs compagnes, leurs femmes, leurs amies. En témoignent plusieurs rassemblements : en 1994, *New York University* organisa une conférence intitulée *The Beat Generation : Legacy and Celebration*, co-présidée par Allen Ginsberg et Ann Charters, auteur de plusieurs ouvrages de référence sur ce mouvement, et qui avait été présente à la première lecture de *Howl* à San Francisco. Y assistèrent de nombreux 'spécialistes' venus de toute l'Amérique, du Canada, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne. En 1996, à San Francisco, elles se retrouvèrent aussi pour *The Beat Chicks* et à New York à nouveau lors de la *Beatfest 2002 : Beat Chicks Live*.

Depuis les années 50 et 60, elles avaient acquis davantage de confiance en elles et avaient, enfin, fait un chemin littéraire, en prose ou en poésie. Elles étaient devenues, à part entière, des actrices de la Beat Generation. Sur le plan littéraire, et pour rester dans le domaine poétique, nombreux sont leurs traits communs, leurs inspirations et influences communes : l'intérêt pour le jazz, capital pour Hettie Jones et qui, pour ruth weiss, ne se démentit jamais ; pour le bouddhisme : Diane di Prima, Joanne Kyger, Lenore Kandel, Anne Waldman, garant d'un esprit ouvert, d'une conscience à approfondir, d'une attitude de recherche, d'un goût pour la sagesse, la beauté, le concret, du rejet d'une attitude matérialiste. Leurs poèmes en étaient l'expression. Un souffle, des mots venus spontanément, sans trop de travail ultérieur, une adéquation au réel, à la perception immédiate. Il y eut un domaine où elles firent partie de *la seule révolution en marche à cette époque-là* comme disait le journaliste Bruce Cook : l'écriture beat avait fait entrer la vie privée dans le langage public. Ce qui est particulièrement vrai de leur écriture. Elles écrivent sans complexes, de manière tout à fait spontanée et aucun sujet n'est tabou. Il suffit de donner l'exemple du livre de Lenore Kandel *The Love Book* qui la mena en justice, avec City Lights, en 1966, pour n'avoir de suite que la célébrité...

Dans leurs poèmes les plus récents, c'est leur vie qu'elles livrent, avec simplicité, dans le langage de tous les jours et dans toutes ses composantes. La source d'inspiration qu'est la vie privée ne se tarit pas et s'il leur arrive de porter un regard mélancolique sur les années écoulées, le présent les requiert de toute son exigence. Leur engagement marqué en faveur des femmes et en faveur des détenu(e)s, pour la défense de l'avortement, ainsi que contre toute violence individuelle ou d'État et pour la liberté de parole, jamais totalement acquise, ne faiblit pas. Si Carolyn Cassady récuse le terme de féministe, Diane di Prima, Hettie Jones, Janine Pommy Vega, Anne Waldman, s'affirment clairement comme telles. Joyce Johnson et ruth weiss font explicitement référence à Virginia Woolf. Les indignations et les poèmes d'Anne Waldman, Hettie Jones, Janine Pommy Vega en témoignent. Leur engagement est de la même nature que celui des écrivains beats : sociétal et anti-guerre plutôt que strictement politique.

Les écrivains beats semblent appartenir au passé, encore que... Ne continue-t-on pas à revenir vers eux, à les redécouvrir, à s'enthousiasmer de voir Ginsberg clairement comme l'héritier, au XXe siècle, de Blake et de Whitman ? Ne célèbre-t-on pas les cinquante ans de *Naked Lunch* ? Les femmes de la Beat Generation appartiennent clairement au présent. Elles sont nos contemporaines, elles sont devenues des femmes d'influence dans notre monde. Si Lenore Kandel a disparu en 2009, et si l'âge a apporté son cortège de misères à Diane di Prima et à Eileen Kaufman dont on est quasiment sans nouvelles, Hettie Jones, Joyce Johnson, Janine Pommy Vega, Anne Waldman, ruth weiss*, pour ne citer qu'elles, écrivent, publient, enseignent, participent à des colloques, à des conférences, elles prennent fait et cause dans la cité. On dirait même qu'elles ont le bon goût d'être aussi heureuses et libres qu'on peut l'être, et d'avoir presque toutes réussi leur œuvre et leur vie.

15 mars 2010

Ce texte est une version remaniée et augmentée d'un article publié dans le N° 2 de 2004 du *Journal des Poètes* (Bruxelles).

Il est présenté avec son autorisation. Qu'il en soit ici remercié.

Remerciements tout particuliers à : Reine Flexer, Annie Germain, Hettie Jones, Jean McNeil, Jean-Marc Montero, Janine Pommy Vega, Anne Waldman, ruth weiss.

On trouvera les noms des traductrices et traducteurs soit en toutes lettres, soit avec les seules initiales. (JS : Jacqueline Starer – JMM : Jean Marc Montero)

* (qui s'oppose toujours à des majuscules à son nom)

Les poèmes ont été traduits avec l'accord des ayant droit, qui en conserve le complet copyright

Brenda Knight, *[beat]*

Women of the Beat Generation

Les écrivaines, artistes et muses au cœur d'une révolution

J'ai été inspirée d'écrire ce livre⁽¹⁾ au cours de mes études sur la poésie moderne. J'ai eu la chance d'assister à un cours dispensé par Michael Krasny, un professeur de littérature, très en vue et respecté, qui provoquait des débats vifs et animés sur l'écriture produite par les écrivains Beats, et qui s'est concentré sur les hommes réputés dans le genre, tels que Jack Kerouac et Alan Ginsberg.

Alors que j'en apprenais plus sur les femmes remarquables qui ont participé au mouvement Beat, j'ai été choquée de découvrir un vide complet quant à leur influence sur la Beat Generation. Certaine que d'autres seraient également fascinés par les femmes du mouvement Beat, compte tenu de leur prolifiques écrits, de leurs contributions à l'art, à la musique et de leurs importants rôles de muses, j'ai décidé d'écrire un livre entièrement dédié à leur contribution.

Le courage de ces femmes dans le rejet des mœurs sociales rigides des années 50 les rendaient à mes yeux encore plus impressionnantes et héroïques. En tant que femme vivant dans les années 90, un temps où le non-matérialisme et le non-conformisme étaient permis et même inspiré, j'ai souhaité partager ces fascinantes histoires avec les femmes comme avec les hommes, et suis heureuse que ce livre continue à servir de référence sur cet important sujet.

2010 / JMM

(1) *The writers, Artists and Muses on the heart of a Revolution*, par Brenda Knight, Conari Press, 1996

ruth weiss,^[beat]

BÊTE — SOIT UN SAINT

BÊTE — SOIT UN SAINT
C'EST LE TEMPS DE LA TRANSFORMATION
ABSORBE CETTE INFORMATION
PENETRE TON POTENTIEL
C'EST VITAL ESSENTIEL
TON AURA EST T'APPELLE
TA VOCATION NE PEUT PLUS ATTENDRE
NOUS SOMMES TOUS EN MOUVEMENT
VERS UN RYTHME MEILLEUR
BÊTE — SOIT UN SAINT
BÊTE — SOIT UN SAINT
BÊTE — SOIT UN SAINT

1991 / JMM

La fête des mères 1997

MAMAN tu disais que tu n'as jamais appris à rire
c'est pourquoi tu as mariée PAPA
qui a appris à rire et fort et souvent après
son rire résonnerait
même après qu'il nous ait laissé en 1984

tu as dis que PAPA m'appelle
qu'il a franchi la porte en or en 1985 à l'âge de 85
une année jour pour jour dans le calendrier juif
ton deuxième prénom ZLATA
or en yougoslave
ta voix d'or un présent pour moi

femme araignée qui tisse
le soleil transforme les mailles en or
elles chantent dans le vent

JS

CHI CHI CHI

SINGE DIT
assis dans l'arbre non pas le cul entre deux chaises

SINGE DIT
Elime les furies

SINGE DIT
Fait l'amour fait l'art fait le

SINGE DIT
élève ta pensée
dresse un escalier vers les étoiles

SINGE DIT
quand tu le fais
des centaines d'autres le font
le monde entier le fait
et nous pouvons tous épilucher notre propre banane

1992 / JMM

CHANT DE TRAIN

à Jack Micheline * (6/11/29 – 27/2/98)

ton dernier livre soixante-sept poèmes
toi à soixante-huit ans ton ultime poème
te mettait en scène seul dans un train
partant partant parti

le choc de tes amis
couleur explose
la couleur de tes tableaux
la couleur de ta colère
la couleur de ta passion

tu souris
« il y a toujours un début
mais jamais de fin »
à un de ces quatre

JMM

* Poète et peintre retrouvé mort dans un train le 27 février 1998

C'EST VRAIMENT VRAI

cristal dans la nuit étoilée
dernière nuit de septembre
éclats bleus éclats verts

cristal dans la nuit étoilée
bouge deux fois plus vite que les étoiles
éclats dorés éclats rouges

cristal dans la nuit étoilée
quatre fois plus grand qu' une étoile à l'œil nu
c'est vraiment vrai
c'est vraiment ... vrai

c'est là pour guérir

chaque facettes de son être
est en chacun d'entre nous et nous tous
réfraction inter-action
sur chacun d'entre nous et nous tous

c'est vraiment vrai
c'est là pour guérir

1994 / JMM

2009

de hors de la grotte
levez les voiles de l'île
donnez un coup de main à l'échelle
dites au revoir
à l'isolation
reliez toi à l'exaltation
chassez la négation
appareillez de l'île

c'est un un
c'est un deux
c'est un trois
le foyer libre
chantez dans le vent

pas plus un jouet
soyez une fille ou un garçon vivant
soyez un garçon ou une fille vivant
dans le creux de la vague
hors de la grotte
chantez chantez chantez dans le vent
créez de l'espace
donnez de l'air au feu de cœur

JMM

DE MOI A TOI

si tu as de l'amour pour moi
ne dis pas je t'aime
et ainsi je garderai ma liberté
si j'ai de l'amour pour toi
je ne dirai pas je t'aime
et ainsi tu garderas ta liberté

le vieux dicton
« les actes pèsent plus que les mots »
est toujours d'actualité

ces trois petits mots
ont piétiné des cœurs
ont paralysé des vies
ils baignent dans le sang

alors laisse-moi juste te dire
j'ai de l'amour pour toi

il faut donner
sans vouloir recevoir
pour apprendre à recevoir

qu'aujourd'hui demeure aujourd'hui

2009 / JS

1967

1967

nous avons un rêve
il y a quarante ans
C'ÉTAIT L'ÉTÉ DE L'AMOUR

et nous avons dansé
comme nous avons dansé
si c'était la première fois
ce ne fut pas la dernière
musique dedans
musique dehors
faite pour durer

le verre s'est brisé
ses éclats coupant le cœur
pervertissant leur reflet
dans le haut soleil de midi

un rêve se retire

il y a des rêves qui ne disparaissent pas
comme les vagues de la mer
qui se retirent pour revenir marée montante

IL FAUT RAMENER LE RÊVE

2007 / JS



ruth weiss est née à Berlin, en 1928. En 1933, elle est à Vienne, en 1939, aux Pays-Bas, puis New York et Chicago. 1946, Neuchâtel ; 1949, de nouveau à Chicago où elle donne sa première lecture, avec accompagnement de jazz. En 1952, elle s'installe à San Francisco ; En 1956, au Cellar, elle lit des poèmes au jazz. Elle publie *Gallery of Women* (Adler Press, 1959) et dans *Beatitude*. Elle participe à *Jazz Fest*, Berlin 2000, et publie, en bilingue, *A New View of matter* (Parague, 1999) et *Full Circle* (Vienne, 2002). Elle vit, avec son compagnon, en Caroline du Nord.

Elise Cowen, *[beat]*

Poèmes (extraits de ses carnets)

Quelques vieux rêves

Je marche en pleurant
Traverse des monceaux de corps d'hommes morts
Marche en pleurant parmi les soldats morts sur l'herbe de la plaine
Piétinant les morts

Seule
En pleurant
Je me suis réveillée en pleurant
Seule
Du côté noir du lit

&

Tes bras pour de vrai / autour de moi
toute la nuit
Je me suis réveillée pour me retrouver
Recroquevillée
Effrayée
Me demandant ce que tu tenais
Effrayée
Par cette tendresse qui me tenait
Et une fois que mes yeux se sont ouverts sur
La création
Un déchirement sur ton visage
En plein orgasme.
Je ne savais pas que tu pouvais avoir
cette expression-là

Solitude
Temps

&

Il faut que je m'habille et que je sorte et que je prenne un
bus et que j'aille chercher un chèque & que je remplisse un
formulaire
d'indemnité chômage.

Mon corps, pourquoi ce drôle de sentiment – de terreur ?
De quoi ?

De la mort ? La mort si souvent désirée ?
“Mort de l'esprit” – paix – et non décomposition
juste sous terre.

&

Le bruit de la rue à présent se fait l'écho d'un long
chant du cor résonnant dans mes oreilles
Mon ventre gargouille à la pointe d'un couteau
Étreignant
De la viande, de la viande
À baiser, à manger
Broyer les maisons endormies entre mes dents
L'amour changé en pain
Miettes dans le lit

&

Ange béni
Bois
dans le monde / unique
Suce ton pouce et ton orteil
Ensemble
Tends ta main droite
Étire sa large phalange ridée
Que l'obscurité berce ta chair innocente

Étirement solitaire
Condamné avec les étoiles

&

Fais-toi confiance – mais ne va pas trop loin
La chance à El Paso sur la balance
Trolley du dimanche /
plein de Mexicains bien en chair qui vont
au Mexique (à Juarez) juste de l'autre côté de la
frontière – pas moi
“Partie au Mexique – rentrée à la maison”
Partie vers
La Mort

“La Mort”

Un petit jeu – quelqu'un jette des gobelets pointus
(un par un – dans le
grand sac en plastique –
près de la fontaine à eau
au bureau) et ils tombent –
lentement – je ne les entends pas
tomber

&

Un homme lui dit quelques mots
À la fête du Nouvel An
Iris aux épaules nues
Lève la tête avec candeur.

&

Sous l'oignon lugubre
Des rêves aveugles dans une pièce verte

&

Ni amour
Ni compassion
Ni intelligence
Ni beauté
Ni humilité
Vingt-sept-ans ça suffit

Maman – trop tard – des années de méchanceté – pardon
Papa – qu'est-ce qui s'est passé ?
Allen – Pardon
Peter – Rose sacrée de jeunesse
Betty – une vraie femme-courage
Keith - Merci
Joyce – une si belle fille
Howard – Mon chou prends soin de toi
Leo – Ouvre les fenêtres et shalom
Carol – Laisse faire

Laissez-moi partir maintenant s'il vous plaît
S'il vous plaît laissez-moi entrer

JS



Elise Cowen (1933 – 1962) est née à Long Island, dans une famille qui réalise la rêve américain : une maison parfaite, un environnement parfait, un travail parfait..Elise n'a pas été la « parfaite » fille attendue. Elle étudie à Barnard College. Elle devient une intime d'Allan Ginsberg. Joyce Johnson, dont elle était l'amie, en a fait un des personnages principaux de Come and Join the Danse (1962) et de Minor Characters (1983). Elle fait plusieurs séjours en hôpital pour dépression. Elle se suicide à New-York, chez ses parents (qui détruisent tous les poèmes qu'ils retrouvent). Toute son œuvre est posthume (elle ne publie pas un seul poème de son vivant). Son ami Leo Skir sauve 83 poèmes et des pages de journal.

Joyce Johnson, *[beat]*

Sur la mort d'Elise Cowen

Elise
a pris le bus Greyhound

Après avoir saboté
quelques uns des cadrans
de la ville -
elle m'a laissé le reste,
et une destinée
de shop suey sans fin
un vieil exemplaire de *L'Idiot*
qu'elle possédait à peine.

Quand les portes automatiques se sont refermées
et que l'air conditionné s'est mis en marche,
les routes de cuir noir
l'ont emportée.

Ses amis
ont fêté son départ
avec bière et poing d'honneur

Ses parents
dans leur salon impénétrable
avaient baissé les stores.

JS

Lucien Carr & Allen Ginsberg,

[beat]

Quelques pensées sur Elise Cowen

Elle était sérieuse, vous savez. Il y a beaucoup de poèmes sur la mort mais les traces funestes dans ces poèmes

Seule

Du côté noir du lit

donnent à réfléchir. Ils font pressentiment, veulent dire pressentiment. Quel âge avait la bonne vieille Elipse quand elle vivait en s'amusant ? J'aurais préféré que des gens que je n'aime pas fassent ça plutôt qu'elle. J'éprouve pour Elipse plus de loyauté que d'amour.

Les poèmes, ils sont maladroits. Mais il y a une sorte de maladresse un peu spéciale quand quelqu'un est direct et honnête (si l'on peut être honnête). Et il y a la beauté des lignes écrites qu'elle pouvait voir et que je pouvais voir mais qu'aucun de nous deux n'a pu voir en elle. La vérité, c'est qu'il y avait quelque chose de morne. C'était une fille qui voulait honorer et qui n'a pas trouvé à honorer.

Elle avait peur de prendre parce qu'elle croyait qu'elle n'avait rien à donner en retour. Il est là son rêve, dans les poèmes, un cœur vrai mais avec trop de doute pour devenir un cœur de vendeuse à l'aise dans une conversation à un dîner. Ce n'était pas quelque chose qu'elle pouvait honorer. Elle a essayé, dans la vie, mais n'a trouvé que manque. Les notes qu'elle envoyait à ses amis étaient claires et gentilles.

Il y a quelque chose de vraiment intéressant dans ses notes personnelles – maintenant des poèmes – Elle a cette qualité de solitude alerte.

Ô Elipse ! Si tu étais vivante aujourd'hui il y a tellement de choses que je pourrais t'apprendre & te dire & apprendre de toi sur ce qu'est la poésie.

JS

3 avril 1964, New York, CITY LIGHTS JOURNAL NUMBER T
City Lights Books, San Francisco, 1964
Trad. Jacqueline Starer

Hettie Jones, [beat]

Vivre de l'air du temps

Si un chant est un air, un poème est
un attrape-vie inattendu
à couper le souffle

Et il y a de nouvelles preuves – ce sont nos sentiments qui nous guident !
Comme c'est aimable de la part de la science
de laisser déconnectés ceux de nous
qui vivons aux sentiments

alors regarde – de l'autre côté de la rue
une fenêtre étroite vient
de s'emplir d'une lumière d'eau - une mer du sud !

dans une nuit new-yorkaise remportée de haute lutte

JS

Le doigt sur la gachette

Réfléchis à deux fois : quelqu'un
tire sur ton copain et le tue –
après quoi d'une main
tu te tiens la tête
et de l'autre tu prends
ton fusil

et le coup que tu tires
frappe le cœur du sujet –
encore un meurtre

ce qui fait deux, et toi tu n'es pas mort
puisque tu es celui
qui a la vie pour courir

et pour courir tu vas courir
alors pèse bien le pour et le contre
ce pourrait être toi

JS

Complainte, Afghanistan 2006

là il y a deux professeurs qui sont
morts, mais rappelons-nous les
plutôt dans leurs classes.
Sauf que leur école a brûlé
complètement. Vingt professeurs tués
cette année, cent quatre-vingt-dix-huit
écoles complètement brûlées.

Ces deux professeurs étaient des sœurs,
qui ont vécu et sont mortes ensemble
derrière un mur
sur lequel les tueurs ont grimpé
avant de tirer
sur les sœurs, leur mère,
leur grand-mère, et un homme
de leur famille, tous morts

pour avoir commis le crime impie d'enseigner
comme les tueurs l'avaient appris

Mais quel dieu réclame
un crime pareil ?

JS

Les mots

 sont des clés
ou des étais
 ou des pierres

Je te donne ma parole
Tu l'empoches
et gardes la monnaie

Là j'ai un mot sur
le bout de ma langue : amour

Je le tiens bien serré
pourtant il ne rêve que de partir

JS

Complainte pour une suicidée turque, âge : 22 ans

Ce qu'elle voulait était davantage
d'école ou un travail, de toutes façons
elle avait une jupe serrée
Elle ne voulait pas vivre
en se cachant
Mais son père a mis feu à sa jupe
puis trois personnes
l'ont battue jusqu'au sang
Elle a vécu juste assez pour écrire
qu'elle voulait mourir
puis elle a gravi quelques marches
et s'est jetée dans le vide
et elle a quitté
le tissu de sa
courte vie

JS

Sonnet

L'amour ne m'a jamais tenue par la main
comme ces couples en été
paume contre paume, les doigts
parfaitement enlacés
les petites pressions

L'amour ne s'est jamais jeté
autour de mes épaules, ni
ne m'a gaiement prise par la taille

L'amour me fut un Grand Maître pourtant,
et il a éclaté de rire quand il est apparu
comme la police anti gang, qui
peut lui dire non, ah !

Je me suis pliée, sans regrets
mais je me suis toujours posé la question

JS



Née en 1934, à Long Island. Étudie à l'Université de Virginie, puis, de retour à New York, à celle de Columbia. Elle découvre le jazz très tôt.. S'installe à Greenwich Village. Elle épouse, en 1958, le poète LeRoi Jones (devenu Amiri Baraka en 1965) ; ils ont deux enfants, et se séparent en 1966. Elle collabore à Partisan Review, publie de nombreux recueils de poèmes, des contes pour enfants, et un récit autobiographique *How I Became Hettie Jones* (1990). *All Told*, est son dernier livre publié. Elle a aussi rassemblé et publié un volume d'écrits de femmes emprisonnées. Avec LeRoi Jones elle a lancé la revue *Yugen* (1957-1963), et Totem press. Elle vit à New-York où elle enseigne et écrit.

Diane di Prima,^[beat]

LOBA (extraits)

LIVRE I - Partie 1

S'il ne se défaisait pas dans ses mains à elle, lui tombait
ê du silex sur ses côtes, il n'y avait pas de
juste milieu, les roches hurlaient
dans l'eau qui coulait à flots ; des étoiles ivres
de douleur, si lui n'était pas
des pissenlits dans sa soupe il était une
ortie de plus dans ses cheveux, elle trébucha
folle sur le chemin de pierre entre
les arbres calomnieux ; même les rats des champs savaient
que c'est elle qui dictait sa loi, les dimensions
de la croix obsidienne à laquelle il
s'accrochait, en chantant sous le soleil, les yeux
ê embrumés de cauchemars, elle sourit
jusqu'à montrer ses crocs de louve....

Qui décrira le triomphe qui émanait
de sa fourrure, les symphonies
que le vent portait jusqu'à son museau fin ?
Sa démarche, gracieuse mais jamais féline
ses épaules bougeant au rythme de ses enjambées
à travers les sous-bois, la rosée sur les fougères
mouillant ses seins, ses aboiements brefs, limpides ?

Et si elle est courbée, éternellement, sur des établis
sur des établis en bois dans des usines, à fabriquer
des croix en argent, cette fois-ci, incrustées
de jais & nacre, croiseras-tu
son regard, elle lève
la tête....

Est-elle centre ville ? Faubourgs elle l'est, nous le savons
& l'a été, mais la route
pavée de pierres blanches ? ses pattes
s'y sont tailladées, les lumières
l'aveuglent, pourtant elle le sait, elle s'en
approche, porcelaine blanche recouvrant
è un dôme son cerveau, elle s'y précipite
sur un manche à balai, sur une mandala en or
un plateau ou un calendrier, elle s'assoit, sa queue
enroulée autour de ses pattes bien blanches....

Signaux. Flotte-t-elle, au
vent, son museau chevauchant les voies
des sept rayons, les planètes
vibrant dans sa tête, les boyaux
enroulés de ses entrailles ? Aussi droite que
son regard, son échine
pourrait l'être, mais elle est courbée, elle la courbe
autour de mauvaises herbes, elle s'allonge
au soleil.

Regarde comme ses seins traînent à terre.
Elle marche dessus. Elle *bêêêê*.
Elle gémit, c'est une vieille brebis galeuse, qui attend
coup de hache. Sentir tête rouler sur
terre mouillée, sang gicler (fontaine)
de sa gorge, robuste c'est une colonne.
Regarde-la danser.

Regarde la jeune femme noire, nue, chevaucher
un homme blanc mort. Les cheveux
grasseyés, elle le fouette & il s'envole
dans l'air enfumé. Sa main
est dans sa bouche, elle mange
de la chair, ça pue, des serpents s'enroulent
autour de ses chevilles. Sa main
touche la terre (mouillée). Sa main
agite une paire de maracas, elle rit, ses crocs
brillent blanc & rouge, ils sont parés
de rubis.

regarde comme les seins de vieille femme pendent
sur ce jeune corps lesté, sache que le crâne
dans sa main c'est le tien, elle mange
tes yeux & puis ta cervelle....

Chut, la vieille-jeune femme
te touche, elle est d'or, elle porte
un chapeau pointu, des vignes
y poussent. Elle passe sa langue
sur sa bouche. Elle dit
 "L'or blanc
 presque invisible est fait
 à partir du métal jaune-rouge, c'est
 le Lien." Des corps
passent à côté du sien, des doubles
en argent, bronze, fer. Qui scintillent. Ils lèchent
leurs lèvres. Ils s'écartent en volant. Dans ses yeux
on voit les eaux qui partagent une jungle, ses bras
sont des vignes qui t'entourent, sa langue
grandit dans ta bouche. Elle
enfonce profondément un doigt dans ta chatte.

Si tu ne te défais pas è du pain
dans ses mains, elle s'abat
è de l'acier sur ton cœur. La chair
sait mieux que l'esprit ce pour quoi l'âme
a des yeux. A-t-elle pris
racine dans le troquet où tu t'enivres, voit-elle
de ses yeux de louve dans ta tête ?

CROQUIS DE LA LOBA

Elle était là dans le bar sombre essayant
de le changer en cobra.
De le transformer, ce monstre à trois cornes en
un bon vieux truand.

Ô les doux
murs rouges auxquels elle s'est accrochée, ils l'ont soutenue
une seconde, elle s'est écroulée
dans une mare de sang.

Il neige dans la jungle de sa fourrure,
les cristaux
Dansent dans ses profonds naseaux

Comme il l'a conduite *jusqu'*au plaisir ! Elle a laissé
la glace scintillante pour la lumière d'une bougie à le regarder
pencher sa tête é sous le poids
d'une ramure invisible. C'était un rôle
qu'elle était fatiguée de jouer. En
rêve elle se voyait traversant à grands pas l'Europe
nue & mince sur les plages, à la tête
de festivals gitans. Elle luisait
noir & blanc é une opale
insaisissable. Qui voudrait
enlever du crottin d'âne de sa jupe, lécher
le mazout de la plage collé à ses pieds quand s'agitent
les mers grises du nord ? À la lumière de la bougie, elle bougeait
ses mains, ses bagues
jouaient, elle bougeait, son visage, sa bouche, sa voix
coulaient é de l'eau sur lui

LA LOBA DANSE

Elle soulève
dans les flammes
la
ville
ça rougeoie autour d'elle
La Loba
mère louve &
maîtresse
de plusieurs
danses elle
piétine
les têtes coupées
qui poussent
des champignons
dans le déluge
la ville
fait disparaître ça
des flots devant elle
piétinent
des pieds blancs ils
s'enroulent autour
de cendres & les cendres
chantent, elles disent
un nouveau
mythe de création
des lèvres macabres
d'amants qu'elle
a abandonnées
comme des perles
en chemin
elle
danse, regarde
ses yeux
brillent la
ville
brille en dansant
en eux
cri de louve tu entends
tombe
des étoiles
la Loba
danse, elle
piétine la
terre salée, elle
ne prend
pas
souffle dans les cieux
son souffle
lui-même
est carnage.

TROIS AUTRES CROQUIS DE LA LOBA

habile et lisse comme une
lame de hache, elle
se léchait les babines

et quand elle s'asseyait, son dos mouillé
se calait contre le granite mouillé
à l'aube tropicale
rougeoyante

les pierres blanches lisses elle me les avait données
comme prix de son passage

C'est toujours une nouveauté pour elle que la passion
puisse mal la conseiller
bien qu'elle soit descendue, des milliers de fois
défoncée
à travers les voies ferrées, hors les ponts
sous les voitures, ou raide
bouteille en verre toujours à la main, doux cheveux
sur oreillers graisseux, c'est toujours une nouveauté
qu'elle ne puisse poursuivre un amour (dont
les pas brûlent dans la neige
bleu cristal) & encore
s'en est bien sortie

Peux-tu, ami, dire que tu ne t'es jamais penché
sur ses poignets lacérés, sanglants, pour souffler
ses bougies qui coulent après avoir recouvert
d'une vieille couverture militaire
son visage tuméfié ?



Elle est née à Brooklyn en 1934, commence à écrire à 7 ans. Elle a vécu pendant des années à Manhattan. En 1953, suite à une correspondance avec lui, visite Ezra Pound incarcéré en hôpital psychiatrique. Entre en contact avec Ferlinghetti, O'Hara et Olson et participe aux expériences du Living Theater. En 1965, dans l'Etat de New-York, elle participe à la communauté psychédélique de Timothy Leary et puis elle a vécu, travaillé en Californie et étudié le Zen et le Bouddhisme Tibétain en même temps que l'alchimie et les médecines douces. En 1967 elle rencontre Allen Ginsberg. Elle s'installe à San Francisco. Elle enseigne dans les prisons et les maisons de redressement. Elle est reconnue par le groupe du début de la Beat Generation (Kerouac, Corso, Ginsberg, Burroughs). « Mémoires d'une beatnick » est publié chez Ramsay (traduction de Cécile Nelson), en 2004. Son long poème LOBA a été publié en 1978 chez City Lights.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Claude Azoulay, Sandra Raguenet & Jean-Jacques Viton

Note des traducteurs

Dans sa version originale, Diane di Prima utilise parfois l'abréviation « w/ » pour le mot « with ». Il nous a semblé nécessaire de transposer ce signe sténographique en insérant aussi souvent l'équivalent « ĉ » (avec accent circonflexe sur le c) pour le mot « comme ».

Janine

Pommy Vega, *[beat]*

« *Nous avons de la chance* »

c'est ce que tu as dit. C'était le printemps,
j'étais dehors dans le jardin au téléphone
tu étais dans ta chambre à l'hôtel Chelsea,
nous nous demandions depuis combien de temps
nous nous aimions
« toute ma vie d'adulte » je t'ai dit, presque
trente-huit ans, et j'ai regardé les fleurs dans le jardin.
La dernière fois que je suis venue te voir
tu m'as donné un petit vase noir
« Et qu'est-ce que je vais faire avec ça ? » je t'ai dit.
« Il va falloir que je le traîne avec moi toute la journée,
pourquoi tu ne m'as pas donné juste un mouchoir ? »
« Prends-le » tu as dit, « je ne serai peut-être pas là
quand tu reviendras. »

Et toi tu pourrais bien ne pas voir ces fleurs.
J'ai commencé chaque semaine à les photographier
épanouies au soleil dans ton vase sur une table rouge
et je t'ai apporté les photos à l'hôpital,
mais tu n'as pas pu les voir

Mon exaspération quand je te voyais certains jours
tordu comme un bretzel, tes membres entortillés
les uns autour des autres
complètement défoncé avec ta coke
grimaces exagérées et carcasse de squelette
attrapant les cinq dollars qui te remettraient
sur pied le lendemain matin
Ton exaspération à mon nouveau personnage
clean depuis peu : pas de cigarettes pas de drogues pas de vin pas de bière
avec nettement moins de sujets de conversation, sauf
pour l'ample vue
sur ces trente-huit ans, quelle chance

Willow, New York, 22 mai 2002

JS

&

J'ai fait un rêve ce matin.
J'étais dans une prison, occupée à aider une détenue à sortir.
Quelqu'un me dit qu'une vieille amie, une prisonnière, venait de mourir.
Cette femme, remise en liberté, pouvait partir,
et pourtant, elle n'arrivait pas à passer le seuil de la porte.
Vas-y ! Vas-y ! Je n'arrêtais pas de penser en la voyant
assise à la porte. L'équipe de nuit était presque relevée
et elle allait sortir. Mais elle restait assise.
J'avais peur qu'elle ne manque sa chance.
Je me réveillai avec cette question : Pourquoi ?
Pourquoi n'est-elle pas partie ?

Maintenant, c'est le soir.
Mon ancien étudiant et ami Chill, Charles Hamilton,
dont l'énergie joyeuse et hardie ne connaissait
pas d'obstacle ; il pouvait ramasser une balle en plomb,
et l'envoyer sur la ligne de touche comme un ballon,
qui disait quand nous avons démarré le cours
de poésie à Bard :
« Je ne connais rien à la poésie,
mais je serai le meilleur poète de cette classe. »
Et il fut celui qui fit les plus grandes enjambées,
des enjambées miraculeuses vers une voix rien qu'à lui.

Ce soir j'apprends qu'il est mort.
Une crise cardiaque à quarante-six ans.
Il était le seul prisonnier sur vingt-quatre
à qui on avait accordé une libération conditionnelle.
Après vingt-six ans, il devait sortir dans trois semaines.
Il est mort en prison. On lui avait accordé cette libération
et il est mort en attendant à la porte.
Qui est le criminel ? Posez-vous la question.
Seulement un sur vingt-quatre libéré.
Et il est mort en attendant à la porte.

Albuquerque, N.M., 1^e janvier 2009

JS

Attachée à la maison

Au travers de la fenêtre la lumière de janvier
est comme un rayon dans un grenier
elle s'accroche aux grains de poussière
et au pépiement des oiseaux
sur le chargeur du fil à linge
Au-delà de la pelle adossée au seuil de la maison
un soleil aveuglant vous
confine aux banales céréales

Cette large confluence qui nous semblait si naturelle
est devenue une division entre intérieur et extérieur
l'escargot recule vers le fond de sa coquille
Cela aurait pu être la pelle à neige d'un enfant
cette poussée et ce lancer réguliers
au-dessus de votre épaule dans l'immense clarté d'après-midi.
Est-ce un déclin d'en arriver au lit-cercueil
roulant ? Ne va-t-on quand même pas quelque part ?

Janvier 2009

JS

Le piano vert : II

Quand le silence tombe
dans la salle à manger
c'est le piano vert :
quelqu'un l'a ouvert
et a commencé à jouer

des danseurs arrivent
des pianistes sérieux
penchent la tête à gauche
une année concentrée en une seule pause
touche à peine les pédales

une pulsation telle un élastique
contracte et étire
les muscles des mollets du danseur, une pianiste
lève ses mains au-dessus du clavier
des pluies d'étoiles filantes en Gémeaux tombent toute la nuit
on n'entend pas une seule grenouille sauter dans l'eau
des statues se précipitent comme par miracle dans le square,
au loin, des pas divisent le calme
en morsures, le marcheur n'arrive jamais
les casques ruisselants portent la vélocité

dans les recoins à peine cannelés
les Opinions sont divisées
entre lune pleine et lune vide
Qu'est-ce qui rend le mieux le vide de l'espace ?
Quelle est la meilleure maison pour la Sonate Verte ?

Willow, N.Y., Janvier 2002

JS

Autour de la table

Niente E Più Bello Che Une Távola Piena di Poeti Pazzi

Nothing is more beautiful than a table full of crazy poets.

Rien n'est plus beau qu'une table de poètes cinglés.

—Jack Hirschman

Je suis en train de lire tes poèmes
un immense bâtiment délabré apparaît, la lumière de cent bougies
se répand sur la neige. À l'intérieur assis à une longue table des bolcheviks
bâtis comme des bouches d'incendie martèlent leurs arguments à des jeunes
tout droit sortis de Dostoïevski et à des socialistes d'une vingtaine de pays.
La peau bleu noir du chanteur touareg brille avec les constellations
du Sahara tandis qu'il chante dans la langue du vent,
celle que sa mère lui a apprise, celle qui est interdite à l'école.
Les poètes regroupés lèvent leurs verres de grappa et chantent avec lui.
À l'autre bout de la table, des intellectuels serrés les uns contre les autres
pinaillent sur des points de détails, les références cachées
et les thèmes qui sous-tendent, quelqu'un se lèche les doigts.
La Sud-Américaine aux inflexions de chemin de fer qui traverse en pleurant
des petites villes de disparus se penche vers
le Sikh et ses syllabes de Gurú Nanak.
Dans son chant la chamane sibérienne crée un masque de cordes nouées
au travers desquelles on voit un troupeau en procession
sur l'immense plaine du nord. Une parade nuptiale de pommes commence à
l'aube.
Trois jeunes à la bande-son hurlante crient simultanément
leurs histoires personnelles d'horreurs de guerre.
Il y a un je-ne-sais-où au creux du cœur
où tous les chants convergent,
Bella Ciao, l'Internationale, le riff de jazz et la berceuse
le mélo des mains sur la table parmi les sourds et ceux qui chantent.
La clé est dans le diamant sur la porte,
Ouvre, c'est moi.
Dans le poème qui tient la porte entrouverte,
Ahh, nous avons attendu longtemps.

Le 1^{er} Mai 2003, Willow, New York

JS



Née en 1942, dans le New Jersey, elle s'installe à Manhattan après avoir lu *On the road*. Elle y rencontre et devient l'amie de Gregory Corso, Carolyn Cassady, Allan Ginsberg, Peter Orlovski (avant que ce dernier ne parte à Tanger avec Ginsberg). Après la mort soudaine, au cours d'un long voyage en Europe, de son mari, le peintre péruvien Fernando Vega, elle revient à New York, puis s'installe en Californie. *Poems to Fernando* est publié par *Cyty Lights* en 1968. Elle publie ensuite, notamment, *Tracking the Serpent* (1997), *Mad dogs of Trieste*, *New and selected Poems* (2000), *The green piano* (2005). Janine Pommy Vega milite en faveur des droits de l'homme et de la femme. Elle vit et enseigne dans l'État de New York.

Anne Waldman, *[beat]*

Sans Couture Fermée de l'Œil du Faucon

sans soin sans germe de perle sans couture fermée de l'œil du faucon sans apparence de probité sans la platitude ô toi grand pont de médias confus sans le discutable doute ou métabolisme sans la catégorie géographique du langage qui travaillera dur sans un indice ou un reflet de maîtrise « séculaire », sans le cadrage rituel sans le sens théâtral de l'illusion et de l'échange à propos de ou sur ou dans la thermosphère sans que ça travaille contre toi et lorsque c'est le cas être capable de continuer sans lui sans les gavottes sans les gazelles que tu étudies dans les poésies Perses avoisinantes sans spallation sans scaphandre comment survivras tu ? sans chats sauvages rapaces sans le sens de la sécurité que tu as toujours attendu sans le trac familial sans les grottes sans le bombardement des grottes sans le mystère des grottes sans les grottes dans ta mémoire de ce mystère qui vit dans les grottes sans les grottes qui aspirent à exister dans l'empreinte de la main dans la grotte de cette mémoire sans les rivets qui maintiennent les ailes qui maintiennent toute la machine lancinante qui assoient la domination du rivet sans lequel tu n'as pas de plan de fixation des ailes des bras pour l'automate qui tient le capital sans son propre esprit d'engrenages et de pignons et *mudras* qui font tourner le spectacle sans tous les pixels et efforts d'autres empires sans frontières à traverser sans avoir à transporter des choses au delà des frontières l'invasion de ta patrie (*arrive ? arrive bientôt ?*) sans ça, quel appel dans la nuit quel appel est entendu quelle nuance quelle colère dans la nuit quel martyr du rêve de ta propre naissance de ta propre fin d'histoire ou fin de spéculation quel appel quelle alarme sonne au cœur du foyer ?

JMM

LE LAMANTIN / L'HUMANITE

le lamantin se trouve dans les eaux peu profondes des rivières lentes
le lamantin évolue dans les estuaires évolue dans les baies d'eau salée
le lamantin en mouvement se meut en douceur
le lamantin peut être trouvé dans les canaux et zones côtières
le lamantin est un animal migratoire
le lamantin est doux et lent
le lamantin se déplace lentement dans des rivières lentes
le lamantin est complètement herbivore
le lamantin des Caraïbes n'a pas d'ennemi naturel
le lamantin n'a pas d'ennemi naturel à part l'homme contre nature
le lamantin est constamment menacé par l'homme contre nature
homme avec ses bateaux et plastiques et attitude

le lamantin se noie souvent dans les écluses de l'homme
 homme qui ne fait aucune concession au lamantin
 le lamantin meurt souvent dans les infrastructures de contrôle des crues
 homme qui ne fait ni concession au lamantin ni ne se soucie du lamantin
 vie de lamantin au hasard
 le lamantin meurt de collisions avec les embarcations
 homme qui ne protège pas le lamantin
 quel représentant de la terre est cet homme contre nature ?
 homme qui ne fait aucune concession au lamantin
 le lamantin meurt d'ingestion d'hameçons
 homme qui contre nature ne fait aucune concession au lamantin
 le lamantin meurt de déchets et de fil de pêche à la ligne
 homme qui se surclasse par son comportement n'a aucune utilité du lamantin
 le lamantin meurt capturé dans les pièges à crabes
 le lamantin meurt de la perte de son habitat revendiqué par l'homme
 le lamantin est mutilé par l'homme, le lamantin pourrait être assisté par
 l'homme
 homme ô aide le lamantin homme vient au cœur du lamantin
 le veau du lamantin né tous les 2-5 années
 la gestation du lamantin dure un an dans le flanc du lamantin
 8400 miles de marée pourraient être pour le lamantin
 11000 miles de rivières et ruisseaux pourraient être pour le lamantin
 10000 miles de canaux seraient tous pour le lamantin
 le lamantin a plus de matière grise que l'homme
 le lamantin pense peut-être plus profondément que l'homme
 jours anciens du lamantin tant de milliers d'années
 l'esprit du lamantin, quel est l'esprit du lamantin ?
 le lamantin n'a pas d'ennemi naturel
 le lamantin est complètement herbivore
 le métabolisme du lamantin est lent, se déplace lentement
 le lamantin évolue dans les estuaires, évolue dans les baies d'eau salée
 le lamantin évolue lentement dans les rivières lentes le lamantin est doux
 le lamantin allaite sa progéniture jusqu'à deux ans
 le lamantin apprend tout de la maman lamantin
 la mère lamantin et sa progéniture chantent l'un pour l'autre
 les lamantins ont de grandes oreilles
 pépiements sifflets couinements du lamantin
 le lamantin se meut lentement bouge doucement
 oscillations du lamantin qui bougent entre les oreilles du lamantin
 les oreilles de la maman lamantin et de l'enfant lamantin
 les lamantins sont nos Sirènes, et vivent dans la maison des sirènes
 où sont les sanctuaires humains pour le lamantin ?
 les lamantins sirènes sirènes chantantes qui bougent lentement
 le lamantin et son veau si liés
 femelle lamantin liée à son unique progéniture...

JMM

Trois espèces de lamantins et en particulier les Dugong sont sur la liste des espèces menacées mais la classification est remise en question. Ils sont victimes de la perte de leur habitat, des collisions avec les bateaux et de « marée rouge ». Ce mammifère est un parent aquatique de l'éléphant, il peut atteindre 2,7 et peser une tonne. Cette créature est apparentée à la vache marine Steller dont l'espèce s'est éteinte en 1768

Corset : Emma Goldman

à Kathy Acker

qu'est ce qu'être fabriquant de corset reliant l'os et le coton d'une sueur quotidienne de labeur et de détermination qu'est ce que connaître la sueur de vous toutes mes sœurs travailleuses journalières vivant survivant une économie de bourse étranglée - qu'est ce qu'être déclaré le plus dangereux des objectifs quand J. Edgar Hoover a votre numéro et qu'est ce que c'est ici maintenant à St Petersburg affamé et anxieux et très émouvant pour survivre mon but qu'elle est la cause d'insomnie passion ma plus profonde désillusion dans vos systèmes dans vos nombreux systèmes dans tous les systèmes qui ont ligoté l'os dans ce labeur pour vous qui profiterez toujours du travail des mains d'Emma cousant reliant douloureux labeur os et coton dans la lutte des classes un but dangereux vous voulez l'appeler comme ça pourquoi pouvez vous l'appeler comme ça et c'est beaucoup plus mais appelez le comme ça et vous l'appellerez j'en suis sûre comme ça et plus dangereux de violence et de terreur aussi et vous voulez l'appeler comme ça ? mais vous pouvez l'appeler comme ça et c'est beaucoup plus mais appelez le comme ça et vous l'appellerez j'en suis sûre comme ça et plus dangereux de violence et de terreur aussi et qu'en est-il de la Guerre Civile Espagnole j'appellerais réveillez-vous les sous-fifres ! j'appellerais : levez-vous ! et lancerais dans une sueur quotidienne de labeur une lutte par une douce arête par là car c'est une énergie de sueur quotidienne et de peine que de se libérer des fascismes du comment et du quand et du pourquoi et pourquoi ô jamais libre de J. Edgar Hoover mais mon imagination toujours libre de l'imagination de J. Edgar Hoover qui aura sûrement très certainement ton numéro dans son travail grincheux et dans sa peine psychopathique même maintenant que lui le fantôme du grognon J. Edgar Hoover est en filature hantant les lieux de travail les lieux de rencontres la « commune » de toute ma sueur et détermination ... qu'est ce qu'être une femme imposante être tachetée et être absorbée par ma période socialiste libertaire vous voulez l'appeler comme ça ? Pourquoi vous pouvez l'appeler comme ça et c'est beaucoup plus mais appelez le comme ça et j'en suis sûre vous l'appellerez comme ça et plus dangereux de violence et de terreur inciter à la révolte qu'est ce qu'être ainsi appelé problème et être pour toujours « impopulaire avec les autorités » être surveillée et aiguillonnée et arrêtée et cloîtrée quelle sorte de moment de terreur est-ce et survivra-t-il et assassinera-t-il un président cette sorte de moment survivra-t-il McKinley survivra-t-il le psychopathe grincheux J. Edgar Hoover et les fantômes de Haymarket chasseront-ils l'Union Hall toujours dans cette vieille détermination et volonté qui va maintenant mes sœurs briser le corset qui maintient le moment.

JMM

5 femmes poètes à côté d'un bloc de glace

(...mets ce foutu rêve à terre !)

Eleni Sikelianos

C'était le rêve
où je laissais le palm et la stéréo à la maison
laissais mes corvées à la maison
je me perdais dans un Théâtre de Lecture
j'étais embêtée par les titres agressifs de manuels d'apprentissage remuant
vers moi
alors que je passais les (fluctuants) rayonnages
« Chroniques Incapablement Positives »
« Idées Reçues Mais Pas Dans Choses Reçues »
« Le Président N'est Pas La Soif Projective Que Tu Peux Etre Egalement »
« Mes Mains Sont Muettes »
« Plus Que Laura Riding n'en sait »
J'ouvre un volume, les mains tremblantes mais mon syndrome m'ordonnait
de saluer
Heil !
Je me sentais comme la reine Mab, je voulais manger de la belladone
et extraire les esprits de la *poesia* hors de leurs grottes
Mes sœurs – toutes les quatre – me rappelaient
la bibliothèque à Alexandrie – pense a elle avant qu'elle soit détruite
- (le temps est une spirale)
et suggéraient comment on doit se tenir
en un tel endroit –
un tel Palais du Souvenir, il faut, les copines, vous incliner
Joanne a été aperçue polissant le marbre
Diane restait en *samadhi*
Alice avait ses lunettes pour scruter une carte miniature
Eleni était fascinée par le catalogue de cartes, elle lança « Et toi ? »
Elle était *enceinte*, elle gardait le futur dans un livre
J'étais un lumpen prolétariat, une bonne à rien, une shamane
Je le voulais, le seul bibliothécaire dans la pièce (*claquer des doigts*)
être une femme bibliothécaire nourricière
Le monde était de travers comment le redresser à nouveau ?
Tas de glassine Duncan, Olson mince, Ginsberg buriné,
ses pages longues de cheveux
Tout tournait « autour » de la quête de Jack Spicer, le scandale d'Enron
Tout tournait autour de la mort à la guerre, torture
L'empire de la lecture était clair
Tu avais besoin de lunettes spéciales fournies par la Sécurité des frontières
Mais ici il n'y avait pas de « mère patrie », il n'y avait pas de « sûre »
Mais quelque chose allait changer, allait naître.

JMM



Née en 1945, dans le New Jersey, elle grandit à Greenwich Village ; elle partage toujours sa vie entre le Village et Boulder, dans le Colorado, où elle fonde, avec Allen Ginsberg, The Jack Kerouac School of Disembodied Poetics (Naropa Institute, première école d'inspiration bouddhiste de l'Occident). Performeuse haute en couleur, elle collabore avec nombre d'artistes, musiciens et danseurs.. Ginsberg la désigne comme son « épouse spirituelle ». Grande voyageuse, activiste à la fois culturelle et politique, elle a publié plus de 40 volumes de poèmes et essais sur la poésie (sur Ernesto Cardenal et Lorine Niedecker, par exemple). Elle a édité de nombreuses revues et magazines. Plusieurs fois arrêtée lors de manifestations contre les guerres et contre le nucléaire.

Leneide

Duarte-Plon, *[apoe]*

Minha pátria é a língua portuguesa

Le débat sur l'identité nationale, que les intellectuels Français ont rejeté pour son caractère xénophobe et indigne du pays des Droits de l'Homme, m'a fait réfléchir sur l'identité brésilienne, qui d'ailleurs n'inquiète personne au Brésil.

Fruit de la colonisation portugaise, le Brésil est le résultat du mélange de trois races, le blanc européen, l'esclave africain et l'indien autochtone. Oui, on parlait de « races » dans les livres d'histoire (en parle-t-on toujours ?) et cela ne choquait personne ! Au Brésil, on nous apprend les bienfaits du métissage dans la culture brésilienne, on souligne l'apport indien et noir dans bien des caractéristiques du peuple brésilien. Leur présence est attestée dans la vie quotidienne mais surtout dans la langue Portugaise parlée au Brésil. Effectivement, notre langue a incorporé dans son vocabulaire des milliers de mots indiens. Plusieurs milliers de mots du Portugais du Brésil sont par ailleurs originaires des langues africaines parlées par des esclaves. Le Portugais du Brésil est donc européen mais il se caractérise aussi par des accents tropicaux, dus aux indiens et aux africains.

Si l'on demande aux Brésiliens qu'est-ce que c'est qu'être Brésilien la plupart diront que c'est le fait de parler le Portugais. Effectivement, dès que quelqu'un parle le Portugais *sans accent* il peut être considéré comme Brésilien à part entière. Personne ne va lui demander où ses parents sont nés. Il **est** Brésilien même s'il est né en Alexandrie, en Italie ou en Bessarabie. Un étranger devient Brésilien quand il « adopte » le Brésil et sa langue.

Être Brésilien c'est, donc, avant tout, parler le Portugais. (La seule « faute » d'un étranger qui devient Brésilien c'est l'accent révélateur d'une origine exotique). Personne ne sera traité de « gringo » (étranger) s'il parle le Portugais sans accent. À partir de là, il peut avoir n'importe quelle religion, aimer la samba ou la musique classique, être noir, blanc, asiatique ou métis, il sera un Brésilien. Les inégalités sont ailleurs, d'ordre économique, la société brésilienne étant loin d'être une société égalitaire.

Minha pátria é a língua portuguesa (Ma patrie est la langue portugaise). Comme pour le poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935), ce propos est assurément vrai pour la plupart des Brésiliens. La langue Portugaise est notre patrie. Le Portugais est le miracle d'un pays qui a réussi à garder son unité autour de la langue (qui n'est pas le Brésilien, comme écrit parfois la presse française) et ce malgré les dimensions de pays-continent (il ne faut pas oublier que la superficie du Brésil est 17 fois celle de la France).

« Notre claire et majestueuse langue » (*Nossa clara língua majestosa*) s'émerveillait Pessoa dans son texte. Il raconte comment le texte de Vieira sur le Roi Salomon l'a fait pleurer quand il était encore un enfant. *Não choro por nada que a vida traga ou leve. Há porém páginas de prosa que me têm feito chorar* (Je ne pleure pour rien de ce que la vie amène ou emporte. Pourtant, il y a des pages en prose qui m'ont fait pleurer).

Cette langue, dernière née du Latin, avait été louée auparavant par le poète parnassien Olavo Bilac (1865-1918) dans le sonnet *Língua Portuguesa* (Langue Portugaise) : *Última flor do Lácio, inculta e bela/ És, a um tempo, esplendor e sepultura* (Dernière fleur du Latium, inculte et belle/ Tu es, en même temps, splendeur et tombeau).

Aujourd'hui, le poète et compositeur Caetano Veloso a rendu un vibrant hommage à « la dernière fleur du Latium » avec la chanson *Língua* (Langue) : « J'aime sentir ma langue effleurer la langue de Luís de Camões » (1524-1580), (le plus grand poète de la langue Portugaise). *Gosto de ser e de estar/ E quero me dedicar a criar confusões de prosódias/E uma profusão de paródias/Que encurtem dores/E furtem cores como camalões*.

Carlos Drummond de Andrade (1902-1987), cet autre grand poète brésilien du XXe siècle, aimait passionnément la langue dans laquelle il s'exprimait. Mais il a écrit un jour à Mário de Andrade : « Je suis né au Minas, mais j'aurais dû naître (ne voyez pas du cabotinisme dans cette confession, je vous en prie) à Paris. Le milieu dans lequel je vis me semble étranger : je suis un exilé. »

Pour ce qui me concerne, dans mon exil (volontaire) parisien où je vis une permanente découverte de la langue française, il m'arrive de penser que j'aime de plus en plus « notre claire et majestueuse langue », la dernière fleur du Latium.

Et si je ne pleure pas en relisant les poètes romantiques qui ont chanté l'exil comme Gonçalves Dias (1823-1867) dans le poème *Canção do exílio* (*Minha terra tem palmeiras onde canta o sabiá*) ou Casimiro de Abreu (1839-1860) dans le poème *Minha terra* (*Todos cantam sua terra/ Também vou cantar a minha/ Nas débeis cordas da Lira/ Hei de fazê-la rainha*) je n'en suis pas moins devenue, tels Fernando Pessoa et Caetano Veloso, plus sensible à la beauté de la langue de Luís de Camões.

Jean-Christophe Bailly, [apoe]

Été en mai, (Parme, mai 2005)

là où (elles) se rejoignent, la Parma et la Baganza
– ce sont leurs noms, leurs noms de torrents –
en amont du pont le plus en amont de la ville
(donc en regardant vers la montagne vers les plis
encore couverts de neige), il y a beaucoup d’herbe
une herbe longue et caressée, qui se courbe
avec l’eau qui descend, toute cette eau encore, cet envoi :
vers la mer c’est comme un saut de campagne,
une brusquerie de papillons au ras des faubourgs
la plaine, la *pianura*, comme elle se tient, comme
elle est tenue par cette descente rapide de l’eau,
de toutes les eaux, *verso nord, verso este*,
on les suivrait – c’est

ce que j’ai vu (compris ?)
dans une salle suspendue au-dessus du quai,
une grande salle (de danse ou de chant, il y avait un piano)
et très claire, très haute – nous étions là à travailler (*provare*) quand
quelqu’un est passé et peu importe *qui* c’était
quelqu’un qui, je le compris, marchait parallèlement à l’eau
pas très loin au-dessus d’elle
traversant l’air, l’espace, cette pièce, ce suspens
ce suspens du monde au-dessus de lui, une salle,
rien qu’une vaste salle, rien d’autre, mais dans l’air
avec nous tenus, nous y tenant,
et c’était, ce fut comme un absolu de ce que ce serait, *passer*
passer ou traverser, une pièce, un suspens de monde
avec son pas, comme l’eau en bas *passante*
sur l’instant toutes les traversées je les ai vues :
c’est-à-dire les traversées (par un *seul* être à la fois) de toutes
les pièces du monde, de tous les espaces suspendus du monde,
au-dessus de toutes les eaux,
oui : toutes les salles de répétition de ces traversées
un cristal de flux-fantômes rassemblé-lié, du verre,
mais le contraire d’une vitrine,
une chorégraphie *comme*

le pur dehors de ces herbes, de ces torrents qui les longent,
de ces montagnes
une fois le pont traversé, faubourgs encore,
plus tard un homme, plus loin, réparait les joints d'une marche
en lissant le ciment avec le dos d'une cuillère c'était
le même monde, la même chute du temps
selon la dilatation d'un dimanche
le même *tempo* du monde
(de fleurs montantes, de dos courbés, de squares,
de maisons peintes, familles traçant à vélo d'invisibles destins)

croquis, notations, brouillons, esquisses
on tient le journal des rondes on allume
de petites barres de néon obliques vertes et bleues
on les dépose le long du parcours, pour voir
s'il y a, s'il peut y avoir un sillage ce serait
si bien si simple d'être ainsi configuré en bateau
l'écriture aidant le rail à se fondre dans l'eau du sens
elle venait, elle viendrait ce serait
une ligne ouvrant l'écume
avec des éclats, des fragments
aucun mot ne manquant à l'appel la nervure
de chaque feuille formant avec la suivante
une structure 3D un réseau de reliefs flottants

qu'on y tombe : à Fontanellato les doux chiens
la yole passait et
qu'elle soit un Scarabeo rouge, peu importe
au contraire même : bruit des ouvriers dans le soir
l'affiche de ces années, décollée, tient encore un peu
des filaments de brume, des fantômes
traversant les granges et les usines, *verso nord*,
là où il coule, le Pô, l'Ister des Italiens
dans le bruit, donc, des moteurs mourant
des livres en parlent, des trains y passent toujours
saignées de coquelicots sur les chantiers
vers Sabbionetta, vers Mantoue
la Chambre des Epoux déplacée derrière la trattoria
persiennes fermées sur la cour de ciment où un laurier (s'étirole)
avons nos habitudes, parcours fléchés entre les rues splendides
tourbillonnante poussière aspirée, store déchiré qui tombe
et disons que ce serait la nuit, à la nuit venue
et sur les marges, au-delà des portes

dans un soir d'herbes pliées
brume à peine, phares : on rentrait
de l'émotion des vallées traversant
les faubourgs endormis – déjà toute la banlieue
l'Europe des lampes à sodium
il fallait s'arrêter avant les camps, la ville
envahie de drapeaux et de chants, d'horribles chants
pour une fête qu'ils se font d'eux-mêmes
- cette histoire, toujours, de montagnards à chapeaux
capables de boire de la grappa chaude dans des bols de bois
- cette histoire, toujours, de terre délayée dans l'alcool
et avalée en bandes, avec de plus en plus de bruit
avec de plus en plus de chants à boire dans la nuit,
et des drapeaux partout, entre les jambons, les robes, les colonnes
chaque peuple, comme celui-ci, contient son propre vomi
et s'y vautre, avec son pli pris d'uniformes et d'insultes
l'espèce humaine, en habits nationaux, est terrible, il faut
de toutes ses forces en repousser l'affront, on voit :
on voit très bien comment les chemises noires
ont pu être repassées avec soin comment, sans doute
elles pourraient l'être encore
ce ne sont pas les petites mains qui manquent
ô gentiment levées, posées obliquement dans l'air,
l'air de rien, comme des plumes
ils disaient ils annonçaient, charcutiers et prophètes :
tranquillement couler entre les rives
sans déborder tout de suite,
histoire de cousins virils
racontée par de petites frappes gominées
toute la panoplie était prête
elle l'est toujours, le Berluscon est la chose à détruire
dans les écrans où elle se montre, avec ces écrans
screen Italia you must die, te lo dico
pour
qu'un ciel s'ouvre sous toi, une autre fresque
furent d'autres gens, il y en a, ce seraient
cendres (*cenere*) de Gramsci, de Pasolini
répandues non pas sur la terre – déjà trop de tombeaux –
mais dans ciel, dans soir, ici
avec les torrents descendant des montagnes

(ciel de soir monté sur l'après-midi du mur peint
par Morandi à Bologne avec des bouquets de fleurs
éteintes où la couleur se ravive si on la regarde mourir
le secret se tenait simplement dans l'ouverture ralentie)

(passage des jours)
les paons les buis les feux
ils s'allumaient

petite maison où j'attends : sous l'auvent
je vois – ils viennent, elle, tout d'abord, elle vient
qui finisce la pianura
dit-elle : aux marronniers, au vent
parlant de l'un aux autres
coupure géométrique du temps, le sang de la blessure
dans sa voix
c'était
...
et maintenant ?

18.10 puis 27.10. 2008

« dans le champ élargi »

même si aucun mot
ne venait (plus)
par d'autres moyens le spectre
s'introduirait sur l'écran :
par exemple gros plan sur une main tenant
un pot de couleur vide, c'est étrange
la facilité avec laquelle certains
ont eu l'intuition de ce qui allait venir :
cette main (autoportrait) d'Adolph Menzel
sur fond noir
maintenant elle se déplace
et se transforme : c'est encore elle qui tient
une boîte de conserve percée
et remplie de couleur
et assume, par ce trou qu'elle agite
et d'où jaillit sans fin la matière traçante
assume le tracé de la trace elle-même, soit
ce qu'a tenté cet homme au nom
si extraordinairement rythmique
JACKSON POLLOCK

mais, que serait – je me le demande
ou je vous le demande, et ce n'est pas
une petite question, que serait
l'équivalent du *dripping* pour l'écriture ?
et a-t-il été visité ?

répondre demande réflexion
à moins qu'on veuille s'embobiner
avec de simples effets d'entrelacs
et de petites ou grandes embardées lyriques
à moins aussi qu'on décide
que la chose a déjà eu lieu
et qu'elle est posée dans l'histoire
comme une petite tuile sur le toit
le très grand toit qui nous abrite
ou nous menace
mais ce que je vois, ce que j'aperçois
c'est quelque chose de purement technique
une sorte d'impossibilité, pour les mots,
d'échapper au mot à mot, c'est-à-dire
à l'articulation, même si le chant
et à travers lui le chanté et le chantonné
sont des tensions vers une autre sorte de lignage
quelque chose courbé par force et

se redressant comme une ronce
quand on avance dans les bois,
tous ces bois, toutes ces ronces
que justement dans la forêt *all over*
on frôle et on longe, l'allée
se refermant sans fin sur elle-même
sans qu'aucun sillage n'apparaisse
ce qui n'est jamais le cas
vous le savez bien sûr
de l'écriture qui est une avancée fragile
le sens menaçant de désert
quasi à chaque vocable
ce qu'il fait d'ailleurs plus souvent
qu'à son tour, s'il en a un,
mais tout, là, se refermant
selon des lignes toujours droites
sillons mimant des volutes
jusqu'à épuisement du mime

penser à des mots comme à des îles
jonchant la feuille ou comme à des taches
indépendantes étoilant
les murs, formation en archipel
de la non-phrase s'ouvrant à plus grand
et plus beau qu'elle
: une sorte de piscine de traces
bleues et vertes, fluorescentes,
léchant les abords du plongeur
d'où s'élançait le poète
Dichter étrusque disc jockey de sa ritournelle
d'éclaboussures
vous voyez qu'on ne saurait être
plus moderne que cela, quelle bizarrerie
qu'on dise ou qu'on ait pu dire
(on ne le dit presque plus)
à la page

mais des pages, justement
qui seraient comme des seuils emboutis
formant une sorte de tunnel blanc

Matthieu

Messagier, *[apoe]*

La mémoire des pistolets

Journal d'hôpital, (juillet 2006)

*L'ailleurs a bandé ses fards
Contre l'eau revenue
Des anciennes digressions*

La mémoire des pistolets

papiers & argent aux toxiques

pression sanglante

chambre 703

alterner mousse

et bourbon sous talon gauche

et commander des trucs

des choses aussi

P.E. : code vert

transfert néphrologie

R3

NG

CRP

Love & Nox

cyanures électriques

sans calcium

mais encore de l'Umour

si tu ris

tu fais

une mesa

ou un tepui

ou alors

au calme

une large pénéplaine

si tu as le hoquet

ce sont des pics

quelquefois c'est le ?

et l'arme qui vient
du vétuste doigtier des nuits
Maria sait tout
et de ses yeux noirs
fait bouger les fils et les mirages

il n'y a pas d'abri ici
excepté
les quelques bribes de poèmes
que l'on arrache
à la survie de ses positions de nerfs
la noria des lumières et des obscurités
ne peut même pas vous transporter
seul le cathéter reste l'imperturbable
chatouille médicale mais aux mains froides
ils ont bouclé la chemise de pensées mortes
la répétition extérieure
prend toute sa force chez la frénologie
car elle y est plus matérielle
il faut que j'écrive un tout petit peu
tous les jours
pour ne pas perdre le temps, rare,
où la tête sort à la surface
des vies usées
on s'accroche à sa sonnette de chambre
comme un nourrisson à l'auriculaire
de toutes les mères du monde
en bas sous les tilleuls agités et vent chaud
la musique du marchand de glace
le feu d'artifices
et le fils d'Artifesses
un auteur grec
beau-frère de Socrate mais beaucoup moins connu
les sirènes harcèlent le préau
d'autres flottent dans la quiétude
des arbres et du parc vert d'eau
qui se perd au bout de la rue
lacérées des coudes des robes sucrées
la fièvre clignote dans les franges
du lavoir des anges et des démons
le ventre bercé dans les plis
de l'obéissance au précieux merci à toi
Vieux Vic qui veille sur nous
le ventilateur cerne légèrement
les convexions erratiques de l'abattement
À Chiasso...

À Chiasso, 21h30, mais
je n'y suis pas vraiment
un point publicitaire de
jeunes filles et jeunes gens mais
n'y sont que les voix, Locarno,
Locarno-des-gentianes-pourpres
non ce n'est pas cela non plus
non ce n'est que d'être avec la
seule essence qui reconstruit
ma survie au milieu
des luxes du premier soufflez

Dans le lointain si lointain
Que le chagrin ne le rattrapera pas
J'entends les poèmes perdus
Pour la lecture mais gagné pour
Le savoir d'ainsi hanchés dressées
Parmi l'imitation de la douce maladie
Le caméléon sans tain combinant
L'effleurement du défilé d'images sottes
Et le jeu sérieux du plein
Liquide compris

Chaque crépuscule...

Chaque crépuscule la chambre changeait
Toujours la même changeait
Depuis la position du matou répandu
Jusqu'à ce que Locarno serre la
Chrysalide épique contre l'idée

La face intense
Et la circulation frémit la
Particularité, ô, oui, l'unique
Pris au passage, convulsif, les ruines
De chair surprennent
La majesté à devenir pleine sueur
Et le moindre des traits de
L'ensemble remplissait l'apothéose
Et
Vivacité de lenteurs obsédantes
Noyait le flux pour nouer les étonnements

J'envie mes yeux fermés
sur le territoire de sa chaleur

partout je suis vaincu c'est
se taire qui souffle le
minimum de se tenir
au sevrage des brouillons du Maintenant

Lugano...

Lugano, le chiffre lappe
Les substances de la fatigue de
L'obscurité à demi absorbée
La séance par plusieurs angles
Jusqu'à l'air son refuge déployait
De même volume ou presque
Car elle arborait par rareté le
Plus complet axe des années
Surprenant les notes abstraites du
Calendrier des sentinelles, par
Seule exaspération
Le paradis en sus
Et que la moue fronce les gouttes
En divinité dessus la larve contentée
Ouvrage au sommet
Par ses imaginaires aguerris
Et tant de baume en intérieur
En rédemption par sans paroi

Nicoles Pesquès, *[apoe]*

J8.1

Comme si elle était

là,

le 2 septembre
debout et *morte*

...

dans cette espèce d'état sans expérience
si proche de la séparation

morte comme mal dite

le langage n'étant plus que ce qui creuse sans convenir

lui parler comme à un autre pan de la vie

en fait, il n'y a pas de « comme si » possible
écrire bute sans cesser

les genêts s'ouvrent et se ferment

on n'avancera pas plus loin qu'à l'intérieur
de la très grande distance

gale du chêne
jaune émétique
mère défaite

un tas de livres au lieu de
ce désespoir

le tas s'élève
en échange de l'inconciliable

vers les animaux

et au bout

la langue pivote, voit sans revoir
avec plus de douleur

nue avant
puis nue au premier nom
au premier crime

royaume frôlé

...

les bêtes reviennent

meute dans la géométrie
éclaboussures de mère
puis bifurcation vers la nuituse, la spirale

la collin

Léa Le Bricomte, *[apoe]*









Robert Cantarella, *[apoe]*

journal provisoire

*rédigé en réunion de direction pendant le mois de mai
2008, le mardi matin.*

Dès que c'est prêt

Elle se retourne et voit l'autre qui entre dans le champ de son observation, sa mine fait un masque d'incrédulité froid en contradiction avec la tenue

Il faut juste que j'aie en parler

Sa tenue est décolletée ce qui veut dire que sa tenue est une pièce de tissu semble-t-il mal ajustée ou bien qui ne se maintient que par la force de la pesanteur de l'étoffe sur le rebondissement d'un sein, l'autre étant caché à ce moment-là

Le problème c'est qu'après

Elle le voit et ne fait rien de ce que suppose la position objective de son corps et de l'imminence de la chute du tissu qui précisément ne glisse pas sur la peau à cause de la différence de texture du téton que doit retenir la matière

Ce qui me perturbait dans le fait de le garder

Elle n'observe pas, ne détaille pas, ne perd pas du temps à comprendre la situation, elle se compose une attitude en ne tenant pas compte du tout de l'événement que peut constituer pour lui, pour nous, la surprise du glissement de l'étoffe si elle avait lieu

Une petite procédure il faut nommer un responsable

Beige orangé ou bien saumon irisé de traînées blanches est la teinte du vêtement si tant est que dans cette position le tissu rappelle un vêtement, je dirais plutôt une mue

Ça peut être un agent d'accueil

Elle se retourne, mais on a du la prévenir de son arrivée ou bien de son entrée car, soit elle le savait à l'avance et alors elle se retourne et ne reconnaît pas la personne annoncée, soit c'est bien elle, la prévue, mais pas le bon moment, ou alors elle est malvenue

C'était pour le 11 octobre

Le canapé est composé des quatre coussins dodus et qui paraissent peu confortables ainsi que la lumière crue et presque glaciale

J'ai lancé Claudio

La lumière est glaciale car elle détaille tout et ne laisse aucune chance à l'ombre si ce n'est celle qui oblitère entièrement le visage de la personne entrant, mais le corps est mal disposé sans doute à cause de la puissance des projecteurs non orientés dans la direction de l'arrivant mais plutôt disposés afin d'aveugler celle qui se retourne et exposer son visage, le risque de l'étoffe en suspend

Dans les écuries, il avait prévu son camion réfrigéré

Il ou elle, car l'ombre sur le visage recouvre aussi le reste du corps et il est difficile si ce n'est impossible de déterminer le sexe de la personne qui entre dans la pièce, où le canapé occupe une grande part, mais aussi une table qui doit servir de desserte pour les objets qui sont trimballés vers le canapé, verres, petites alimentations, livres, cendriers, plante ou pot

Il a conscience qu'il a deux alvéoles

Le reste de la pièce est mangé par le visage et l'expression puis par le tout petit tissu qui risque de tomber en glissant sur le sein puisqu'en se tournant sans doute avec rapidité vers la silhouette entrant le corps va entraîner les seins, alors que leur volume pourrait sans souci retenir le petit vêtement dans une position calme, vont dans ce cas, au contraire, soulever le matériau léger pour le faire chuter

Il a pas les clefs

À moins, à moins que le téton dressé suffisamment fasse obstacle et retienne le tissu avant qu'il ne tombe, car il est dressé, cela se voit à cause de la légèreté du voile, mais la force de la contorsion du buste soulève la chair extrême du sein et peut à la fois faire tomber et retenir dans le même temps

La convention est signée

La femme qui fait le mouvement en tous les cas ne semble pas tenir compte du tout de l'aventure, elle est froidement disposée à exposer son état à l'intrus ou intruse en prenant le risque que son sein, mais en fait ses seins, n'apparaissent tout de suite après l'expression de son masque provisoire, presque un cliché de l'indifférence

Il y a un problème de licence

Ses seins, car le deuxième n'est abrité de la vue que par la suite du tissu qui couvre le premier situé dans l'axe de son visage, ou plutôt dans l'avant plan qui nous fait face et qui est ou sera celui de la personne entrant dans la pièce au canapé

On a bien vérifié la licence c'est deux mois

Bien entendu, si cela se passe, c'est tout le haut du corps qui deviendra sans cache étant donné que l'étoffe loin de constituer un vêtement structuré autour du corps, comme l'enveloppant, est jeté, ou a été jeté comme pour couvrir entièrement la femme assise sur le canapé, qui se retourne peut-être à cause du bruit que fait la personne qui est dans le champ à gauche

S'il n'y a pas de licence

Le vêtement est comme jeté dans la mesure où on peut voir aussi le haut de la cuisse, en fait plus exactement la tranche de la fesse qui est à nue sur une longueur suffisante pour comprendre que la personne au canapé ne porte pas de sous-vêtement en bas, et en haut non plus, bien entendu

Ne pas délivrer d'alcool à des jeunes

Si le risque pour le moment est de voir jaillir des parties du corps, autre chose semble se tramer en dehors de l'accident totalement prévisible au vu de l'organisation des matières et de leurs densités

Nous on prétend que c'est quinze

Elle est froide et déjà distante alors que manifestement l'état qui va suivre ne peut en aucun cas être différent que ce que laisse penser les dispositions de toutes les parties en suspens au moment où les vitesses d'exécution sont en train de dévoiler le corps de ce qui le cache encore, là où il faut, pour que tout soit suffisamment hors de la vue

Quinze avec les dalles

La silhouette entrante est souple ou bien sportive, c'est le mouvement de la tension du cou dans l'ombre qui le suggère

Surtout qu'on puisse bien payer les voyages

Si autre chose semble sourdre c'est que la fenêtre au fond, à l'exact opposé de l'intrus, ou intruse, à la gauche du canapé, est entre ouverte et que le rideau qui devrait la cacher entièrement, la fenêtre, est soulevé de façon presque exagérée, et vient recouvrir à la fois le battant et l'accroche de la partie symétrique, faisant ressortir un crochet métallique

Ce qui est problématique

Son oreille est très bien dessinée, le duvet interne est dorénavant ce qui fait penser à la forme de la torsion de l'anneau brillant au fond, et puis il est dans la ligne de mire de la tension du cou de l'entrant

Hier ce qu'il a esquissé

La fesse à venir laisse la pensée en rase campagne

Il veut faire

Elle ne sourit pas, elle regarde vers l'ombre vivante et alors que le destin de son sein sera de se faire voir, à moins que le tétou... les courbes conjointes de son oreille et de la pièce froide en métal sont parentes, et les coussins trop dodus

Pour l'évènement en fait

La forme de l'anneau métallique est ainsi dessinée qu'elle doit retenir le rideau lorsque celui-ci est replié le long de la fenêtre mais encore faut-il qu'elle soit fermée, sans quoi comme à l'instant par exemple, l'anneau est disponible et impatient

De proposer aux gens de mettre plus d'une clef

Le petit bracelet qui entoure le poignet est en forme d'épi de blé, il doit être en argent, il fait vivant

L'idée est de

Si le tissu tombe le sein se voit, il, le tissu, va glisser et s'arrêter provisoirement sur le ventre mais la torsion du corps ne peut que faire progresser la gravité de l'étoffe vers le sol et par conséquent c'est quasiment tout qui sera mis à nu, sauf peut être une des cuisses dans la mesure où il peut reposer sur la courbe du muscle, si la jambe droite ne bouge, pas trop

Le sujet on court après

Dans le cas où elle parvient à ne pas se découvrir car le mouvement serait fait dans une sorte de ralenti retenu, le vent, s'engouffrant par la fenêtre, peut soutirer le vêtement tant il est violent comme le prouve l'inclinaison du rideau

On parle des prestations techniques

Deux mouvements finalement contradictoires encore qu'il faille un peu mieux tracer la ligne de force du vent, qui est une bourrasque, pour calculer, à vu de nez, lequel des deux serait le plus décisionnaire

Anne-Laure ne peut pas être au four et au moulin

L'air s'engouffre par la fenêtre ouverte et le tissu sur le sein, les seins, sera retenu par la pression du vent qui peut faire lever un rideau, qui n'a pas l'air si léger que ça, et le mouvement giratoire du corps finalement ne serait pas suffisant pour dévoiler, c'est une suite possible

Ça part pas mal

Le corps sera léché par l'air si le vêtement glisse à moins que le téton et le contre courant empêche la nudité, ou presque, dans la mesure où l'étoffe sans couleur précise peut être retenue dans sa chute par la cuise placée perpendiculaire au mouvement et quasiment parallèle au sol

Est-ce qu'ils ont demandé la convention plus les statuts

Comprendre ce qui n'est pas elle est le paiement de la sanction à venir, et si on cherche le verbe de la scène on le trouvera après l'événement

On a un partenaire qui est prêt à mettre tant

S'inquiéter de la suite est une suspension qui à la forme stylisée des plis entourant le téton, d'ailleurs il est situé à mi parcours des deux forces antagonistes

Oui évidemment tu fais peur comme une tarée

L'individu, le dernier venu, est préoccupé par la fenêtre encore ouverte ou bien ouverte exceptionnellement, ou encore qui vient de s'ouvrir à l'instant de son entrée, ou autre chose, mais sa volonté d'entrer est lié à ce souci, car dans l'ombre qui cache son visage on devine, on sait, qu'il, ou elle, regarde vers la fenêtre avec une inquiétude perceptible

Ça nous remonte régulièrement

Le rapport de consistance est net entre la matière du coussin, l'épi de blé et le velouté de l'oreille, non pas qu'ils seraient similaires ou apparentés, mais ils se tiennent à une distance telle qu'ils forment une série géométrique parfaite

Je comprends bien que je puisse faire peur

Si le sein apparaît, la silhouette qui vient d'entrer à gauche va se le prendre en plein dans l'œil, en fait le sein fera barrage à sa ligne de mire en train de se déféner

C'est quelqu'un de génial voilà

Si le sein apparaît, si les seins apparaissent rien n'aura changé en dehors d'un buste, d'un haut de corps, peut-être même d'une continuité de cuisses, couleur chair, car le vent continuera de se comporter en bourrasque et de soulever le rideau, à moins que la porte se fermant dans le dos de la personne ombrée, fasse que le courant d'air interrompe le mouvement

On peut avancer et c'est un serpent de mer

Si le vent est un courant d'air

Scénario d'ouverture

S'il y a une porte derrière l'intrus ou l'intruse, et si celle-ci se ferme avec le mouvement d'entrée

Y a pas de position

Et si le vent continue son jeu de vent qui soulève les rideaux tellement il est fort, alors on va avoir la chair de poule

Les salariés n'ont pas l'air de savoir

Le froid dû à la fenêtre ouverte peut-il dresser le téton et retenir le tissu

Soit peut-être qu'une fermeture annuelle

Le téton est visible non pas à cause de la transparence du tissu, mais on peut l'apercevoir car il est visible sous le tissu, donc il est dressé

Une amélioration des conditions

Le froid donne peut être aussi cet air inquiet à la personne qui est entrée pour fermer la fenêtre alors qu'il ou elle travaillait à côté sur une maquette à finir au plus vite, et que sa sœur essayait des bijoux de la famille, dont cet épi de blé, sensé porter chance à leur mère, mais elle est morte très vite après que leur père, peu porté sur l'affection manifeste, le lui ait offert

Boris Pasternak, [apoe]

Sublime maladie

Un rébus en mouvement scintille
Un siège passe, des jours passent,
Des mois, des années passent à nouveau.
Un jour, enfin, les sentinelles,
Épuisées par la course, viennent
Annoncer la nouvelle : la place se rend.
Ne pas y croire, le croire, des feux s'allument,
Faire sauter les voûtes, chercher l'entrée,
Sortir, entrer, les jours passent, passent
Les mois, les années passent, tout est
Dans l'ombre. L'épopée de Troie va naître.
Ne pas croire, croire, des feux s'allument,
S'impatienter, attendre la parade,
S'affaiblir, perdre la vue, les jours passent
Et les voûtes de la place s'effritent.

Ma honte, de jour en jour, de plus
En plus, la honte : à une telle époque
Dans de telles ténèbres
Une telle sublime maladie
Se nommer encore un chant...
Comment concevoir de nommer chant
Sodome, recueillie dans la douleur
Par une terre qui rejette les livres
Pour se jeter sur des piques, des baïonnettes.
L'enfer est pavé de bonnes intentions.
Si on en pave les poèmes, dit-on,
Tous les péchés sont pardonnés.
Cela va blesser l'oreille du silence,
À son retour de guerre, et combien
Cette oreille est tendue, on le sait
Depuis les jours de catastrophes. Et,

Chez tous, ces jours-là, cette passion
Pour les récits, et l'hiver, les nuits
N'arrêtaient pas de dresser leurs poux
Comme les chevaux dressent leurs oreilles.
Alors bougeaient les oreilles couvertes
De neige de cette calme obscurité
Et sur le pain d'épice à la menthe
De nos coussins, secouer nos fables.
Les tapisseries des loges, au théâtre,
Frissonnaient, le printemps venu.
Pauvre, et devenu crasseux, février
Criait, parfois, éructait, le sang à la gorge,
Et crachait, pour, en cachette, s'en aller
Bavarder dans les oreilles des wagons
À bestiaux, à propos de ceci, ou de cela,
Des voies, des traverses, du dégel,
De n'importe quoi, et comment
Revenir à pied du front.

Déjà dormir, et toi, pour attendre la mort,
Le narrateur, lui, veut l'ignorer :
Sur la bâche en caoutchouc dégelée
un pou de corps pour avaler le mensonge
Mêlé de vérité et ne pas se fatiguer
À dresser ses oreilles.

Sans doute, le chardon, grâce à l'aurore,
Essayait de chasser l'ombre au plus loin,
Et prolongeait dans la même douleur
Ses heures, autant qu'il se pouvait.
Sans doute, comme avant, le chemin
Rural s'imposait pour déboucher
À nouveau sur la terre argileuse,
Et aussitôt défilier le long des perches.
Sans doute, à l'automne, la voûte,
Comme aujourd'hui nuageuse, la forêt
Lointaine, le soir, enfumé, froid.
Pourtant, c'était une ruse, et le sommeil
De la terre, saisie par surprise,
Ressemblait aux convulsions,
À la mort, au silence des cimetières.
À ce calme singulier qui dort,
Enveloppe tout alentour et
Sursaute sans arrêt, s'efforce
Au souvenir : « C'est quoi, ce que
Je voulais dire, tout à l'heure ? ».

Sans doute, le plafond, comme auparavant,
Soutenait à nouveau une nouvelle cage,
Poussait le deuxième étage vers le troisième,
Et le cinquième vers le sixième, changeait
Ainsi les dessous du problème, insinuait
Que rien, en ce monde, ne change.
Pourtant, c'était une ruse,
Et, par le réseau des plomberies,
Ce manque grimpeait vers le haut,
Ce cri lancinant de la destruction,
Cette puanteur du laurier et du soja
Chinois, brûlée au feu du papier journal,
Plus ennuyeuse qu'un jeu de rimes,
Et, tout en haut, ainsi, en l'air, elle
Grognait : « Alors, c'est quoi,
Cette portion, qu'aujourd'hui j'ai mangée ? »

Il rampait comme un parasite affamé,
Du deuxième vers le troisième, passait
Légèrement du cinquième au sixième.
Glorifiait la rigidité, le marasme, et
Annonçait le rejet des indulgences.
Alors, que faire ? Le bruit s'est perdu
Dans le bourdonnement des cieux élargis.

Ce bruit, répandu dans la gare,
Disparaissait derrière le château d'eau,
Emporté derrière la forêt, là où
Les remblais ressemblaient à des infections,
Là où, parmi les pins, comme des pompes,
Les congères se balançaient et aspiraient,
Là où les rails s'aveuglaient et se grattaient
Dès qu'une rafale de neige les atteignait.

Derrière, dans l'incendiaire clarté des légendes,
Un imbécile, un héros, un « intellectuel »,⁽¹⁾
À la lumière des décrets et des publicités
S'enflammait pour la gloire des forces
Obscures qui, en sourdine, dans les coins,
L'injuriaient, un sourire moqueur aux lèvres.
Pour ses exploits, ou même si ce n'est
Que deux fois deux ne font pas aussitôt
Cent. Et derrière, à l'incendiaire clarté
Des légendes, l'idéaliste l'intellectuel,
Imprimait et rédigeait des affiches
Sur les bienfaits de son propre déclin.

Un miséreux, enveloppé de bure,
Regardait en arrière, où le Nord pâlisait,
Où la neige, dans son zèle, rivalisait
Avec la mort, en attente, au crépuscule.
Là, orgue dans la glace tendue des miroirs,
La gare brillait d'énigmes et ne fermait
Pas les yeux, et se désolait, et
S'opposait par sa beauté sauvage
Au vide du conservatoire pendant
La durée des travaux et des vacances.
Le typhus, son insupportable douceur,
Embrassait nos genoux, rêvait
Et répugnait à écouter l'air
De l'autodestruction mouvante
Qui circulait sans bouger.
Il connaissait tous les creux de l'orgue,
Et entassait sa poussière dans les coutures
Des chemises de fourrure de l'orgue.
Ses oreilles exigeantes priaient encore
Les ténèbres, et la glace, et les flaques
Du sol, de garder un silence
Aussi net que possible.

Nous, musique dans les glaces.
Je parle de mon propre milieu,
Celui avec lequel j'ai eu envie
De quitter la scène, et je le ferai.
Pas de place ici pour la honte.
Je ne suis pas né pour regarder trois fois
Dans les yeux, et de manières différentes.
Encore plus ambigu que « chanson »,
Le stupide mot « ennemi ».
Je suis de passage. Elle est en visite
Dans l'univers, la sublime maladie.

Ma vie durant, j'ai voulu être comme
Tous, mais le siècle, en sa beauté,
Plus fort que mes plaintes,
Tient à me ressembler.
Nous étions la musique de tasses
Parties prendre le thé dans les ténèbres
Des forêts épaisses, des louches habitudes
Et des secrets qui ne flattent personne.
Le gel se déchirait, les seaux pendaient.
Les freux tournoyaient, et l'année, prise
Dans le gel, avait honte des portes cochères.
Nous étions la musique de la pensée,
Elle poursuivait en apparence son chemin,

dans ce grand froid qui transformait en bloc
De glace l'escalier de service boueux.
Moi, j'ai vu le neuvième congrès
Des Soviets. Au cours de crépuscules
Humides, j'ai fait le tour d'une vingtaine
De places, j'ai maudit la vie et les pavés,
Pourtant, le deuxième jour, et c'était,
Je m'en souviens, un jour solennel,
Ému très ému, je vais vers le théâtre,
Avec ma place réservée à l'orchestre.
Sur des rails sans ivresse, j'avais sans
Ivresse, je regardais autour de moi et
Alentour, avec ce regard des vrais sinistrés
Après l'incendie, qui refuse tout net
De quitter les rails. Sur les journaux
Muraux, la question de la Carélie ⁽²⁾
S'imposait, et provoquait une question
Dans les grands yeux des bouleaux malades.
Sur les poteaux du télégraphe
La neige se posait, épais ruban, et
La journée d'hiver dans le canevas
Des branches n'en finissait pas, seule,
Comme d'habitude. Elle répondait à la leçon !
Sur le moment, le conte, au sujet de la Convention,
Semblait être une moralité dans le canevas
Des contes. Que le délire d'un génie reste
Plus blanc et plus fort que le ciment.
(Et celui qui n'a pas marché derrière
Cette brouette a souffert plus encore).
Que, brusquement, en fin de semaine,
Aux yeux d'un créateur qui perd la vue,
Apparaissent les murs d'une citadelle
Ou d'une forteresse minuscule.
Les nouvelles nourrissent le flot des siècles.
Mais leur gâteau doré, dans l'attente
D'une sauce que la légende prépare,
Nous reste en travers de la gorge.
Aujourd'hui, d'un peu loin, les choses
Insignifiantes, les vulgarités quotidiennes
Disparaissent ; on oublie les banalités
Des discours, le temps a effacé les détails,
Mais alors le détail des vulgarités s'imposait.

La bouffonnerie, remède contre tous
Les tourments, n'est plus prescrite.
Je ne me souviens plus des principes
D'un vote sans problème.
Et déjà j'ai oublié le jour où,

Au fond de l'océan, dans la béance
D'une faille japonaise,
L'information a su faire le tri
(Quel scaphandrier savant), entre
La classe des pieuvres et la classe ouvrière.
Les montagnes soufflaient leurs feux,
Et semblaient à l'écart des analyses, mais
Il y avait tant de choses plus stupides encore
Que le classement des Pompéi !
J'ai longtemps su par cœur
Le télégramme sacrilège que, pour
Adoucir les brandons des Fugiyama,
Nous avons envoyé aux victimes du drame,
Un bariolage syndicalo-propagandiste.

Réveille-toi, poète, range ton laissez-passer,
Ce n'est pas l'habitude, ici, de dormir. Des loges,
Par-dessus les fauteuils, bondissent dans l'abîme,
Msta, Ladoga, Cheksna, Lovat. ⁽³⁾
De nouveau, dans la salle de réunion,
Sur le pas de la porte ouverte vers le Sud,
L'éventail des tempêtes de neige arctiques
De Pierre est passé sur les lampes.
De nouveau la frégate, par le travers...
De nouveau, avec l'expérience de la grande vague
Le produit de la trahison et des intrigues
Ne reconnaît plus son pays.

Sommeil, la nuit, quand les valets de la meute,
Dispersés sur la glace, appelaient à la curée,
Sur la périphérie de Pomorié, avant ⁽⁴⁾
L'aube, pour l'arrivée du train du tzar.
Le tintement des éperons avançait, voûté,
La légende cachait son envergure
Derrière la masse du chemin de fer,
Sous le pont du chemin de fer.
Les aigles bicéphales en berne,
Les wagons du pullman, dans les ténèbres,
Stationnaient des heures dans les champs,
Et l'odeur de mars sortait de la terre
Près de Porkhov, à une centaine de verstes, ⁽⁵⁾
Les eaux gonflaient une grossière toile
Et la poudrière ensommeillée baillait
Jusqu'à découvrir toute la région baltique.

Et l'aigle bicéphale tournoyait
Au-dessus de Pskov, fatigué ⁽⁶⁾
Par la battue d'une rébellion

Incompréhensible, qui se resserrait
Ah, s'ils avaient pu trouver, par hasard,
La voie qui n'était pas tracée sur les cartes.
Mais les réserves des traverses notées
Sur les cartes s'épuisaient rapidement.
Ils se souvenaient des qualités
De la table usée du chemin de fer ;
Partout, des ruisseaux jouaient
Le long des rails et l'avenir était vague.
Le cercle se resserrait, les pins se raréfiaient,
Deux soleils se croisaient dans la fenêtre.
L'un se levait du côté de Tosno,
L'autre se couchait du côté de Dno. ⁽⁷⁾

Comment finir mon fragment ?
Ses paroles, je m'en souviens,
Des étincelles ont percé ma nuque
Comme le bruit léger d'un éclair sphérique.
Tous, debout, à leur place, fouillaient,
Des yeux, en vain, la lointaine table.
Soudain, il est apparu à la tribune.
Il est apparu plus vite qu'il n'est entré,
Il s'est glissé – impossible de le suivre,
Dans l'organisation des contrôles et
Des gardes, comme une foudre dans l'éclair,
Qui pénètre dans la salle, sans fumée.
Alors, se fait entendre le tonnerre
Des ovations, un soulagement, la décharge
D'un boulet qui ne peut pas ne pas exploser
Dans ce cercle des gardes et des contrôles.
Il a parlé. Nous nous souvenons
Des monuments aux morts, nous les vénérons ;
Moi, je parle de l'éphémère. Et quoi, en lui,
Sur l'instant, pour nous relier à lui seul ?
Lui, comme une botte à l'épée,
Se fendait à la poursuite de ses propres mots.
Il restait sur ses positions, veste défaite,
Ses bottines pointées sur le devant.
Ses paroles pouvaient désigner le mazout,
Mais la courbe de son corps
Respirait l'envol d'une pure essence
Qui déchirait la couche stupide de l'inutile.
Et ce grasseyement dénudé
Dévoilait à haute voix tout
Ce que traçait le sang du réel vécu.
Il en était le visage sonore,
Envieux de l'envie des siècles,
Jaloux de leur jalousie seule,

Il dirigeait le cours des pensées.
Pour, de la sorte, diriger le pays.

Quand je le voyais, ainsi, réel,
Je pensais, je pensais sans fin
À sa situation de créateur, à son droit
De risquer la première personne, et
S'il se trouve, sur plusieurs générations,
Quelqu'un, qui fait un pas en avant,
Le génie, le génie vient,
Présage aux bienfaits,
Puis il fait payer son départ
Par l'oppression.

1923 / 1928

- (1) Un « intellectuel », un membre de « l' intelligentsia »
- (2) La question de la Carélie. Point de controverses. L'isthme de Carélie, russe ? finlandais ? était important du point de vue géographique, stratégique et politique.
- (3) petites villes et bourgades de la région de Saint-Petersbourg
- (4) Pomonie
- (5) Petite agglomération de la région de Saint-Petersbourg
- (6) Vieille ville typique
- (7) Petites villes près de Saint-Petersbourg

Ce poème paraît, dans sa forme initiale, dans le numéro I du LEF (« Front Gauche de l'Art », revue créée et dirigée par Maïakovski), pour l'année 1924. Lénine est mort le 21 janvier. Ce numéro s'ouvrait par la reproduction d'un buste en plâtre de Lénine, l'éditorial était une sorte de commentaire « Ne faites pas commerce de Lénine ! ». La photo et l'éditorial seront supprimés par la censure. Dans ce même numéro, on pouvait lire les articles des « formalistes » russes, Chklovski, Eikhenbaum, Tynianov, Tomachevski...sur « La langue de Lénine ». Maïakovski publie son poème « Vladimir Ilitch Lénine » dans le numéro suivant.

En 1928, Pasternak ajoute à son poème la dernière partie, plus particulièrement, et ouvertement, consacré à la figure de Lénine, lors du IX^e Congrès des Soviets, en 1921, dans le Grand Théâtre de Moscou.

Eva Kallio, [apoe]

Tentative de parataxe

INTRO

**texte où la prière se transforme en dessein
aussi bien comme conséquence que comme
cause**

tu dis Grand Dieu
l'espace irréversible tremble déjà
le temps illimité apprend
à marcher

tes lèvres
(comme je nommerai magnifiquement ta bouche)
sont ouvertes pour articuler ta
volonté

en réalité je ne nomme
rien et j'attends l'apparition
de la voix

elle attend que ces ~~boiteux~~
~~aveugle et estropié~~ dans un
~~ordre différent~~ tirent
et visent

je les raye et je reviens à
l'attente de la voix que je n'
ai pas

plus tard on se met à dire *pater nostrum*
pourquoi ?
je refuse
d'entendre

le folklore mute
avant

refoulant la désagréable accumulation
spirituelle
des caillots blancs aux commissures
de la bouche
(pour ne pas dire *des lèvres*)

puis vient une place
faible
j'omets constamment puis sans doute
je corrigerai si la capacité de choix
de ma mémoire
d'ailleurs elle aussi
faiblissante

NE

1.

je c'est toi
dans l'archaïsme du matin
dieu alarmé

le monde est encore vide
nous ne connaissons que
le bruit de la pluie
l'irradiation du soleil
les noms des premiers animaux

se caressant l'un l'autre
ils font semblant de grandir

j'ai commencé à remarquer
le long sourire de leurs yeux plissés

déjà longtemps

déjà l'ombre a tourné

la vérité n'est pas obligatoire
on peut lécher de la langue ses euphémismes
toucher crier on ne sait comment on mourra

mais impossible de deviner
lors des extases et des cauchemars partiels
impossible de voir

2.

parfois les yeux reflètent un sourire
comme voilés par le soleil

les lèvres sont encore plus calmes
pas un son pas une saveur

le monde est craché dans le vide
ceinturé de rotation et de lumière

des bêtes sans nom
lèchent les gouttes de pluie sur les mains

.....

pas un son pas une saveur
la pluie tombe au travers de feuilles imaginées

lèvres calmes
les yeux reflètent un sourire

le monde est encore vide
bêtes sans nom

gouttes
doucement

3.

les mots toujours les mêmes
et ces mots
l'écho de la terre les porte
l'écho du soleil les reprend
l'eau les vivifie
et après ils suivent le cercle ou la spirale

à parler sérieusement
comme avant il y a des mots
qu'on ne peut se permettre de prononcer

qui donc est là ?

comme si la pluie tombait au travers des feuilles
comme si le cœur battait
comme si toujours ces mêmes mots
tantôt tout contre l'oreille
tantôt dilués dans l'eau

le temps de la pluie

le temps a des entorses pathologiques

à peine plus compliquées

l'ail et les saphirs sont dans la boue
tu les extrais et les tiens sur ta langue

et quel est ce bruit

complexité et complexion

la construction déborde
devient feuillage infantile

à sa place
les bombyx
ont vissé l'esquisse blanchâtre
de l'arbre du monde et de la mort

et il y a une terrible circulation de froid
la fusion de droites extérieurement distinctes
mais très nettement parallèles

et que font-elles là-bas ?

temps de pluie

l'écho se multiplie
selon l'ordre alphabétique

avant et après
silence et loisir
observer les interjections du tonnerre
le tournoiement des vers de terre
les transferts de mots
de l'état gazeux à l'état liquide

cloué au lit et à la folie, égrenant ses gouttes et s'approchant, il dit *J'étais le temps, je devrais de monde*, après ce n'est plus ça, la certitude toujours s'évanouit

amplitude

pendant l'un de mes réveils
provoqués par l'hostilité d'habitudes étrangères
je commence à te raconter mes rêves

mais lentement, effleurant à peine de mes lèvres

les détails chemin faisant revivent
et la ville importune est à nouveau devant moi
carte pliée en quatre

prête à s'ouvrir, mais jouant sur l'impatience

me retrouvant soudain en son cœur
je ne me souviens absolument pas s'il y a quelque chose
au delà des rues qui me sont indistinctement familières

des branches qui saluent le voyageur sur son âne

chaque fois j'oublie, je cherche et j'attends
de plus les maisons sont un peu trompeuses, entends-tu,
pourquoi ne prendrais-tu pas ma main

au dernier moment tu t'accroches à moi avec des mots si comiques

je veux qu'il n'y ait que des italiques
des cérémonies religieuses désespérément brèves
figées comme le bec ouvert de l'oiseau à la fenêtre glacée

l'alpha et l'oméga de la tentative de parataxe

cela a été conçu ainsi
de moi un cocon a été fait
enveloppé autour d'un fonds vulnérable
je suis la salive et le fil d'une espèce de créature

et la fileuse arrive
elle me prend dans ses grandes mains
ses énormes doigts
commencent à démêler
torsader tordre
et chanter

avons laissé les morts <enterrer les morts>
avons laissé les morts au corbeau noir
qu'il becquète les yeux de son bec acéré
à l'épervier gris que de ses serres il déchiquète
au charognard avide au fauve gris
au loup des forêts qu'il conduise les morts

et elle continue à chanter
en faisant tourner le rouet
son grincement son chant
mon fil mes mains
s'entrelacent à cette voix

quand la voix se tait
je reste étendue
fixant le ciel
de plus en plus haletant
sous le bruissement de leurs ailes

née en 1976 à Saint Pétersbourg, latiniste, spécialiste du vieil-anglais. Écrit en russe. Vers publiés en ligne sur *TextOnly*. Traductions de l'anglais (Pound, Brygger), du finnois (Leevi Lehto) et du suédois (Agneta Enckell, Karina Gäddnäs et Philip Teir). Vit à Helsinki.

Aliona

Karimova, [apoe]

L'EAU DANS UN TAMIS

poème

- *Docteur, je vais vivre ?*

- *Quel sens ?*

.....

eh oui clair comme l'eau Vous êtes complètement autre
et nous complètement femme autre c'est ainsi
mais nous avons honte aussi de nos pleurs
et tout aussi vivement nous piétinons le chemin
ce n'est pas nous qui l'avons tracé rien ne sert de ruser
et n'est pas pour nous que dieu l'entende
pour quels pieds donc impossible de corriger le poème
flanc contre flanc Nous hélas mon *cher ami*
bien que votre chair soit d'une tout autre pâte
et qu'elle deviendra couronne de pain blanc
même si vous ne le voulez pas voici la mort Vous est fiancée
et le bourreau a mis son voile de mariée
ici faire un pas ce n'est pas que ce ne soit pas agréable
c'est plutôt que Vous n'avez pas l'allant nécessaire
c'est pourquoi voici un conseil amical
à l'avenir choisissez mieux vos compagnes

1

Le Héros n'est pas ce que nous aurions voulu
un tantinet snob un tout petit peu trouillard
mais peut-être j'ai tort d'avoir peur
et Il réussira à se distinguer
bien que vous dites Vous au Héros
n'attendez pas de lui quelque vivacité
Il est peut-être plus grandiose que cette herbe
mais si humble et il ne découvrira rien
dans son âme elle est toute obscurité
nous il nous manque des centaines de watts
pour élucider quel genre de dispositif
et veut-Il vraiment être le Héros
s'il le veut nous construirons pour Lui un sujet
pour qu'à la prison intérieure de ses désirs
Il ajoute harmonieusement l'extérieure

2

et donc Il est tout au pouvoir de l'arbitraire
du côté créateur je veux dire de notre côté
nous ne Lui inventerons pas un pays
ce pays est déjà école de la vie rude
comme toute notre vie en ce bas monde
créateur parmi ceux qui resteront essentiels
et celui-là n'a pas supporté un si grand nombre de jours
d'années il en a vécu en tout trente-trois
que nous importe il aurait aussi bien pu d'emblée s'allonger et mourir
mais d'emblée mourir c'est un peu terrifiant

le Héros vit mais dort tranquillement tant que
dans Son hémisphère le soleil ne brille pas
cette saloperie moustachue de réveil
épargne son sommeil coloré comme un ruban sur un bonbon
sommeil bruissant voué à se prolonger
quelque chose comme une minute et demi
puis il faudra quitter le jeu
se laver dans la salle de bain se raser
et vivre ensuite toute une journée exploit modeste
c'est autre chose que mettre le feu à des tanks étrangers
tomber du haut des cieus avion brûlant
sauver sa dépouille mortelle
des charmes de la putréfaction et c'est autre chose que
ramper pour sortir d'un marais framboise
et être plus têtue que la longueur de l'espace

3

de quoi je parle alors que le Héros dort si gentiment
avec dans son sommeil un air si romantique
un soupçon de rouge à Ses joues
on dirait qu'Il a compris l'essence de la vie
et nous lecteur nous ne voulons pas du
tout dire qu'Il est un crétin fini
Lui aussi a entendu cette triste anecdote
et il regarde avec crainte en avant
dans l'avenir qui est déjà arrivé
dire en fait il y a peu de changements
les mêmes passions toujours pas d'argent
Il est peut-être un fainéant fini
mais même le regard passant par le prisme de l'amour du travail
n'ajoutera sans doute rien au thème de l'optimisme
d'ailleurs dans Sa cour c'est le printemps
et les antiques instincts sont aussitôt là
et Lui-même aussi impétueux qu'un «Tupolev»
le Héros n'est passif que pendant son sommeil

4

le Héros est passif que pouvons-nous y faire
 car notre rôle on ne le voit pas du tout
 et la pendule tourne tranquillement tourne
 c'est comique mais il n'y a ici aucun secret terrible
 des rouages des ressorts un cadran
 tu te souviendras du défilé militaire bien réglé
 uranium désintégration et série infinie
 dernière chose l'abstraction elle
 est en un sens pas du tout mauvaise
 elle sert à confirmer que
 nous sommes finis tous jusqu'au dernier
 et que c'est là l'objet de nos souffrances

5

avril l'aurore aujourd'hui un vapeur
 ouvrira la navigation sur la volga
 ce sera le passage à l'été
 et ce passage ne sera pas long
 nous dirons adieu au printemps sans nous être réunis dans la faute
 ensemble nous avons honnêtement mangé le sel en vain
 il vient de la glace et j'avalai mes larmes
 il n'est devenu ni proche ni intime
 plutôt cinquième roue du carrosse
 mais il nous a appris à ne pas craindre la prose
 ainsi nous nous éloignons d'ici
 avec le sentiment d'être un peu judas
 d'avoir laissé derrière nous cinq cents grammes inentamés.

6

intéressant qu'est pour moi le Héros
 ma création ma belle muse
 je ne risquerai pas une affirmation
 Il est un continent allez donc le découvrir
 pourtant il y a des jours dans l'année
 où Il m'est aussi proche qu'un parent
 et je suis comme un nouveau christophe
 l'amérique je ne la vois pas dans le blanc de Ses yeux
 avant-hier Il a tristement trahi à haute voix
 ce qu'il ne faut pas dire qu'il y a entre deux
 êtres comme disons Lui et moi
 pour autant que nous sommes loin d'être une famille
 plutôt je Lui sers de pourquoi
 comme depuis toujours il sied à une femme
 mais ô mon dieu comme c'est pitoyable
 Il me plait bien plus en tant qu'homme

nous avons sans Lui écrit pas mal de vers
 Lui il continue à roupiller comme ta marmotte
 mais d'en haut nous a été mesurée la durée nécessaire
 nous ne nous battons pas avec morphée
 il sait mieux que personne combien il faut aux hommes
 d'heures pour restaurer leurs nécessaires forces
 et pour cela disons au petit dieu *merci*

le poème on dirait une plante
 toujours il trouvera où lancer un rejet
 il se hâte vers toi
 vois-tu mon ami comme il fleurit
 il a déjà pris racines en toi
 et plus que toi déjà son existence au monde
 est incontestable
 ainsi dans notre vie arrivent nos enfants
 et nous courons selon une étroite orbite
 achetez-lui poussette lait et brassières
 et aussi grenouillères achetez-lui
 maintenant le monde entier vit autour de l'enfant
 et donc ainsi à nouveau la pensée coule le long de l'arbre
 elle se heurte gaiement à ève
 au serpent et à la pomme du péché
 les draps du vers continuent de se tisser
 la simple procédure de la création
 nous pousse vers où on ne s'y attendait pas soi-même
 et en gros ce n'est pas du tout un malheur
 et on a envie de lui donner pour nom littérature

la feuille blanche pend sur les caractères noirs
 quel plaisir de savoir qu'il y a quelque chose hors
 espace
 un ascenseur éternellement de pénombre
 en donne tout à fait la représentation
 il suffit que nous sachions que derrière le mur il y a un mur
 donnant sur le perron
 et que l'ascenseur n'a pas de double fond
 l'analyse des beautés géométriques
 ne nous sauvera pas de la peur du vide
 elle nous suce sous l'aisselle tant que
 le vers nécessaire est suspendu au-dessus de l'abîme

8

un rêve lui aussi de vol au-dessus de l'abîme
 le vol est un processus utile
 il nous défend d'oublier
 qu'il y a un vol encore plus légal
 mais cette intense tristesse de la matière
 envoyons-là mon tout-petit pour l'instant dans les lointains

le service des muses ne souffre pas le vide
 l'inanité est le voile des lieux vides
 les feuilles de vigne de ses guenilles
 partout c'est comme si des rameaux de buis
 empêchaient de voir l'azur à l'horizon
 avec à l'intérieur une raison qui insiste
 pour qu'on lave le regard de semblables brouilles

9

prends-moi pour nord et pour sud
 pour Toi je saurai n'importe quelle être
 prends-moi pour quelque lieu avec Toi
 il ne faut pas laisser son destin hors
 mais Toi irrémédiablement quelque part tu dors

10

la logique les vers la méprisent
 et ce faisant ils effraient les ténèbres
 parfois cela qui ne dépend pas de l'esprit
 surgit des entrailles sourdes
 et hante la conscience sans soucis
 nous ouvrons nos bouches comme les poissons
 les refermons nous n'avons pas encore mûri
 pourquoi les diables nous l'ont-ils apporté
 c'est ainsi et quelqu'un est apparu ici Toi
 en Toi sont cachés les traits du Héros
 comme si en vérité Vous étiez deux-en-un
 le poème est déjà au-delà de son milieu
 proche de la fin de la couronne de l'anneau du poteau
 et intervenir comme un destin stupide
 je n'en ai toujours pas l'habitude quoi après
 comme quand on veut montrer qu'un objet est faux
 au cinéma on teste la monnaie avec les dents
 les mots je les murmure je les tourne je les tords avec mes lèvres
 mais pour le sujet il n'y a pas de raisons
 le Héros ne dit rien ce n'est pas ma faute
 et je ne sais pas ce qui s'est passé

11

je sais simplement l'expression des yeux
 demi-sourire profil et de face
 d'où est-ce que je sais tout cela
 car mon Héros toujours dans un sommeil profond
 ne m'a même pas dit quelque semblant de phrase
 tout cela est nuit ennui et distorsion de phases

dommage nous nous séparons bêtement de Lui
 il se réveillera partira pour quelque lieu
 sans savoir que désormais au contraire
 il est gardé soigneusement par mon poème
 dans son sommeil et que seul c'est
 Lui qui est vivant

12

disons-nous adieu le sujet n'y est pour rien
 c'est sa faute à Lui à Lui de ne pas être apprivoisé

 une expression attendrie sur son visage
 le Héros avait fini de dormir le Héros est resté sauf
 alentour une tornade pensive s'était déchaînée
 mais les cascades des pensées tournées sauvages
 et les lentes danses des humeurs
 n'avaient même pas effleuré l'endormi

Il avait été nécessaire comme un symbole important
 dans lequel se mirer d'un long regard humide
 mais c'est là mon ami le plus offensant
 Il était amour et Il n'était pas là
 durant tout notre débat Il n'a pas émit un son
 Il était amour et ma vie et l'ennui
 à travers le tamis de ma conscience
 Il avait jeté un œil sans plus
 mais on arrive parfois à tirer l'eau du puits
 et la porter dans un tamis.

Née en Kirghizie en 1976. Études de physique et de littérature. Écrit en russe et en tatar. *Une autre robe* recueil publié à Kazan en 2006. Invitée à la Biennale Internationale des poètes en Val-de-Marne en 2009. Vit à Kazan (Tatarstan).

Marie-Louise Chapelle, *[apoe]*

À Iouri Tynianov

Action adjectif Mais adjective et Si elle
ajoutait Quelque chose à elle? De mots
répétais-je. Comme thème ;
action
Une et presque fée Féminine en haut
Je trouve. En bas. Jambes Elle,
toute en jambes.
Successivement Dans le mouvement Les sons
des mots durent Longtemps ou pas sont
Courts. Dans le temps im Parti.
Dépensé. C'est moi qui souligne
La déformation D'un
discours, des lignes
Abstraites ; sauvées.

Sauves encore si
Je veux une action
Directe sans peine
Avec le parti Disparu
des voix Allées au sol
Avec naturel Grâce et la semaine.
Avec la semaine Internationale.

Une soustraction En tout qui
pénètre Longuement la vue
Détaille une
heure une Heure en longueur que J'étalerai
comme Je veux. Une action Un
supplément d'âme En franc, en ancien
Franc en nouveau franc
Qui que toi t'émeuve Ou pas ; je cela
Autre chose sien Son alphabet la
Littérature à L'électricité
Les médicaments À la préférence
À la préférence Rosa Luxembourg.

Sur un canapé Qu'une appellation
Jamais qu'une
vie Assise arrêtée À une épithète.
Dans le genre
tique Argentique ou pra
Pensant à la fleur Je crois que c'est
ça Action
apostème Sans prédication Commune :
Le vers Lui-même au début
La fin poétique

Claude Favre, *[apoe]*

ici est la rose ici il faut danser...

1_

on n'arrive pas.toujours.ne restera il ne restera rien.que le vertige.du comment s'absoudre.d'à côté d'à contre courant.du toujours à rien comprendre. on arrive quelque part.mais on a pas toujours les clés.juste fond poches. juste rien sauf.des mots criblés.dans la bouche à coups sangliers.jusqu'à la lie.s'il ne fallait que langue déficeler s'il ne fallait que dépecer les mots suppose comme un espoir.il ne restera.sauf.

2_

du pourquoi à jamais.et pas de draps pas d'odeurs de pommes cuites ni fais de beaux rêves.mais des milliers de kilomètres cou cavalier.casse-toi.et aussi ça.latrines malaises.et aussi ça sur de vieux matelas et les couteaux et moi loquace.détale et attrape la mort. s'il ne fallait saleté encore fichu son camp que démembrer ça dans la tête qui cogne râcle.de tonnerre que fièvres de et que de et *against*.ne restera qu'à oublier.nous en souviennne.

3_

que.s'il ne fallait à. .à goutte à goutte désastre.que le silence pas mince histoire.que le silence le silence à mange merles.et c'est terrible au contact du ciel ces mioches et leurs fichues désinvoltures coupables déjà. toujours.(nous n'avions ni père ni mère nous nous battions à mains nues).

4_

against. s'il ne fallait que la langue douilles
en bouche bousillée. meuglée d'affoles à pas
savoir pas. que faire bon groin que. tempête
langue tueuse grotesque que. mastic
d'espairs il est d'autres manières barbares.
la langue à pas. savoir pas. lire pas savoir
pas écrire.meute à bon groin.nous sommes
meutes et gesticules. alors la langue la.
against.

5_

ne restera que le vertige. pour l'enfant au
placard que fenêtres les toits tout est dit
déjà et à jamais.et à toujours membres de
familles tout est dit du tordu tu à en
déboite-gueule et ouste.au jugé trou pour
trou.contraction cardiaque trou pression
sanguine des milliers de fenêtres trou
ouvrir et des fois pas.plonger et sauve
qui.sauf que jamais. s'il ne fallait que
plonger oublier.s'ébrouer des bris de verre
yeux carquillés et palanquée de mots contre
tempes et le sang. le sang éponger (et des
fois saoule morte).parfois j'ai des petits
soucis culinaires douilles en bouche et
saoule morte d'appétits que ça bouge.ça
balance souvenirs de tournis en glissements
et bel travers.mastic d'espairs qu'à fugue
danse des chevaux. au loin s'ébrouer.
pupilles muettes. et. plonger.

6_

et aussi ça qui éventre. déchire. la fièvre
gangrène à toujours crocs. plantés à jamais
toujours. rien n'arrivera. que. quand la
meute un vrai travail d'équipe. si n'était que
la douleur. bouche muette à rôder le
pays. quand les chiens si n'étaient que les
vôtres. jeter noyaux d'olive et s'en. *against*
ne cesse n'a. cran d'arrêt poche n'ai que. et
aussi ça la sale petite mémoire elle fait ses
dents. à dire n'est-ce. falbalas au-dessus de
falaise à pic. pression sanguine s'il ne fallait
qu'un trou. plonger contre et crans corps
plus ne suis que. fichés ce sont hommes. (ils
ont fiché la mort je suis la mort). *against*. ne
restera que la langue en ses fièvres. vertiges
de vous ne suis rien. (comment de n'être
que). crans et d'arrêt sans poche ici il faut
danser. on fait comment quand pas de corps
les mots quand de corps que les crocs.

7_

on arrive pas on rôde et *against against* on
fait quoi du chagrin des mots qui
pourrissent tête des coups gosses déjà. à se
taire que c'est grave que profite le
crime. nous en souvienn. comment la
langue la. parler là. on fait comment. à
creuse corps à creuse mots à
crans. *against*. (et aussi ça pour eux). il y
avait de la terre en eux et ils creusaient la sale
petite mémoire que ça bouge et *against*.

8_

jusqu'à demain que fugue danse. et les
couteaux. s'il ne fallait que partir. à rôder le
pays. de rien et saisissant nous en
souvienn. pleine bouche et *against*. et rien
de juste et rien de rien. saisissant comme ici
et maintenant. rien qu'à. on dit oublier. s'il
ne fallait que d'ailleurs on danserait. à rôder
le pays ici est la rose. s'il ne fallait qu'un
cadavre. ne restera. rien. ici. à creuse
langue. ici est la rose. ici il faut se rendre. sur
l'échelle danser. danser et se rendre. léger.

Alain Freixe, [apoe]

Noir d'en bas

Pour Bruno Mendonça

“ Il nous faut enjamber la nuit / jusqu'à plus de ténèbres / pour basculer en soi “
Gérard Titus-Carmel

une nuit toujours rôde
par les terres du jour
une obscurité fantôme
un sombre cadencé
un noir de sous la terre
couleur de caverne humide

où je vois des flammes
d'avant les flammes
se balancer
où j'entends une neige
d'après le neige
se perdre
c'est là
comme un printemps
suspendu
dans tes yeux
ouverts pour ne pas voir
pour tracer
cette lueur
qui sous tes doigts
commence
silence
d'avant tous les silences
attente
d'après toutes les attentes
qui va au rythme
de la main
des lignes qui tournent
de la spirale qui refuse
de rendre au temps
son point d'origine

à remonter ce désordre
on sent l'air
une fraîcheur de pente
qui s'impatiente
le jour
se prendra-t-il à ce fil
de clarté sans bord

plus tard
quand il sera l'heure
de retourner
aux assiettes
entrebâillées sur les noms
aux verres
à vider sous les images
aux piqûres
de lumière pour le sang
aux buées sur la vitre
au monde
à son tournis
sans autre visage
que celui de cette toupie
qui tourne
au milieu d'une rue
entre les flaques et le ciel

Tu chercheras l'enfant
sur l'asphalte
où traînent
les restes de l'ombre
d'une robe rêvée rouge
avec dans l'œil
ta lumière d'hier
quand il faisait noir

George Oppen, [apoe]

Cinq poèmes sur la poésie

1

LE GESTE

La question est : Comment empoigne-t-on une pomme
Quand on aime les pommes

Et comment manipule-t-on
Les détritrus ? La question est

Comment empoigne-t-on mentalement
Quelque chose que l'on cherche

À saisir et comment le marchand
Empoigne-t-il une fanfreluche qu'il cherche

À vendre ? La question est
Quand cessera-t-il d'y avoir une centaine

De poètes prêts à prendre ce geste
Pour un style.

2

LE PETIT TROU

Le petit trou au fond de l'œil
Comme l'appelait Williams, le petit trou

Nous a laissés nus face
Au monde

Et ne se refermera pas.

Le monde y jette
Un regard vide

Et nous composons
Des couleurs

La sensation

Du foyer
Et certains à l'intérieur

Sont si violents
Et si seuls

Qu'ils ne trouvent pas le repos.

3

CETTE TERRE

Chante comme un oiseau à l'air
Libre mais l'oiseau
N'est pas l'homme –

Comme la poigne
Du Romain sur
Son épaule, les certitudes

Du lieu
Et du temps

Le soutiennent, je crois
Avec la douleur et l'horreur occasionnelle
Du fer, et peuvent n'avoir laissé
Le moindre espoir de doute

Alors que nous avons vaincu le doute
Par le fer

Et l'espoir par la mort. De sorte
Qu'un homme qui ne mourrait jamais survivrait
À l'espoir. J'imagine l'air libre

Au-dessus de Gethsémani
C'était assurément le même ciel.

4

PAROUSIE

Impossible de douter du monde : il est visible
Et étant irrévocable

Il ne peut être compris. Je crois ce fait mortel

Et que l'homme peut entrevoir sa catastrophe,
Son Millenium d'obsession.

l'air qui se déplace
une pierre sur une pierre,
quelque chose qui oscille un instant, plus tard peut-être le lion

S'étendra-t-il dans la forêt, moins féroce
Et solitaire

Que le monde, dont à l'avenir
Les murailles peuvent se dresser à jamais.

5

D'APRÈS VIRGILE

Moi, dit la buse
Moi –

L'esprit

A subi une trop longue
Evolution

Si « la vie est la recherche
D'un avantage »

« Sur quelle injonction
L'esprit pense-t-il ? » L'art
Ne nous est plus

D'aucun secours

À moins comme le fou

Persistant
Dans sa folie

Qu'il puisse nous sauver
Comme seul ce qui est vrai

Peut nous sauver, réuni
Dans les plus infimes replis

Du triomphe humain. *Parve puer...* « Commence,

O petit garçon,
Par naïtre ;

Celui à qui ses parents n'ont pas souri

Aucun dieu ne le veut à sa table,
Aucune déesse dans son lit »

Né en 1908, **George Oppen** fut aux côtés de Louis Zukofsky et de Charles Reznikoff le principal animateur du cercle « objectiviste » aux États-Unis, dans les années 1930. Après un premier recueil : *Discrete Series* (1934), il cessa d'écrire durant un quart de siècle. Membre du Parti Communiste américain, contraint après la guerre de s'exiler au Mexique, il renoue avec l'écriture à la fin des années 1950 et devient l'une des figures tutélaires de la « nouvelle poésie américaine ». De *The Materials* (1962) à *Primitive* (1978) en passant par son maître-ouvrage : *Of Being Numerous* (1968), une demi-douzaine de recueils se succèdent ainsi jusqu'à sa mort, en 1984. L'édition de sa correspondance par Rachel Blau DuPlessis (*Selected Letters*, 1990) a considérablement enrichi la lecture de son œuvre.

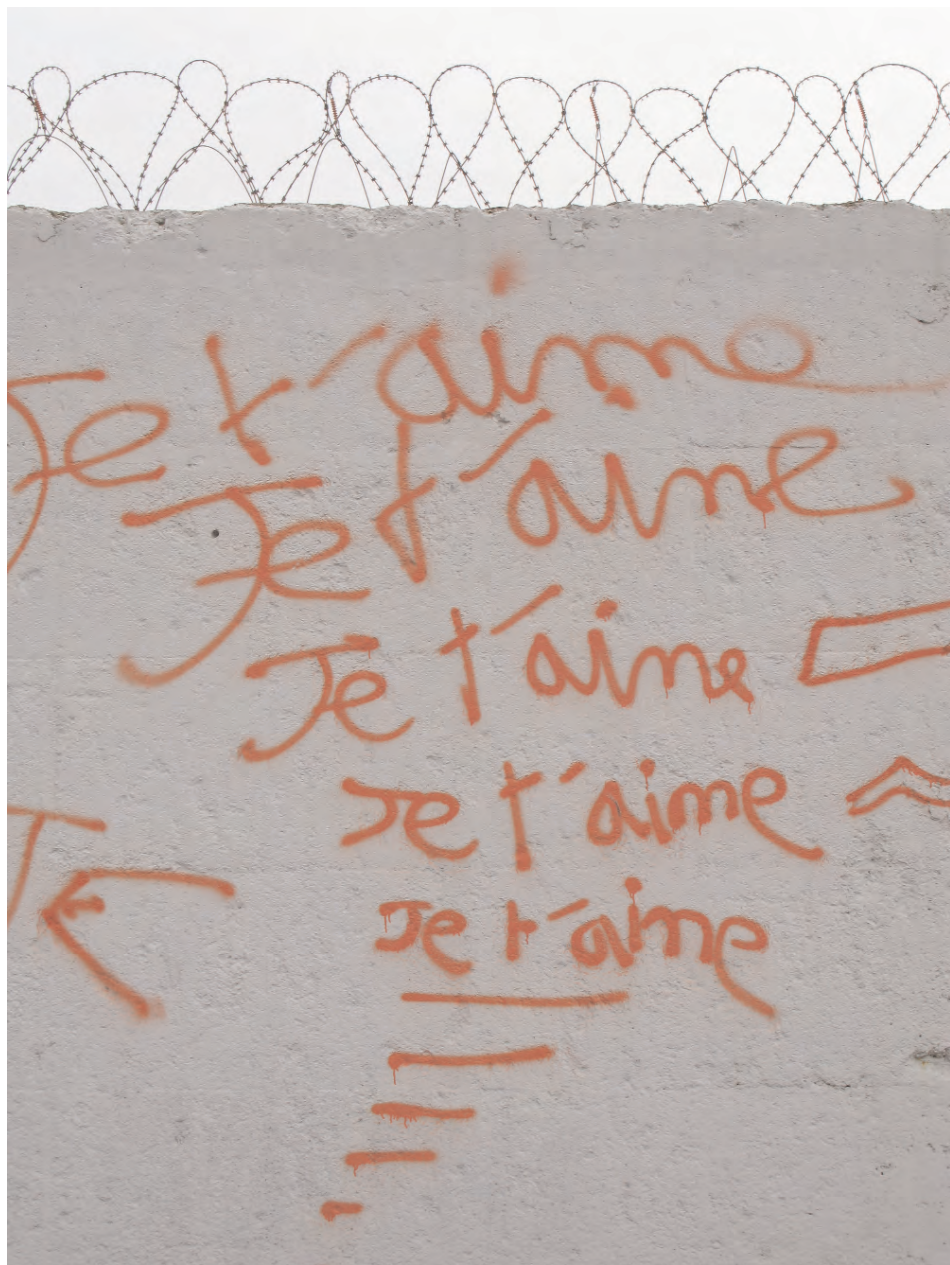
Extrait de *This In Which* (1965)
Traduction et note : **Yves di Manno**

Note de la rédaction : Yves di Manno publiera prochainement la traduction intégrale des poèmes de George Oppen dans la « série américaine » des éditions José Corti.

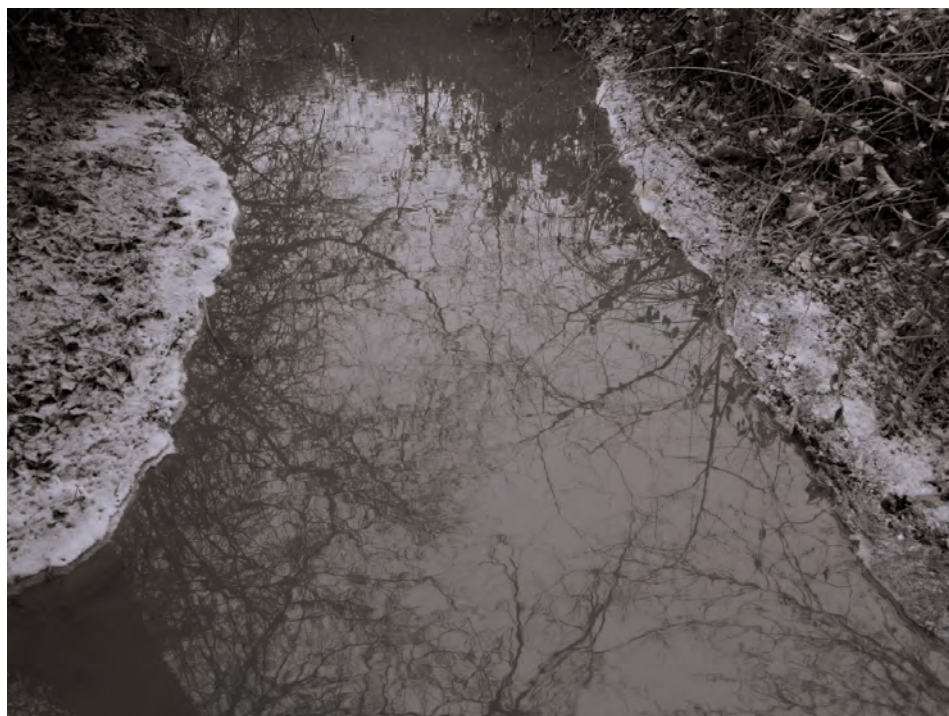
57

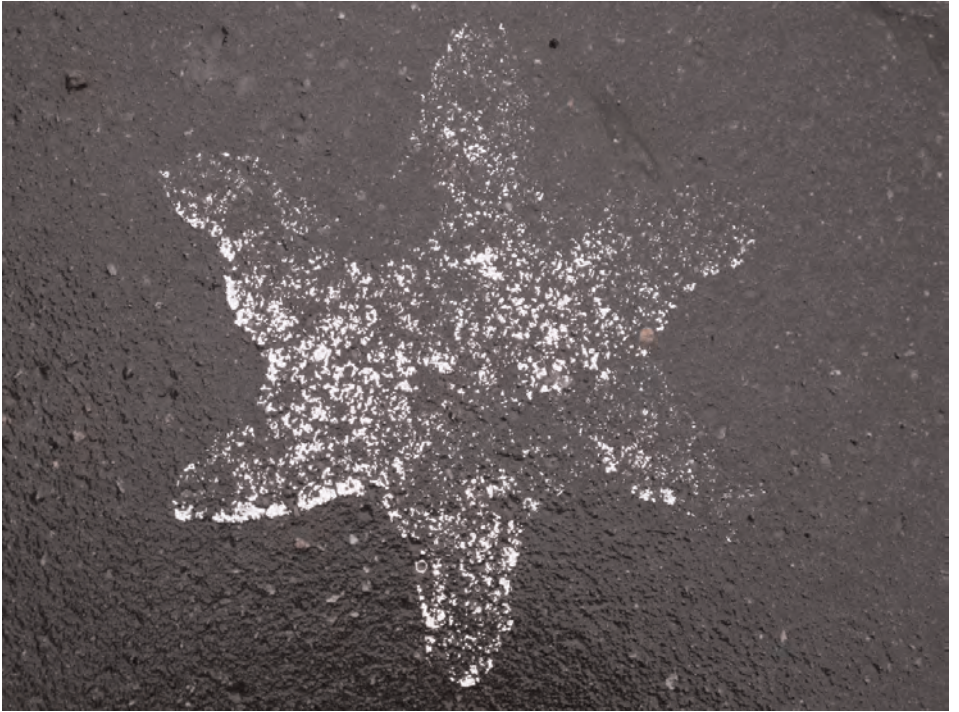
Claude Lévêque











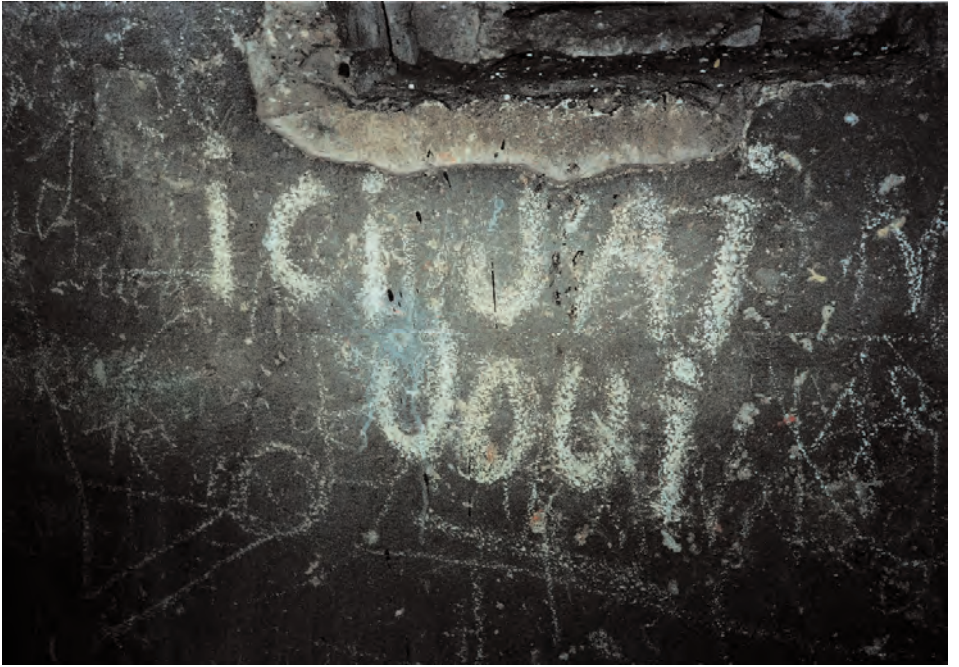




















27

Claude Lévêque

Photographies
Claude Lévêque 2010 pour Action Poétique

Miguel Hernandez, *[apoe]* *Rosario la dynamiteuse*

Rosario la dynamiteuse
dans ta jolie main
tu cachais la dynamite
ses qualités de fauve
en te voyant personne
n'aurait pu croire que ton
cœur occupait un désespoir
de cristal et de mitraille
affamé de batailles
assoiffé d'explosions

ta main droite était capable
de massacrer des lions
fleur de munition
ardent désir de flamme
Rosario belle semeuse
haute comme un campanile
tu balançais sur l'ennemi
la dynamite furieuse
et ta main Rosario était
une rose enragée
Buitrago a été témoin du rayonnement
et de la parfaite valeur
de cette main dont je vous parle
car elle connaissait l'ennemi
cette fille qui aujourd'hui
n'a plus de main
ne peut plus bouger
le moindre doigt puisque
pulvérisé en étoiles tout
son corps a explosé en dynamite

Rosario dynamiteuse
tu pourrais être un garçon et
tu es la crème des filles
l'écume de la tranchée
semblable à un étendard
victorieuse et resplendissante
regardez-la bergers dynamiteurs
déployer sa force balancer
dans le vent ses bâtons
à la gueule des traîtres !

Né en 1910 dans le village d'Orihuela près de Murcie, Miguel Hernandez surnommé *cara de patata* était un simple chevrier. Publié par la revue "Cruz y raya", soutenu par Ramon Sijé et José Bergamín, il publia son premier livre "El rayo que no cesa" en 1936. Le 19 juillet 1936, il s'engage dans les milices populaires et incorpore le V^e régiment du général Lister. On le retrouve sur les fronts d'Andalousie et d'Estrémadure...Fait prisonnier, et dans un premier temps condamné à mort, il sera enfermé au pénitencier d'Ocana dans des conditions rappelant celles de l'inquisition. Tuberculeux, atteint de typhus, il sera transféré au bagne d'Alicante où il meurt le 28 mars 1942.

Poème extrait de *Viento del pueblo*, 1937. Adaptation et note Liliane Giraudon

Daniel Cunin, [apoe]

Action Poétique & la poésie néerlandaise – premier inventaire

Dans *Parijs Verplicht* (Paris, passage obligé, 1989), livre consacré aux années parisiennes des écrivains et artistes néerlandais de l'après-guerre (1945-1970), on trouve, à égale distance de la deuxième et de la troisième de couverture qui reproduisent un dessin de Hugo Claus, un cahier photos de 16 pages. La première photo proposée au lecteur, prise au début des années 1950 rue de la Tombe-Issoire – chez l'essayiste Rudy Kousbroek (né en 1929) à moins que ce ne soit chez l'écrivain sud-africain Jan Rabie (1920-2001) –, montre six personnes : Rudy Kousbroek lui-même, connu entre autres pour avoir donné une traduction des *Exercices de style*, le poète fantaisiste Simon Vinkenoog (1928-2009), sa compagne de l'époque (l'Américaine Rory Warschauer), le poète et prosateur expérimental Bert Schierbeek (1918-1996), la peintre écossaise Majorie Wallace (1925-2005) qui épousa Rabie en 1955, et un jeune homme au bouc : Henri Deluy. C'est quelque temps plus tôt, par une fin d'après-midi de 1950, dans le café Reynders de la Leidseplein d'Amsterdam que ce dernier avait fait, par l'intermédiaire de celle qui allait devenir son épouse, Anna Maria van Soesbergen (1927-2007), la connaissance d'un groupe de jeunes artistes néerlandais à peine plus âgés que lui : Lucebert (1924-1994), Gerrit Kouwenaar (né en 1923), Rudy Kousbroek, Remco Campert (né en 1929), Bert Schierbeek, Jan G. Elburg (1929-1992)... Il deviendra l'ami de certains, reverra à l'occasion les autres, tant en Hollande qu'à Paris – *le Mabillon* leur servant plus ou moins de QG – où la plupart d'entre eux vivront plusieurs années, voire plusieurs décennies.

Avec sa femme néerlandaise et le francophile Dolf Verspoor (1917-1994), le natif de Marseille – qui a entre temps publié à La Haye une plaquette de poésie *Tit'r'animal* (1951) agrémentée de linos de Harry Disberg – va bientôt faire ses premières armes de traducteur : en 1954 paraît chez Seghers, dans la collection « Autour du monde », *Par-delà les chemins*. Le volume comprend un choix de pièces de quatre recueils : *Voorbij de wegen* (Par-delà les chemins, 1920), *De wilde kim* (L'Horizon sauvage, 1925), *Een winter aan zee* (Un hiver à la mer, 1937) et *Onderweg* (En route, 1940) de celui qui est considéré à l'époque, aux Pays-Bas, comme « le Prince des poètes », le chantre de la solitude : Adriaan Roland-Holst (1888-1976), membre majeur de la génération de 1910 aux côtés de J.C. Bloem, P.N. van Eyck et Geerten Gossaert, autant de talents qui se sont épanouis sous le patronage de l'une des grandes figures du « Mouvement de 1880 », Albert Verwey, un fidèle de Stefan George. Ami de tous les poètes, Roland Holst « reste à l'écart des disputes

littéraires, élaborant une œuvre où se fondent les plus hautes tendances de la sensibilité néerlandaise », précise le texte de présentation. Les traducteurs ajoutent qu'ils auront atteint leur but si leur travail « contribue à attirer l'attention sur la poésie néerlandaise tellement ignorée en France ». Ils entreprennent d'ailleurs d'autres efforts en ce sens.

La même année, en effet, Henri et Anna Maria collaborent à une petite anthologie trilingue, *La Hollande lyrique*, publiée sous les auspices du Comité Central du Centre P.E.N. des Pays-Bas qui présente quelques auteurs rangés parmi les *Vijftigers* (Paul Rodenko, Gerrit Kouwenaar, Hans Lodeizen et Remco Campert – tous traduits par Henri Deluy), mais aussi l'inclassable Gerrit Achterberg (4 poèmes traduits par Deluy). Toujours en 1954, le n°4 (1ère série) ronéotypé d'*Action poétique* propose un éventail plus large. On y retrouve, après une présentation de la main du Marseillais, les noms de Roland Holst, Gerrit Achterberg, Paul Rodenko et Hans Lodeizen, mais aussi ceux des Flamands Hugo Claus (1929-2008) et Paul van Ostaijen (1896-1928), des maîtres défunts Herman Gorter (1864-1927), H. Marsman (1899-1940), M. Nijhoff (1894-1953) et J.J. Slauerhoff (1898-1936) ainsi que ceux des jeunes Lucebert et Simon Vinkenoog. Une partie de ces poèmes seront repris dans des numéros ultérieurs de la revue.

Par la suite, et jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs, c'est surtout la poésie de la génération des *Vijftigers* (poètes des années 1950), qui retiendra l'attention de Henri Deluy – à l'exception de celle du Flamand Hugo Claus (traduit par d'autres assez tôt), lequel a lui aussi évolué dans les années cinquante au sein de « la colonie hollandaise » de Paris, époque à laquelle il se réclamait d'Artaud. Avec son épouse, Deluy donne ainsi 3 poèmes du Zélandais Jan G. Elburg dans le n° 18 d'*Action poétique* (1962) : « courte autobiographie », « vouloir », « aubade pour normes morales ». Puis, en avril 1963, le n° 20 de la revue présente sept poètes expérimentaux des Pays-Bas dont la plupart avaient fait partie du *Experimentele Groep Holland* aux côtés de Karel Appel, Corneille, Asger Jorn... : Lucebert, Kouwenaar, Campert, Schierbeek, Elburg, Vinkenoog et un nouveau venu, Hans Andreus (1926-1977). Ami de longue date de Lucebert, ce dernier, ainsi que l'a révélé son biographe, avait combattu sur le front de l'Est au sein de la légion des volontaires dans la Waffen-SS. Dans ce numéro, Deluy rappelle le parcours de ces poètes « expérimentaux » hollandais dont les premières manifestations remontent à 1945, ainsi que les liens étroits qu'ils ont entretenus avec le groupe *Cobra* né fin 1948 au café Notre-Dame. Ils représentent « la cassure avec les formes reçues de la poésie néerlandaise. Tout l'apport moderne en poésie, Dada et le surréalisme, l'expressionnisme allemand et Maïakovski, le marxisme et la psychanalyse, faisant irruption dans ce domaine clos qui semblait n'avoir pas été touché, pour l'essentiel, par les bouleversements de la poésie mondiale après la guerre de 1914-18 ». Le passeur en profite pour redonner quelques traductions de poètes qui lui sont chers et qui sont chers à cette génération des années 1950 – alors encore très peu lue en Hollande –, à savoir le sensitiviste et marxiste Herman Gorter, le patient psychiatrique et meurtrier Gerrit Achterberg, le leucémique Hans Lodeizen. Pour six des poètes expérimentaux, Deluy a sélectionné deux poèmes ; Lucebert tient son rang d'*Empereur des Vijftigers* avec cinq poèmes.

Pendant un quart de siècle Deluy, poète, traducteur et éditeur va parcourir et visiter d'autres contrées. En août 1974, il offre tout de même sa collaboration à une petite anthologie dans le cadre de la Biennale Internationale de Poésie de... Knokke-Heist : *Deux générations de poètes néerlandais 1950-1970* (on retrouve les noms de Gerrit Kouwenaar, Bert Schierbeek et Jan G. Elburg). Au printemps 1983, sous le titre *Avec Cobra*, il consacre la quasi intégralité du n° 91 d'*Action poétique aux Poètes Expérimentaux des Pays-Bas*, s'en tenant presque exclusivement aux années 1948-1954. Sur le modèle de la couverture (de Frédéric Deluy) inspirée d'un dessin de Lucebert, certaines pages sont agrémentées de dessins et montages d'artistes de la mouvance CoBrA (Karel Appel, Corneille, Jan Cox). Cette fois encore, il s'agit, pour ce qui est des traductions, d'un travail à quatre mains avec Anna Maria. Une place est accordée à deux poètes décédés : Jan Hanlo (1912-1969), dont l'œuvre moins en vue, moins expérimentale, se distingue par une touche romantico-humoristique, et Paul Rodenko (1920-1976), considéré comme un précurseur des *Vijftigers* et à qui l'on doit une anthologie de la poésie d'avant-garde (*Nieuwe griffels, schone leien*, 1954) qui a joué un grand rôle dans la reconnaissance de la nouvelle génération.

S'il a été proche de Jan G. Elburg et Lucebert, Deluy s'est également senti beaucoup d'affinités avec le Frison Bert Schierbeek. Dès 1954, la plaquette *Het bloed stroomt door* (le sang coule) publiée à Amsterdam (éd. De Bezige Bij) et illustrée par Karel Appel, proposait sa traduction française des quatre poèmes de ce petit ensemble. Le Hollandais, qui s'était dans un premier temps affirmé comme auteur de romans « compositionnels », sera invité au Centre littéraire de Royaumont en avril 1989 puis à la première Biennale Internationale des Poètes (novembre 1991). Ces échanges aboutiront à la parution de deux recueils en traduction : *Formentera* (Formentera, 1984 – Luzarches, Les Cahiers de Royaumont, n° 20, 1990) et *La Porte* (De deur, 1972 – Paris, Fourbis, 1991). Le n° 125 d'*Action poétique* et le recueil de la Biennale (*Une autre anthologie*) proposent également quelques poèmes de Schierbeek (*John Akii Bua* et *Coquelicots*). Jusqu'en 2009, un seul autre poète d'expression néerlandaise sera invité à participer à la Biennale (l'édition de novembre 1997), une femme, la dendrographe amstellodamoise Esther Jansma dont on peut lire cinq poèmes dans l'anthologie *Noir sur blanc* publiée suite à cette manifestation (Fourbis, 1998, trad. D. Cunin). Saskia de Jong sera invitée en octobre 2009, aux manifestations de la Biennale.

C'est à cette période, suite entre autres à un séjour à Oegstgeest, près de Leyde, où il rencontre de jeunes auteurs, que l'intérêt de Henri Deluy pour la poésie néerlandaise va connaître un nouvel élan. De fait, ces dix dernières années, Action poétique a accordé une jolie place aux nouvelles générations tout en s'attachant à rappeler le rôle des dadaïstes et des expérimentaux. Cette évolution a été rendue possible grâce, entre autres, à la collaboration de quelques poètes et traducteurs et au soutien du NLPVF, l'organisme amstellodamois qui promeut depuis une vingtaine d'années la littérature néerlandaise à l'étranger – on n'est plus en effet à l'époque où l'on pouvait, comme Edmond Jaloux, écrire : ... *l'ignorance générale où l'on est à l'égard de la langue néerlandaise*

ne lui permet pas une large diffusion : il est vrai que les pouvoirs publics n'ont jamais rien fait pour qu'elle fût connue.

Un rapide survol :

- n° 156 (automne 1999) : hommage à Lucebert à travers le poème que Kouwenaar a dédié à son ami défunt, en regard d'un fac-similé du peintre-poète et, sous le titre « Poètes néerlandais, aujourd'hui », un dossier de 75 pages proposant un choix de textes de douze poètes nés dans les années cinquante ou soixante dans une traduction de Pierre Gallissaires et Jan H. Mysjkin. Ce n'est pas tout : un peu plus loin, une quinzaine de pages sont consacrées à Paul van Ostaijen dans lesquelles le rédacteur en chef présente quelques-unes des traductions qu'il reprendra en 2001 dans une anthologie de l'œuvre de ce poète expressionniste majeur des Flandres : *Nomenclature* (Farrago). L'ensemble est présenté entre une photo de Rotterdam en couverture (par Jan H. Mysjkin), et des deuxième, troisième et quatrième de couverture reproduisant des poèmes visuels de Van Ostaijen.

- n° 171 (mars 2003) : à l'occasion du Salon du Livre 2003 qui a cette année-là deux invités d'honneur, les Pays-Bas et la Flandre, Henri Deluy se joint les services de Kim Andringa, Erik Lindner et Éric Suchère pour confectionner un dossier *Cinq poètes néerlandais aujourd'hui* (Martin Reints, Tonnu Oosterhoff, Jan Baeke, Frank Koenegracht et Erik Lindner). La complicité entre Erik le Hollandais et Éric le Français – bientôt épaulés par Kim Andringa – a d'ailleurs permis à plusieurs projets éditoriaux de se réaliser.

- n° 181 (septembre 2005) : ce numéro intitulé Dada Da accorde une place à Theo van Doesburg et Paul van Ostaijen (2 textes théoriques traduits par Kim Andringa, agrémentés de fac-similés de poèmes visuels) ainsi qu'à Lucebert (le poème *Arp* traduit par Henri Deluy). Relevons la présence d'un petit portrait du collectionneur, artiste et essayiste hollandais Paul Citroen (1896-1983), dessiné par Walter Mehring.

- n° 182 : nouvel hommage à Lucebert, cette fois à travers un échange de lettres d'Éric Suchère et Erik Lindner, et l'un des poèmes les plus célèbres de l'empereur des Vijftigers, *lettre d'amour à notre épouse suppliciée indonésienne* (trad. Kim Andringa). Sans oublier la couverture qui reproduit un dessin du peintre-poète. Par ailleurs, toujours dans une traduction d'Andringa, on peut lire pour la première fois en français Tsead Bruinja (né en 1974) qui écrit aussi bien en frison qu'en néerlandais.

- n° 189 (septembre 2007) : on retrouve Éric Suchère et Erik Lindner ainsi que Kim Andringa pour un dossier de 22 pages sur Hans Faverey. Né à Paramaribo en 1930, et décédé à Amsterdam en 1990, ce dernier considérait ses poèmes comme des créations autonomes, des « exercices de détachement » nés de l'angoisse de la mort. Suchère signe un *petit récit anecdotique d'une découverte*, Lindner 32 notes sur la vie et l'œuvre de Hans Faverey. Suivent six séries de poèmes en traduction.

• n° 191-192 (mars-juin 2008) : dans ce numéro, le rédacteur en chef rend hommage à celle grâce à qui il a découvert la poésie et les poètes néerlandais, mais aussi, *au tout début des années cinquante, ce que pouvait être la lecture et l'écriture* : Anna Maria van Soesbergen, disparue peu avant. Ainsi peut-on lire trois poèmes de Lucebert (*Rêve, Sommeil, O tempora o mores*) et un poème de Paul Rodenko (*Statue*, dans une version différente de celle parue dans le n° 91) traduits par la Néerlandaise des décennies plus tôt.

O tempora o mores

*après tant de morts rien de bon ou de mieux
maintenant que la distance a réduit le gros tas
en taupinière à l'horizon
l'espoir de vivre peut à nouveau tuer le doute*

*ou alors le doute redevient un luxe ou l'habitude
fixer le soleil baisser les yeux pour voir
le jour brûler en une courte nuit*

• n° 193 (septembre 2008) : l'« Ensemble Hannah Höch » de ce numéro comprend une présentation de la femme de lettres néerlandaise Till Brugman (1888-1958), compagne de Hannah Höch pendant une dizaine d'années. De cette représentante de la mouvance Dada en Hollande, on peut découvrir cinq poèmes visuels et un autre, dédié à la plasticienne allemande, dans sa version néerlandaise et deux versions françaises, la première de Saskia Deluy (fille d'Anna Maria van Soesbergen et d'Henri Deluy), la seconde de Kim Andringa, devenue pour ainsi dire incontournable (elle est par ailleurs l'une des rares à traduire de la littérature frisonne).

• n° 198 (décembre 2009) : cette fois, un dossier *Six poètes néerlandophones*. La deuxième de couverture annonce la couleur en reproduisant une œuvre de Hendrik Nicolaas Werkman – à qui l'on doit entre autres la revue *The next call* –, mort sous les balles d'un peloton d'exécution allemand le 10 avril 1945. On retrouve ce typographe et graphiste expressionniste un peu plus loin dans l'article du poète et plasticien brugeois Renaat Ramon : *Constructivisme & dada, Van Doesburg / Werkman, De Stijl, Mécano et The Next Call : l'avant-garde aux Pays-Bas*, texte rehaussé de poèmes de I.K. Bonset (pseud. de Theo van Doesburg) et d'œuvres de H.N. Werkman. Par ailleurs, sous le titre *Des craquelures dans l'email*, Erik Lindner propose un aperçu de la poésie néerlandaise des années 2000. Suit un choix de l'œuvre de six poètes dans une traduction de Henri Deluy et Kim Andringa. Hormis Erik Lindner, il s'agit d'auteurs qui ont percé en Hollande au cours des dix dernières années : Arnould van Adrichem, Rozalie Hirs, Saskia de Jong, Ruth Lasters, Els Moors et Samuel Vriezen. La poésie néerlandaise ne s'arrête pas là dans ce numéro : elle remplit la quatrième de couverture avec la dégustation du hareng nouveau et la recette du hutspot (hochepot).

Cette attention accrue portée à la poésie batave depuis 1999 va conduire Henri Deluy à confectionner, avec une poignée de traducteurs, un mets de résistance qui devrait voir le jour sous peu : *Poètes néerlandais de la modernité* (1880-2010). Cette anthologie offrira un panorama de la poésie des Pays-Bas à travers près de trente poètes dont la moitié environ ont déjà figurés, à une date plus ou moins récente, dans *Action poétique*. En 2005, l'amour jamais démenti du Français à l'égard de l'œuvre de Lucebert avait d'ailleurs abouti à la publication d'Apocryphe (*Le bleu du ciel*, 2005, traduit en collaboration avec Kim Andringa) qui regroupe les premiers recueils du plus grand des *Vijftigers* (les œuvres complètes sont sept fois plus épaisses).

Le présent inventaire, aussi exhaustif que possible, montre que le rédacteur en chef d'*Action Poétique* a surtout gardé le regard rivé au-delà des fleuves – Rhin, Meuse, Waal –, ne s'arrêtant en Flandre que pour revenir sur les traces du poète et théoricien Paul van Ostaïjen, pionnier du modernisme dans sa contrée, emporté à l'âge de 32 ans par la tuberculose. Aucune revue en France n'a accordé autant de place à cette poésie septentrionale qu'*Action Poétique*. La poésie hollandaise – et flamande – reste encore en grande partie méconnue en France, mais un cap a sans doute été franchi ces dix dernières années, et on observe une tendance similaire pour ce qui est du genre romanesque.

Fin juin, paraît aux Pays-Bas un ouvrage assez épais : *Hoogtij langs de Seine*, du peintre et baroudeur Diederik Stevens, une histoire des « Grandes heures » des écrivains et artistes néerlandais sur les bords de la Seine entre 1948 et 1968. Autrement dit, *Parijs verplicht* revisité et largement étoffé. Dommage simplement que l'auteur ait omis d'interroger l'un des témoins privilégiés de cette époque alors même que la voix de la plupart des *Vijftigers* s'est tue, nous laissant autant de « secondes bleues dérobées pour un plus tard ».

Maxime Pascal, *[apoe]*

MOISSONS DES HASARDS

sa main gauche
suspendue dans l'air cubique
cartonné fausse laque
sur panneaux noir blanc noir

saturé des nappes lumières et spots d'ambiance de la galerie marchande dans
la galerie marchande dans la galerie marchande en pleine expansion la
cinquième tranche de travaux va commencer

sa main constellée de nuances

rose prune bois de rose lilas rose rose trémière rose style rose toasté rose litchi
rose berlingot rose extrême brun rose beige rosé givre rose rose purple rose
satin rose flamme rose fumée rose strass rosebud rose nu rose thé dream rose
rose cranberry rose antique rose absolu excessif pink
sa main se déplace de présentoir en corner
elle porte un pantalon noir le tee shirt est violet
deux taches petites inégales en bas à droite reposent sur l'arrondi léger de son
ventre au-dessus de la ceinture
de brosses et de pinceaux à lèvres à paupières à joues à sourcils
elle dit qu'on va trouver

elle dit qu'elle ne connaît pas les nouvelles collections

le brouillard des silhouettes autour d'elles
s'éloigne

femmes et hommes penchés
murmurent au-dessus des flacons d'arômes synthétiques
elle n'est pas venue travailler
deux mois
elle n'est pas venue
les collections changent
elle n'est pas venue
elle se tait

l'autre ne dit rien

elles avancent
elles se suivent

marche pour un rouge à lèvres

de plus
en
inutile
elles se frôlent
elles approchent
touche après touche
tendues vers la nuance rêvée unique
la teinte inespérée
un bâton de bonheur
raisin un centimètre huit
encore un essai encore un
elle regarde sa main
elle dit qu'il n'aura jamais 28 ans
elle dit qu'il est mort au début de l'été
elle ne pleure pas
le bruit d'odeurs écoeure reflue recule
elles ne bougent plus
derrière elles les fards du linéaire sont japonais
noir bronze métallisé rouge coquelicot
elle regarde sa main
rose impérial rose sensei azalée rose
elle ne verra plus les mains de son frère
rose pétale rose chrysanthème
où sont passées ses mains ?

chaleur incarcérée
bloc sec suffocant
sécheresse dehors
touffeur rigide intraitable
fournaise 5ème sous-sol
parking 5ème sous-sol
il démarre
il a encore ses mains
gloire des roses rose orage
virage à droite
mur de vitesse
recul 4x4
choc jambe tôles chairs disloquées
impact plié
moto mille morceaux
le téléphone a sonné
le téléphone nasille des mots qui ne disent rien
le téléphone dit c'est fini
elle parle au téléphone
elle dit non
c'est calme

c'est lent
c'est qu'elle ne comprend pas
qu'elle va expliquer
elle explique très bien
elle pense à prononcer ce n'est pas possible
dans huit jours, il arrive
elle répète huit jours
son frère l'attend
il le veut
il l'a voulu toujours
il est parti en moto pour chercher le cosy
dans huit jours il mettra l'enfant dedans
elle recommence
il le mettra dedans
le téléphone dit que
le cosy n'a rien eu
pas une éraflure
si elle pouvait venir le récupérer
elle s'entend dire ses mains
qu'est-ce qu'il a fait de ses mains ?
elle voudrait les voir
le téléphone ne répond pas

elle voudrait demander encore
elle ne dit rien
le téléphone non plus

il cliquette un son aigu et bête
et vide
encore elle ne dit rien

comprendre est un mot qui s'éteint
mort comme une étoile
tombée en mer
quand la mer est partie
en emportant le sable

elle ne voit pas le bébé
elle ne voit plus son frère
ni le sable
est-ce qu'elle peut voir le bébé
sans son frère
elle ne

effluves à droite
mur des parfums

une longue maigre au chignon strict pantalon noir le tee-shirt est violet

vaporise des jus
au-dessus d'une cliente
aux cheveux sales
qu'elle ne remarque pas
sa voix vendeuse enchaîne les mots pré-emballés fleurs nobles roses
anciennes eaux boisées cuir floral
elle toussote
avec l'air d'avoir envie de vomir
elle grasseye elle récite
seringa iris poudré cédrat citron de Sicile bergamote cyprès tubéreuse
cumin mandarine verte bourgeons de cassis musc blanc chèvrefeuille santal
de Mysore
la voix a mal aux jambes elle quitte dans un quart d'heure elle n'écoute plus les
je ne sais pas trop il y en a tellement ils me plaisent tous comment choisir
qu'est-ce que vous en pensez ça tient bien la sicile comment vous avez dit je
ne sais pas du tout peut-être je vais revenir ce mysore il est nouveau ?

really rose
le sol est resté là
l'autre femme aussi
le sol dur et l'autre femme
qui n'arrive pas à regarder
really rose
posé sur la longueur de cet index
qui ne désigne rien
les yeux penchés toutes les deux
sur une main levée fardée
cette main à elle
qui ne voit pas le bébé
fondu sous la moiteur des bavardages
aucun bébé
sur le sol lointain dur
où piétine la clientèle

toute la vie sans une vie
plus rien à voir
absolu de jasmin menthe crépue
rose sauvage rose crépuscule
esprit des bois

elle dit que la mère revient
dans 3 jours elle revient
elle a passé l'eau cet été
pour suivre le frère
dans le lieu appelé sa tombe
elle dit que ça sert à rien
mais qu'elle l'a fait la mère
assise sur la terre de l'aube jusqu'au soir
le gardien la met dehors

les jours sans lune
la mère demande à rester
le gardien sait vociférer non
le gardien cherche les mots c'est défendu
sa bouche ne les dit pas
la mère reste assise
les gardiens partent
elle se couche sur la terre
elle n'a pas honte
le ciel est sans regard
elle ferme les yeux
elle ne dort pas
elle est là elle n'y est pas

elle dit qu'elle ne sait pas comment il faudra s'occuper
des choses et des gestes
avec la mère qui tourne à vide et ne sert plus

elle dit que la mère ne prend plus le lexiomil le stillnox le vallium le opiclone le
mepronizine le dormonyl, le reste aussi
la mère ne sait pas comment faire avec le sommeil qui la tient à l'écart
la mère dit qu'elle va attendre le sommeil
plus que ça à faire
plus que le temps à passer des heures et des heures qui ne font plus les jours
et les nuits
seulement des nuitsjours d'un seul tenant à rien
la mère a appris que les pilules c'est la mort sur la mort
images effacées
couleurs détruites
elle dit qu'avec les cachets elle devient aveugle
et sourde aussi
qu'elle ne sent plus sa peau
ni son cœur
qu'elle connaît le vent devant elle
seulement il ne la touche plus
qu'elle sait la pluie quand elle voit qu'elle tombe
seulement la pluie l'évite
la contourne et s'éloigne
la mère ne mettra plus les cachets dans son corps
elle appelle le sommeil à voix basse
la journée elle chuchote
après elle gémit
la mère dit que les cachets font les murs
qui empêchent la vérité d'aller où elle veut

la mère dit qu'elle ne peut pas rater son rêve quand son fils viendra la visiter

elle lève la tête
elles se regardent
elle dit pas de rose
sur vos paupières
tout ce rose c'est le contraire
ça vous fatigue
elle dit mettez-les en valeur
vos yeux
montrez-les
elle dit venez
elle l'emmène
elles traversent les présentoirs les corners
elles reviennent sur leurs pas
elles s'arrêtent
elle prend le long pinceau biaisé
elle le frotte sur la palette
fermez les yeux
elle dit
le gris
pas le rose
pas le blanc pas le noir
le gris
c'est tout

Samuel Rochery,^[apoe]

Dans la vie abstraite de la compagnie de John Mattel, il y avait des hommes et des femmes (extrait)

« Le principe était simple : il consistait à mettre les noms côte à côte et, chaque fois qu'une petite étincelle se produisait, eh bien, Wolgamot les maintenait côte à côte ».

Keith Waldrop,
à propos de *In Sara, Mencken, Christ and Beethoven, there were men and women*, de John Barton Wolgamot.

I. Pinocchio (manière de prologue)

Journal de John Mattel.
Note du 12/11/09.

Peut-être que je cherche le personnage ponctuel de littérature derrière chaque sortie de volume, l'homme-fiction, ou de scène, momentané. La biographie instantanée et imaginaire d'un homme qui serait entièrement refait ou joué ou floué, au choix, par l'histoire cuisinée de son rythme. *La figurine de livre* derrière la chose feuillue avec son ISBN devient une présence, illusoire ou pas, et d'autant plus inattendue que le livre échappe à son auteur une fois publié. L'auteur est un peu comme un Geppetto avec son Pinocchio. Cette figurine (développée en pantin dans le cas de Pinocchio) est juste le résultat d'une sorte de dessin animé, au sens strict, du ton et des attentions qui composent l'objet, dont le lecteur conserve l'image, un générique, une fois le livre fermé. La figurine crée une scène pour celui qui va lire, tout au fond de son auteur déjà, qui sait qu'il se donne dans un livre et pas dans un cahier que pour lui. Comme si l'idée de Pinocchio produisait en même temps son Geppetto (de fait, Pinocchio redonne vie tout d'un coup à son fabricant esseulé quand son bois se change en peau, puis il se barre). Paradoxalement, l'auteur qui voit poindre son personnage *ne jouait pas du tout* à l'écrivain. Sans que jouer soit péjoratif d'ailleurs. Comment ne pas se manifester ? En fait c'est parce qu'il ne

sait pas ce que c'est qu'écrire, à chaque livre, qu'il devient ce qu'il fabrique avec tout ce qu'il a sous la main et tout ce qui lui arrive : un personnage uniquement tonal et uniquement attentif.

À fond dedans.

Et, quand même articulé, totalement inhumain.

Un risque : le jouet pour le jouet, en quoi Geppetto se changerait en chaîne de magasin aveuglant, sans qu'il ne puisse jamais reproduire ce fameux Pinocchio, la pièce discrète et remarquable. Une question serait de savoir : qui veut du divertissement en chaîne ? L'homme, en fait, qui ne veut pas *dire son fait à la vie une bonne fois pour toutes*. Ne veut pas se tuer. Alors qu'il devrait se rendre compte qu'il est déjà, comme dirait Mallarmé, complètement mort. Quand un homme se dirait un fils abstrait ou syntaxique, du nom de John, par exemple, des inventeurs de jouets en série *Mattel* (= Harold MATTson + Elliot Handler), il dirait par là que le fameux Pinocchio n'est pas un mythe non reproductible, mais qu'il est *jouable et jouable*, pour autant que le rapport au temps de la lecture qu'il connaît, lui, et par là, le rapport au temps de son écriture, s'est paniqué, déconcentré – et ce qu'on voudra entendre par là, de bon ou de mauvais -, pour simplement porter un autre nom qui s'invente dans la parole mythologique. Et il reconnaîtrait la symétrie suivante : le rapport au spectacle, au *live*, au *speed ambient*, on n'a pas à le penser comme le contraire du retrait dans une cassine. On doit composer avec, tout comme les contes disposent des fluctuations orales de la tradition.

Avec quel degré de concentration et de retrait peut-on aujourd'hui vivre (puisqu'il s'agit aussi, selon l'horrible expression, de *gagner sa vie*) ? Que nous permet concrètement l'époque dans laquelle on vit, question génie (j'appelle génie juste la lucidité sur ses propres forces d'attention et de réflexion dans le speed) ? Chaque publication abstraite du monde est en elle-même une réponse comme *malgré elle*. Un livre en dit long, toujours (dans le bon sens comme dans le mauvais), sur la force des hommes de résister à la flemme de penser. Jouer pourrait donner envie de penser, et penser, l'envie de fabriquer soi-même ses propres figurines. John Mattel est le nom du journal des figurines d'un pseudo-Geppetto, enfant hanté par l'idée d'une vie que le besoin de fiction déboussolerait juste assez pour en exposer la syntaxe.

XI. John Barton Wolgamot

Le jour de mes trente ans j'aurais inauguré quelque chose de fort dans la salle rouge, dans l'hypothèse, évidemment, où les parrains m'auraient au préalable propulsé d'une façon filoute ou d'une autre au sommet de la gestion de la boîte. J'aurais mis en place les dernières machines à sous poétiques *Wolgamot* toute la journée de ce 19, j'aurais viré les anciennes à cerises, citrons, bars et je ne sais quoi de bien trop coloré et ça ne sert à rien, le casino aurait tourné toute la nuit jusqu'à des heures impossibles dans des sommes mirifiques bruyantes qui tombent des deux côtés, mais surtout : jusqu'au moment où votre cerveau excité rassemble un nombre incalculable de tilts imminents comme dans un flipper hypersensible aux coups de reins à droite et à gauche ; j'aurais offert des coups sans glaçon d'anhydride sulfurique aux plus gros

perdants, le tube digestif des gros gagnants, lui, aurait cramé sans que personne ne s'en aperçoive, et des vigiles auraient récupéré l'argent en douce à la place où la main des chanceux se crispe sur le poison inodore et incolore. Le bonheur provoque des commotions. Naturellement. Et le Jack Daniel's peut mal passer dans certaines gorges. Wolgamot, l'alcool, l'anhydride et l'anniversaire entrent ensemble dans un programme de lutte contre le bonheur facile des machines qui vous font gagner sans que vous le méritiez, c'est une campagne d'un soir de fête contre tout ce qui tombe du ciel. Les perdants qui auraient trébuché sur le sens rythmique s'en sortiraient au moins sain et sauf sans savoir.

C'est simple.

La machine fonctionne sur une ligne de noms bien précise que vous sortez dans l'ordre rythmique et les jetons pleuvent :

| Sara | Mencken | Christ | Beethoven |

Seule la machine Wolgamot produit en réalité la combinaison rythmique idéale pour la pluie. Vous qui actionnez la manette à droite de l'écran comme si vous cherchiez une histoire qui rapporte gros, une trame de best-seller dans l'électronique où les noms propres ne sont que des futurs acteurs de cinéma, n'y êtes pour rien. Vous êtes l'illusion du calcul de la ligne versifiée qui fut opéré une fois, et vous croyez profiter des vers. Ce que tout bon patron de casino ne tolère absolument pas. Une faute rythmique se paie. Vous perdez des jetons. Vous perdez votre costard. Mais la désinvolture rythmique se paie deux fois plus. Je résume. Vous alignez Sara, Mencken, Christ et Joséphine, vous perdez votre argent mais je vous console de Whisky-Coca à volonté parce que c'est mon anniversaire et l'inauguration de *Wolgamot*. Vous sortez dans l'ordre Sara, Christ, Mencken et Beethoven, vous gagnez la somme astronomique de la combinaison mais mon barman vous a trafiqué les glaçons de mon anniversaire. Vous ne rirez pas longtemps d'avoir pris Wolgamot pour une gentille machine à sous.

XXXV. Peter Pan

Tu ne sais pas ce que vaut la vie d'un homme et c'est un bon point de départ. Ne retiens que ça lorsque tu as le type dans la mire ou que tu provoques l'accident. Michael, tu n'as pas besoin de me le dire, que je lui avais répondu lors de notre première rencontre à Neverland. Je ne saurai jamais ce que vaut la vie d'un homme sorti des contes pour enfants, alors crois-moi, je suis bon pour la recherche.

On s'est tout de suite tutoyés.

Le 12 septembre 2002 j'inaugurais ma première *Mission Bambi* pour Michael Jackson. Ma première vraie recherche. Ce serait un centre ville. Je serais venu comme dans le jeu vidéo *grand theft auto III*. En chopant par la portière le cou de conducteurs de taxis ou de breaks que je vole dans la foulée. Des hommes sortiraient de l'immeuble au 48 d'une rue du quartier de Shoreside Vale, celui qu'indique le carré rose fluo sur ma carte d'orientation ; depuis la fenêtre du

sixième étage de l'hôtel d'en face, il fallait que je prenne dans la lunette le gros à costume marron. Un avocat ? Un juge d'instruction ? Un détracteur de Peter Pan ? Peu importe. J'étais là où on peut faire l'amour avec la femme d'un autre dans les clichés adultérins. En une seconde tout devait être fait. Pendant que je visais le costume au niveau du cœur j'entendais un robinet mal tourné du côté de l'oreille droite. Ce jour-là je peux dire que j'ai gagné beaucoup d'argent en écoutant un robinet de douche qui comptait les secondes. La concentration avait duré une minute et c'était pleins feux croisés sur un index et un bout de tuyau. Je me souviens m'être fait cette remarque par nervosité : « heureusement que j'ai un diplôme de bouddhiste ». Des gens sur les marches s'affolaient comme des mouettes autour d'une boîte de pâté de saumon. J'ai caché le fusil à lunette à l'endroit prévu, je me suis dit, tiens, c'est pas mal, pour la première fois de ma vie je n'ai pas ressenti de haine face aux hommes que je supprimais. On dirait des oiseaux. De gentils colibris. Ils vont partir, tel que ce serait écrit dans un contrat. Ah Michael, ce fusil millimétrique. Je m'en souviens comme de l'achat de mon premier kayak Sevylor Reef 240 Explorer gonflable avec la double pagaie démontable et le gilet poids 40-60 kg qui faisaient pack. J'étais heureux comme un caneton sans sa mère. J'aurais voulu l'embarquer et l'accrocher au mur de ma chambre en face du lit. Ça peut sembler stupide. Mais comme pour le kayak, j'envisageais autrement les promenades avec ce truc dans les mains. J'irais sur des tonnes de rivières, là où vont les canards sauvages du parc au toboggan bleu où tous les enfants crient dans un bon petit périmètre sécurisé. Tout ça sans licence de club et sans certificat médical.

J'ai toujours eu en horreur les certificats médicaux.

Et j'aime que personne n'ait le permis de tuer.

Je touche du bois, mais jusqu'ici j'ai toujours évité le flic qui m'a dans le collimateur, capable de dire à une caméra cachée qu'il a un permis pour tuer. Je n'ai pas le droit de tuer, je vais juste là où vont les hommes perdus. J'ai l'impression d'être dans du verre aseptisé pour le moment. Je vois la boue autour du bocal. Je suis dans un kayak de verre dangereux mais à côté de moi sous la double pagaie tous les hommes affairés sont vraiment tombés à la baïlle. Pour savoir ce que vaut la vie d'un homme qui se noie dans ses affaires, combien ça rapporte de billets, j'accepte volontiers le métier de tuer celui qu'on me demande de tuer. J'ai fini d'être outré. J'ai fini d'être outré de voir le nombre de gens sans assez de génie qui se prennent pour des paillettes importantes. Avant j'avais envie de tuer les gens qui se prennent pour des gens gradés. J'étais simplement contrarié. Je ne dis pas que je n'en ai pas martyrisé un ou deux par jeu dans ma jeunesse d'étudiant, garçons ou filles de mon entourage, juste pour remettre les pendules à l'heure.

Corriger le paysage.

Je les kidnappais.

J'enfilais ma combinaison de Bambi.

Ma cagoule aux oreilles de Mickey.

Je trouvais normal de voir des types qui se la pètent en cours, ministre ou poète entéléchiques, à quater pattes, ligotés en rang d'oignons dans une pièce vide où moi je jouais simplement d'un manche à balai enduit de guacamole au fond de leur cul. J'aimais manquer d'imagination. Féroce. Comme tous

les enfants. On joue avec les ailes des mouches. Vous savez, que je leur disais juste, il faut toujours sentir que quelque chose vous habite ou vous scotche de plus fort que vous, une montagne en plein orage un ballet de dauphins, c'est bon pour l'humilité. Leur indignation me donnait vraiment envie de vomir. Alors vite un coup violent sur les nuques et j'enlevais ma cagoule aux oreilles de souris grandiloquente. Je n'avais plus envie de faire des brochettes de personne, ni de la sangria avec les artères de personne, je laissais tout le monde en plan.

Je me dégoûtais un peu, aussi.

J'ai toujours voulu être embauché par voie normale.

Me rendre utile pour la société.

J'ai toujours trouvé évident qu'avec mes diplômes je devais décrocher un poste rémunéré sain. Eh bien non, je n'ai jamais été à aucun poste. Je n'ai jamais séduit lors d'un entretien. J'inspirais au mieux le titre de ce tube pénible d'Yves Duteil, *Prendre un enfant par la main*. Je ne sais pas. Mais c'est du passé. J'ai compris pourquoi je n'étais pas une graine de paillette. Je ne peux travailler qu'avec humilité, ou alors comme un enfant qui se respecte. Une fois de temps en temps, Michael me téléphone pour régler ses problèmes. Je ne peux rien question moonwalk. C'est son truc. J'ai parfois joué du balai comme j'évoquais à propos des mouches et musicalement c'est tout. Mais je peux éliminer les personnes de son entourage qui lui veulent du mal. Je suis pour Peter Pan. Sauf que je risque l'aporie de perdre quelque chose à tous les meurtres, quelque chose qui rend bon comme le sourire d'un bambin. Stavroguine voit un petit poing brandi à la place du sourire dans chaque enfant qui le regarde.

Ça me pend au nez.

Je n'ai pas le temps de comparer mon risque à d'autres. Comme je l'ai dit une fois à Michael : « j'ai juste envie de me faire un CV en béton avec toi dans ce domaine de boucher millimétrique parce qu'on va en avoir besoin de plus en plus mes enfants. »

Colette Tron, *[apoe]*

Retour

Revenir
vers le terme

le mot
et
la fin

le mot de la fin
?

Retour
donc

Eternel
?

Vu hier
"Reminiscence of a journey to Lithuania" de Jonas Mekas

Retour
toujours

retourner vers un lieu

retourner les souvenirs

Pour qu'en faire ?

De l'enfance idyllique
Semble en resurgir le sentiment, la sensation ?

naïveté, joie

Mais premier demeure unique

Et le reste n'est que ritournelle

Pour se rappeler qu'il y a toujours retour

Chez Mekas, "personne déplacée", comme tout migrant,
a-territorialisée, seule,

Il y a désir de communauté
retrouvée ou à retrouver par le retour ?

"journey" et non "daystay",
parenthèse temporelle entre deux espaces

Désir de communauté, et de territoire
"Cinema is my country" dit-il
Ce cinéma qui construit des espaces
Ce cinéma que l'on veut production collective
Ce cinéma qui re-constitue des territoires fragmentaires, imaginaires
et réels de leur courte existence dans un film
son filmage, son montage

Désir de communauté et de territoire,
comme tout migrant, "toute personne déplacée",
seule, avec l'absence,
de ses proches communicants, de ses interlocuteurs,
de ses familiers, de sa famille

seule dans l'espace du déplacé
et communiant dans le temps,
passé

Retour vers ce "paradis perdu"

Retourner
pour mettre un terme
à ce fantasme qui est de le retrouver
mais retrouver le réel retourné
par ce présent hanté du passé
le travailler pour le façonner
de toutes ces matières à penser
pour toutes ces manières à le vivre
et à pouvoir habiter
le monde

WEEK-END RANDO

Enfin le jour J. Ça y était, on allait battre la campagne de levure. Il faisait un temps magnifique et nous étions heureux de délaissier un peu notre clocher et sa culture de glaise. La croix estivale nous accompagna sur le premier tronçon du trajet, qui conduisait le long du ruisseau aux lys. Nous étions peu bavards, mais jouissions du rai des champs et de la lumière du chevreuil dans le matin à peine levé. Personne ne nous croisa en chemin ni ne nous salua si ce n'est un agnegalet.

(refrain, chanté)

Week-end rando, week-end rando

Zoièhuumi manuméo

Dédaboki mazmèkao

Week-end rando, week-end rando

Sur les entrefaites le soleil était presque à son zénith. La frontière aux trèfles passée, nous étions arrivés dans l'outre-pays. Le silence cervidé nous incita à chuchoter. Prudemment, nous avançâmes, en rampant, par une prairie pleine de rictus roses et de champignons-corbeaux. Ni souffle ni lueur encore du coq ortif, puisqu'il ne se réveille qu'avec la lune tardive. Doux bruissement d'un lapin perdu déguerpissant devant nous. Silence ou tranquillité tympeuse ? Est-ce une poule de brume qui s'engouffre là dans les bosquets ?

(refrain)

Quelque chose cloche. Le faux printemps virait et nous n'avions pas de guide de brouillard. Nous pensions emprunter une allée déroulée, mais il s'agissait bien plutôt d'un sentier contre-pied ou en ceinture menant, par un virage sous-jacent au milieu d'herbes de traverse, dans cette fétide vallée camarde. Pourrait-il s'agir du quartier du ragot où vit le sanglier rebrousse ?... Un grumellement malin dans le bois de varech ! L'omnimatou, ou le ricanement de la chienne des eaux stagnantes !

(refrain, en mineur)

Perdus. Vu le firmament adventice, à la fin de la terre, donc. On meurt. Mais comment ? Dans le flux vermoulu, dans le feu en pente alors que l'obscurité se fait sinieuse, à cause des éclairs moussus et de la taupe foudroyante ? À la pique de l'hiver ?

le président I

le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
le président regrette ses parol s
le président regrette ses par l s
le président regrette ses p r l s
le président regrette s s p r l s
le président regrett ss p r l s
le président regr tt s s p r l s
le président r gr tt s s p r l s
le présid nt r gr tt s s p r l s
le prés d nt r gr tt s s p r l s
le pr s d nt r gr tt s s p r l s
l pr s d nt r gr tt s s p r l s

etc.

le président II

le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
le président regrette ses paroles
e président regrette ses paroles
e é sident regrette ses paroles
e é ident regrette ses paroles
e é i ent regrette ses paroles
e é ie egrette ses paroles
e é ie e ette ses paroles
e é ie e e e ses paroles
e é ie e e e es paroles
e é ie e e e e aroles
e é ie e e e e aoles
e é ie e e e e aoes
e é ie e e e e aoe

etc.

PIERIKJAURE

Piellorieppjaure?

Kisuris kisuriskåtan kuoletis, suolanjunnje litnokjåkatj?

Rapaätno tata rapaätno kukkesvagge kai jaure kkok låptavakkjaure, kukkesvagge tata åtno rapa kukkes, rapavuopme stuurvare, tjåkkok tatavarto kavapakte tjåkkok?

Jåktåtkaskajekna, jåktåtkaskatjåkkå, jokkmokk te niakskaite?

Pårtekietje. Vuopmekietje. Suorkisjnurtje.

Likepuolta! Likepuolta, kaska-låutak! Lulep kassavaratj! Kåbrepkapte kåtokpuolta kavapakte kaimak!

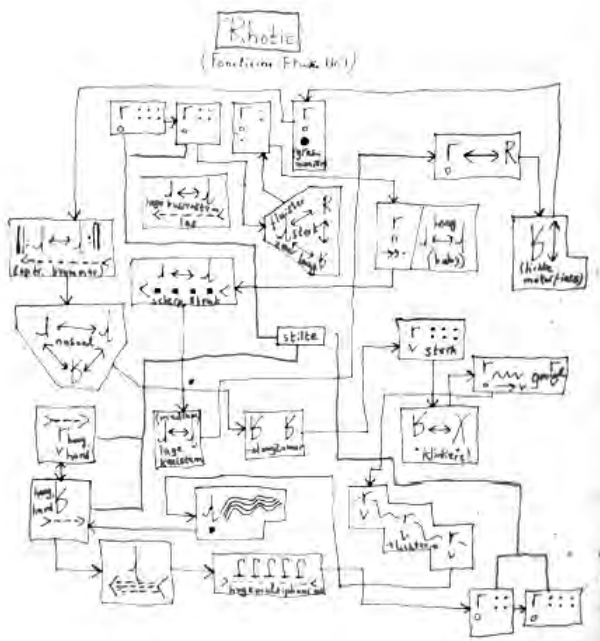
Kuoletis pierikpakte, kisuris kisuriskåtan, hårrapakte!
Suorkisjnurtje jeknavagge rapavuopme stuurvare? Hårrapakte!

Kaskastjåkkå kåtoktjåkkå, passåive ritok tjåkkeli, råtnik tåndstickör såbbevagge, kisuris kavapakte tatavarto.

Skarvatjåkkå. Kaskastjåkkå hårrapakte tjåkkok kisuriskåtan tjåkkok.

Sjelmakiedde stuurvare kisuriskåtan kuoletis.

Pierikjaure!



Albarracin, [apoe]

Un caillou

Un soleil froid et gris tape sur le caillou. On dirait une poignée de malheur aveugle et content. Il est abruti de coups, criant et sourd, sorte de marteau arrosé.

Un caillou est chauve de tout. Comme peaufiné par rien. Il fait un trou dans l'eau dans l'air. Genou, hibou, pou que le caillou.

Un caillou est comme un trou mais un trou fait de matière, une légère béance comblée de pierre, une déchirure substantielle, un bruit plein, un que-sais-je concaténé.

Le caillou, un toc-toc compressé. Comme un frappement contre le bois serré en un caillou. « Qui est là ? » faite porte faite caillou.

Un caillou, son événement et sa surprise, son couteau et sa poule, son rond et son arcade.

Une étoile décrochée de son sens. Un éclat terne, un fragment commun. Un morceau de tas, le sommet de l'amoncellement, le clou du tréfonds.

Huitre réflexe. Sable imprenable. Comme, en l'air, un château de celui-ci.

C'est toujours un caillou qu'on a dans la chaussure, jamais une pierre, jamais un gravier. Car un caillou empêche de le voir. Il est toujours comme dans la chaussure de soi. Il s'obstrue. C'est un grain de sable dans la mécanique de lui. Une poutre devant sa paille.

Il n'y a pas deux cailloux qui ne soient pas semblables.

Le puits d'un caillou s'écale dans la main. Nous tirons des seaux de la grande

inertie des choses. On pèle une pierre rien qu'à la regarder.

Un caillou est un cahier d'une seule page, une unique page très blanche et innombrable. Il est l'oignon des livres et le cœur de la lumière.

Un caillou tombe sans même tomber. Il tombe en soi. Il est tombant debout. Enveloppé posément de ce papier cristal qu'il tombe.

Le cri est parfois une robe. Le hurlement nous ourle.

Les cailloux sont l'affleurement, l'écaille, la paupière d'un très ancien minéral. Les naseaux encore d'un caïman disparu. Ils sont la peau d'une souplesse terrible, implacable.

Le caillou s'égrène durement, semé pour toujours semé.

Il est cassé d'à l'instant, il a aux arêtes le coupant de la brisure, l'écume scintillante de l'acuité.

La stupidité des pierres a quelque chose d'alerte et de rebondissant.

Un caillou comme un dé lancé, roulé, émoussé dans tout le hasard.

Un genre d'énigme usée jusqu'à la réponse.

Une vanité de la rose. La rose alourdie en son pourquoi. Le crâne humain de la rose.

L'absence de pétales au caillou fait partie de sa fleur.

Cueillir un caillou, c'est rompre une tige au-delà de la délicatesse.

Nora Bossong, [apoe]

La chanson de Roland

Et nous traversions ma ville mère
presque en silence, il ne disait rien comme pour qu'on restât
dans le non-dit, et il y avait dans cette journée d'été
un ardent chuchotis, ni arbre
ni tunnel ne nous donnait son ombre, ma main
quitta sa hanche et il me demanda
où était la tombe de Laudon – je ne sais pas, je crois
qu'il ne voulait plus aller plus loin,
mon père.

Cortex

Ce n'était pas ce renard
en quête de nourriture que nous poursuivîmes
devant une faculté de médecine
au long des traces de roues sur l'asphalte.
Devant un bistrot il s'arrêta
comme si c'était un chien et voulait
marquer son territoire, ses pattes
tremblaient à quatre temps, à l'intérieur
un flipper crépitait. Ce n'était pas
le genre de bistrot où nous
volions des cendriers, un taxi
s'arrêta trop près de la bordure du trottoir, occupé,
sinon nous y aurions attiré le renard
avec un gant de cuir.
Et pourtant un poil resta accroché
et nous vîmes au retour
dans cette faculté deux hommes
qui lavaient des scalpels et, dormant
dans les buissons, un jeune chat
des morsures à la gorge.

Ganymed

Nous ne cessons de nous traîner en rêvant
d'autres choses encore. D'un taxi rose descend
la plus belle femme, et personne d'entre nous
n'ose la dérober. Son talon brille
dans la lumière des projecteurs de la chapelle, un oiselet
au crâne éclaté gît à côté de ses orteils.
Elle tourne la tête, un rire
qui vous enivre, nous lui donnons
les noms de toutes les rues transversales où elle s'engage
n'a pas de nom. Nous ne la suivons,
il n'est bientôt plus nuit.
Nous ne cessons de nous traîner,
et parmi au milieu de nos corps,
dans cette ville, quelque part l'avenir
se tient qui joue avec des plumes.

Le preneur de rats

J'ai rencontré deux garçons
la nuit sous l'arche du pont
qui en compissaient le poteau et
m'ont dit qu'ils étaient sept,
m'ont dit qu'ils avaient des poux.
Ils se sont moqués de moi quand j'ai
voulu les croire. Tu ne trouveras rien d'autre
sur moi que des poux, a cafardé le plus petit.
Il m'a montré le buisson en me rentrant
dedans. J'en serais bien
tombée amoureuse vu qu'il n'y avait
plus rien d'autre à faire de moins cher
cette nuit-là. Le grand m'a demandé si c'était vrai
que les bêtes aussi
sont incapables de mourir solitaires. Il était
trop tard sous ce pont pour ces garçons.

Arrière-cour

À la fenêtre cette femme qui depuis trois ans vit
avec ses caisses emballées, l'œil aux aguets dans la cour
pour voir si un camion de déménagement n'est pas en train d'y entrer.
Seuls des conteneurs en plastique et les bouleaux d'avant-guerre
des premiers locataires. Dans les mauvaises herbes les chats copulent.

À midi tapant, comme le soleil arrive dans l'herbe,
les pas du concierge rôdent, perdus comme les vieux papiers
qui s'envolent des entrées de l'immeuble ; de la pointe
d'un mouchoir il frotte les plaques des sonnettes anonymes.
Le soleil passe de l'autre côté de la façade percée de fenêtres.

Des voix d'enfants dans l'enfilade des immeubles, mais on ne voit
personne comme si seul déjà le souffle de septembre se faisait entendre.
Une marche craque, un chaton s'approche en boitant. Bientôt
l'escalier de la cave retombe aussi dans le silence. Qu'est-ce
qui fut ? Seul l'été.

Noms

Il y avait de l'eau peut-être, des dévers et des dévers, il y avait
l'instant d'un printemps. Cerisiers à fleurs. Statues.
Chemins forestiers, effondrés dans la tempête de mars,
à nouveau praticables, montant les étendues.
Ni crête de montagne, ni obélisque : une pierre
avec des noms. Monter, monter, il y avait la lumière
d'une péniche le soir, il y avait les derniers
passants, sur des bancs de jardin, ils regardaient la rivière.
La dernière pluie de mai, fraîcheur légère, était suspendue
dans les cimes. Avec le temps un printemps disparut
à fleur de terre, dans le talus, sans rien nommer.

Conversations

Les choses avaient été préparées de la façon : la plus petite table dans la pièce et, autour de nous, une discussion comme celle de moineaux qui n'avaient rien d'autre en commun avec nous que le désir de manger. Nous parlions dans une autre langue, équilibrons notre dernier trimestre avec un partenaire commercial. Tu parlais de limitation de responsabilité, de nouvelles fusions. Personne ne prononçait mon nom. Je me tenais droite. Un bruit soudain me fit dresser l'oreille, les moineaux se turent dans une autre langue ; il y eut le bruit d'une cuillère sur le bord d'une tasse, c'était le vieux son, et j'eus à nouveau l'envie de partir. Mais qui n'a que des bras pour voler ne déploie pas ses ailes.

Touristes lents

M'immobiliser sur les flots est chose facile, comme les temps s'arrêtent facilement sur la rive, la vue ne bouge plus, les mouettes reposent inertes sur d'autres journées, que signifie pour moi une torsion de la tête quand seule la mer se retourne. Tu verras s'écrie l'homme derrière mon regard qui marque le sable avec un râteau.

La visite de Weber

Weber ne veut pas retourner chercher ce que les enfants poursuivent dans l'air bourbeux de la Weser. De la vapeur citadine elles jaillissent : mouettes jumelles, espèce étrangère ici. Les yeux enfouis dans leur plumage. Des dents de lait tombent dans la rivière, on ne voit dans l'eau aucun frisson. Les crocodiles traînent leur peau à galets sur la plage.

Près du hangar à bateaux

Un gamin nous apporta
un câble métallique, de grand matin
il se tenait près du tonneau
frappant avec un balle de pingpong
sur le couvercle. On ne veut plus
de poisson, dit-on, ils ont oublié
le nom du volatile, nous crions
« canard » au-dessus des eaux, ça
ne dérange pas l'oiseau, il plonge, nous
lui remplirons le bec
avec du pissenlit. Il lui faut trois jours,
dit-on, pour que ses plumes
sèchent. Laisse-nous pour le moment
cracher des graines de potiron.

Les trayeuses de chèvres

Des chiens couraient dans les rues, on souhaitait
qu'approchent des chèvres, trois fois aussi
nous cherchâmes des chats noirs, pour le moins
le pavé remplacerait des montagnes.
Derrière les fenêtres nous épions des pas de cheval,
lors les hirondelles de nuit volèrent bas, quelqu'un
les dénomma trayeuses de chèvres. Il y eut une odeur
de cheveu sur la soupe quand les chèvres
occupèrent la ville. Elles dévorèrent feuilles, plumes
et os de chiens. C'était l'automne, puisque les chèvres
s'accouplaient devant nos maisons. Oublier
les chats et bien bas les hirondelles de nuit. Que ces oiseaux suçaient les pis
des chèvres
n'était que croyance populaire. La magie
n'était qu'une mauvaise plaisanterie, et le monde
avait explosé dans le ventre des chèvres.
Trois jours encore elles donnèrent du lait,
puis on les trouva mortes.

Ramures

La partie est interrompue. Comment croire
à des contes aujourd’hui encore ? La nuit,
les branches ne se fendent plus, pas une bête
ne traverse les forêts et l’orage
se dissipe en nuages de mouches. Néanmoins,
on en reste là : les démangeaisons sous nos pieds
ne sont ni reste de pins ni feuille d’ortie, nous suivons encore
le pas à trois temps, les sept collines,
le petit frère chevrotin aussi et ses amoureuses.
Raconte-moi les ramures aux murs, raconte-moi
des aiguilles plantées dans les mouches. Au bon moment
nous avons oublié de trébucher.
Blanche-Neige est endormie.

Nora Bossong, née en 1982 à Brème, vit aujourd’hui à Berlin. Elle a effectué trois années d’étude de l’écriture (poème, prose – formes courte et longue) au *Deutsches Literaturinstitut* [Institut allemand de littérature] de Leipzig et poursuivi des études de philosophie et de littératures comparées à Berlin et Potsdam. Elle a publié deux romans en 2007 *Gegend* [Région] et en 2009 *Webers Protokoll* [Le Cas Weber], et en 2007 un recueil de poèmes *Reglose Jagd* [Chasse immobile]¹. Les poèmes de Nora Bossong sont des « histoires courtes » à forte trame narrative, décrivant des situations concrètes, des événements chocs, écrits avec un respect scrupuleux, méthodique, du rythme, de la métrique, une recherche soucieuse de l’assonance et de l’enjambement, de la cassure. Plus que d’autres, ils invitent à une lecture à haute voix. Comme en témoigne sa présence régulière depuis 2004 dans l’anthologie annuelle de référence, *Jahrbuch der Lyrik*² [Annuaire de la poésie], Nora Bossong a, en dépit d’un seul recueil publié, rapidement pris sa place dans une nouvelle poésie forte apparue en Allemagne ces deux dernières décennies, à côté notamment des jeunes poètes que nous avons présentés dans le n° 180 de juin 2005 d’« Action poétique »³. Les poèmes ici publiés sont traduits de *Reglose Jagd*, zu Klampen Verlag ! Edition Postskriptum, Springe ; et de l’anthologie de Thomas Geiger, *Laute Verse. Gedichte aus der Gegenwart* [Vers perceptibles / Sons vers. Poèmes du présent], Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich 2009.

1) La traduction de sept poèmes de Nora Bossong est également parue dans *Odeur de feu, 17 poètes d’Allemagne*, traduits par Rüdiger Fischer, édition bilingue, coédition, Éditions en forêt, Québec, Écrits des Forges, Rimbach 2008

2) Publié jusqu’en 2005 chez C.H. Beck, Munich, puis chez S. Fischer, Franfort.

3) *Huit jeunes poètes de langue(s) allemande(s)*, Björn Kuhlrigk, Christian Lehnert, Marion Poschmann, Monica Rinck, Silke Scheuermann, Raphael Urweider, Anja Utler, Jan Wagner, 58 poèmes choisis, traduits et introduits par François Mathieu.

Nicolas Giral, *[apoe]*

Impossibles chroniques

une lointaine

une lointaine accède à cela

une lointaine

une lointaine accède à cela combien chacun s'y perd

chacun – enfin s'envole sans que puisse encore – c'est pour partir –
telle obtention murmurée – c'est pour partir

telle obtention pour de plus amples frissons

telle obtention – ravi de voir

le corps s'ouvre – ravi de voir

le corps s'ouvre sans que puisse encore

une lointaine

une lointaine – ravie de voir – le corps s'ouvre pour de plus amples
frissons – combien s'envole

chacun – dans une cavité éperdument donnée

dans une cavité éperdument donnée beaucoup si rien nécessaire-
ment n'était gardé

accède, vient – une faille réveille, pourquoi l'occlusion ne sait que personne,
c'est pour partir le corps s'ouvre

une lointaine à cela s'y perd

personne pourtant se déchirer, s'en tient mais s'oublie déjà puis... qu'une
main éclipse

pourtant se déchirer telle obtention s'oublie déjà - mais une main

à cela une lointaine n'éclipse point ailleurs cette parole

c'est pour partir, rejoint, racle, hormis le geste incapable, le corps

s'ouvre

accède, vient – ailleurs cette parole accède à une lointaine

telle obtention murmurée

telle obtention d'un lieu perdu renvoie les parages ni pureté enfin s'envole

accède, vient, pourquoi l'occlusion ne sait que personne ni le geste
ne se doit de vaciller

de vaciller contre quoi mais lourdement s'écroule

contre quoi mais lourdement s'écroule

une lointaine –

une lointaine puisse encore s'y perdre

c'est pour partir, beaucoup si rien nécessairement n'était gardé, convoque
toutes les forces en pure perte

convoque toutes les forces d'antan se courbent s'échinant en pure
perte quelque visiblement ne se dédouble

lieu perdu d'où les parages ni pureté enfin se courbent

quelque visiblement ne se dédouble, s'échinant en pure perte dans
une cavité éperdument donnée beaucoup si rien nécessairement
n'était gardé

une faille réveille, accède à cela, ne sait que personne pourtant se déchirer à
la renverse se redéploie, s'éclipse

une faille réveille, le corps s'ouvre, ailleurs pourquoi l'occlusion ne
sait que personne

convoque toutes les forces, convoque toutes les forces d'antan se courbent,
s'échinant en pure perte, quelque visiblement ne se dédouble, éperdument
donnée, les draps décembre claquent sans déchets épouse, convoque toutes
les forces se courbent s'échinant, les draps décembre claquent sans déchets,
les draps décembre claquent dans une cavité éperdument

une lointaine, une lointaine

éperdument donnée, les draps décembre claquent, se courbent, s'échinant en
pure perte, sans déchets épouse d'une nuit, toutes les forces d'antan se
courbent, s'échinant en pure perte quelque visiblement ne se dédouble,
décembre claquent les draps décembre claquent sans déchets épouse d'une
nuit par sa cessation, se courbent, s'échinant, les draps décembre claquent
sans déchets épouse d'une nuit par sa cessation –

elle oui –

Yin Lichuan, [apoe]

L'amante

Au bon moment, tu t'approches,
tu me caresses, tu m'embrasses, tu
mords mes seins, tu me manges, tu
me gifles. Tout ça est inutile.
Au bon moment, quoi qu'on fasse,
nous refaisons comme autrefois ;
Il fait chaud dans la chambre,
tu es en sueur. Nous faisons plus d'efforts.
Plus qu'avant, en plus de l'âge.
Personne ne peut nous séparer. Plus rapides.
C'est ce que nous sommes devenus.

Le lit

Sur un vrai lit..
As-tu dormi sur un faux lit ?
Tombe alors un papillon vert.
Le faux lit devient un vrai lit quand on y dort.
Avec un oreiller ? Ou deux ?
Une couverture élégante déjà mise.
Et le plafond, silencieux, reste en place.
Décision prise : un oreiller. Le drap
froissé perd de son poids. Ses motifs
sont plus naïfs que l'avenir. Tu restes
trop éveillée, du matin au soir.
Compte de un à dix. Et alors
endors-toi sur un vrai lit..
Ni humidité, ni accélération.
Tu restes éveillée, puis tes yeux se ferment

Un nom plus juste

Sur la couverture des revues sourires des couleurs et des fleurs
et fesses serrées de belles jeunes filles.

Si les couvertures des revues et si les fesses
ne s'y opposent pas. Une bonne raison pour
la colère des femmes et pour qu'elles crient
ce slogan impérieux : non, les femmes ne veulent pas
devenir des marchandises ! Et quelle différence
entre faire l'éloge des fesses des femmes et faire
l'éloge des longs cheveux des femmes ?

Une réponse : une différence de nature.
Les fesses sont pornographiques. Les longs
Cheveux sont romantiques. Les fesses
sont des marchandises. Les longs cheveux
sont du côté de l' amour.
Etc.etc..

Poète, romancière, cinéaste, **Yin Lichuan** est née en 1973, dans la province de Shichuan, elle vit à Pékin. Elle a fait des études de littérature française et de cinéma à l'Université de Pékin. Elle a publié des livres de poèmes, des essais et des romans ; très appréciée par les nouvelles générations pour le caractère non-conformiste et l'ironie de son écriture.

Traductions **Shu Cai**, avec la collaboration d'**Henri Deluy** et **Liliane Giraudon**

Matteo Lefèvre, *[apoe]*

Sonetto all'amatriciana

Croce e delizia di ogni bucatino,
sublime elevazione del maiale
ormai transustanziato nel guanciale,
saltato in gloria col peperoncino

in olio, pomodoro e sale fino.
Per prima cosa spoglia la cipolla
e falla copulare in una olla
con il più vergine degli oli e il vino.

Si tuffi nell'alcova la pancetta,
toccata e fuga, e sotto coi pelati
per l'elisir che ogni cuore risana.

In questo ardente amplesso è la ricetta,
per il gaudio dei giusti e dei dannati,
del cibo degli dei: l'amatriciana.

Sonnet à l'amatriciana ⁽¹⁾

Tourment et délice de chaque bouchée,
sublime désormais l'élévation du cochon,
dans sa bajoue déjà une autre substance,
sautée glorieusement avec le piment doux

dans une huile, avec la tomate et le sel fin.
Mais tout d'abord éplucher l'oignon
et le faire mijoter dans un poêlon
avec la plus vierge des huiles et le vin.

Porter ensuite dans ce foyer le petit salé,
toccata et fugue, et sous la sauce de cet elixir
que tous les coeurs alors se réjouissent.

Dans cette étreinte ardente est la recette,
pour la jouissance des justes et des damnés,
un mets pour les dieux enfin : l'amatriciana.

Matteo Lefèvre (1974) poète, critique et traducteur, vit à Rome où il enseigne la langue et la littérature espagnoles.

(1) D'après Amatrice, petite ville au nord du Lazio, célèbre pour cette recette..

Traduction **Francesca Milaneschi**, avec la collaboration d'**Henri Deluy**

Manuela de Barros, [apoe]

Internet / Philosophie / Poésie

Parmi mes monomanies intellectuelles, trois font d'incessants et puissants retours : la philosophie, la poésie et l'art numérique (dont Internet sera ici la métonymie). Comme dans un jeu exploratoire, ces trois disciplines nous serviront de fils conducteurs pour parcourir quelques-uns des entrelacs tissés par leur alliance ou leur répulsion. Que pouvons-nous repérer sur Internet qui se réfère tout ensemble à la philosophie et à la poésie, voire à l'art numérique, toute combinaison, même *a minima* étant recevable ?

J'ai retenu trois propositions : la présentation d'une œuvre numérique qui se réclame de la poésie visuelle et utilise l'œuvre de philosophes, un site de « pure » philosophie traitant de notre thème, et la page Web d'un philosophe publiant sa poésie.

Time Philosophers de Philippe Boissard, <http://databaz.org/xtrm-art/?p=221>, est décrite par l'artiste ainsi : « Cette œuvre propose l'expérience de la lecture du regard au sens où le portrait se compose de centaines de milliers de lettres qui apparaissant peu à peu génèrent le portrait en 3d (d'un philosophe). Ces lettres correspondent à chaque pixel du portrait, et pour chaque portrait elles sont issues de passages de l'œuvre du philosophe. » Il s'agit donc de faire de la poésie visuelle au sens littéral, mais sans invention de forme poétique propre ; en postulant peut-être que l'écriture philosophique révèle un contenu poétique si elle subit une transformation par le passage à l'image ? Ou bien la poésie se trouve-t-elle dans l'œuvre numérique elle-même : est-ce alors le *pur-data* servant à la programmation qui, fluide et immatériel, apporte la poésie ? On ne peut contester la beauté plastique du dispositif (je n'ai cependant pas vu l'installation) mais tout cela ne va pas de soi, je trouve...

Surtout que si l'on fait un peu de lecture à l'ancienne (puisque'il s'agit de la mise en ligne d'un texte de la revue *Noesis* – [revues.org](http://noesis.revues.org), Centre pour l'édition électronique ouverte), <http://noesis.revues.org/index21.html#tocto1n5>, avec le texte

d'André Tosel, *Philosophie et poésie au XX^e siècle*, on se rappelle que l'association philosophie / poésie n'est pas une évidence dans l'histoire des idées, l'une tenant les rênes de la rationalité l'autre s'en délestant sans culpabilité aucune par soucis d'expressivité. Inventeur de concept contre inventeur de forme. Mise au ban de la cité par Platon pour défaut de vérité, « la poésie échappe (...) à la réduction au statut d'élève que lui impose le maître de vérité (*que serait la philosophie*), et elle réaffirme sa vérité propre en produisant des effets de signifiante qui acceptent leur non-conceptualité tout en donnant à penser, et à vivre, dans et par le langage ». Ainsi le « poétiser philosophant » ou le « philosopher poétisant » sont bien des préoccupations du XX^e siècle où concept et forme débordent des places traditionnellement assignées. L'auteur fait des filiations historiques et conceptuelles plaisantes : Platon / Réalisme Socialiste / poésie propagande – Aristote, Kant / philosophie analytique, Jakobson, Wittgenstein / poésie métamorphosante et créatrice de mondes – Romantisme / Heidegger / mimesis contre logos. Loin d'être inintéressant, mais quand on lit « le poème ne renvoie pas l'étant à un étant supposé dire l'étant maître », une question s'impose : qu'a à faire la poésie avec le jargon philosophique ? Ou le contraire, je ne sais trop... Pourtant, il le dit lui-même : « Le poème n'a pas à être jugé par rapport à une vérité à laquelle il ne prétend pas ». Suivant.

Les premières pages que l'on trouve en français quand l'on cherche + *Philosophie + Poésie*, renvoient avec insistance au texte de Maria Manzano de 1939, *Philosophie et poésie* (Editions José Corti, 2003), avec la même citation : « Aujourd'hui poésie et pensée nous apparaissent comme deux formes insuffisantes, nous semblent être deux moitiés de l'homme : le philosophe et le poète. L'homme entier n'est pas dans la philosophie ; la totalité de l'humain n'est pas dans la poésie. Dans la poésie nous trouvons directement l'homme concret, individuel. Dans la philosophie l'homme dans son histoire universelle, dans son vouloir être. La poésie est rencontre, don, découverte par la grâce. La philosophie quête, recherche guidée par une méthode. » De fait, parmi les sites de philosophes que je consulte, un seul, celui de Vincent Cespedes, a une page de textes qui contient des poésies personnelles . Sans doute parce que toute sa philosophie nous dit que « quête » et « rencontre » se trouvent l'une dans l'autre, et que la langue, triturée, malaxée, pétrie pour être réinventée, y est son alliée.

La philosophie, la poésie, l'art, se font la cour et les yeux doux, mais leur rencontre ne va pas d'évidence. Pourtant chacun d'eux ne recouvrant qu'une partie de nos préoccupations, appétits et exigences, ils semblent pouvoir se compléter et parfaire ensemble de nouvelles ouvertures.

Vincent Lillo, [apoe]

On va essayer d'être sérieux mais pas
trop sinon on va
se demander ce qu'on
fout
dans une revue poétique.

On va essayer d'être au cabaret poétique.

Plus tard on va essayer de
détrousser les mots
la main leste dans
les poches d'une époque, c'est

les mots ça.

On va essayer de trousser les phrases qui sont
des agents doubles infiltrés dans nos
relations.

On va essayer de faire des folies burgers
avec les mots et on va essayer
de faire un *classic*

*pain
mayo ketchup
salade tomate oignons
steack double steack
toastinette
pain*

sésame
en grain
pas cher
pas forcément
cher.

On va essayer d'être insaisissable (comme *Flash*) ou
on va essayer de faire semblant d'être (comme *Hamlet*)
pas l'auteur de ces mots pour
pas dire qu'on a pas fait

exprès d'être là,
(*le spectre*)

là ou ailleurs.

On va essayer d'être un fugitif (comme *le fils de Staline*)
pris dans l'action sans gilet pare-balles
sans gilet tout court parce que
ça va faire poésie en charentaise (comme *Sleep ! Fils !*).

Et ça c'est dur.

DUR !

On va essayer d'écrire en courant comme si on était
poursuivi par des fous

thoraciques

dans un sanatorium
ou juste

anachronique

dans un épicentre de dobermans ou pire
pris au milieu d'une meute
de caniches lubriques
qui en veulent à
ton cul
ah ça
c'est dur
oh c'est
dur
ça

oui.

On court.

Allez

on court

pop pop

on écrit vite des mots illisibles pour
plus tard

(pour Noël)

(dire c'est de toi mais ça ne ressemble pas
ça
à rien

et moi (copie)

est-ce que Dieu a un style)

en traversant
volontairement les carrefours périlleux des bus
de la mort pour y échapper
et on s'écrie Vite vite ! Des mots ! On ne peut pas
doubler
la ligne est
continue.

On cherchera les toilettes dans la ville

devenue plus grande
rendue plus périlleuse

par la pression

qu'on ne subit pas,

mais qu'on boit.

On va essayer d'arrêter de courir pour reprendre
son souffle et pour ne pas
se péter le genou
parce qu'on ne fait pas de sport.

On va essayer d'être malin même si
il y a forcément
plus malin que nous.

On va essayer d'être un otage sexuel digne pris
par une phrase

() embusquée

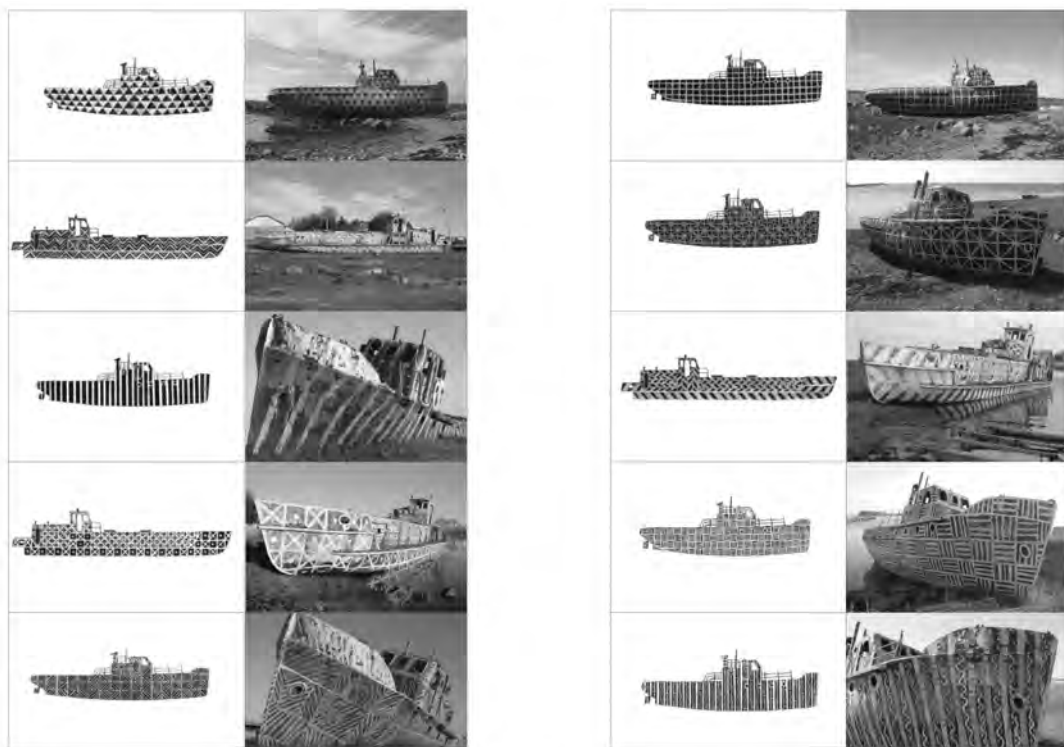
qui va gémir sous les coups de la langue qu'on ne va pas
corseter.

On va essayer de faire croire qu'on a

jamais écrit avec son sexe.

Documents & caetera

Natalia Koulikova / Evguéni Griniévitch



LES BATEAUX DE LA MER BLANCHE

Dans la mer Blanche, au large d'Arkhangelsk, un archipel, les îles Solovki. Labyrinthes néolithiques. Monastère fondé au XV^{ème} siècle devenu au XVII^{ème} un haut lieu du schisme vieux-croyant. Mai 1920 : camp de travail, puis camp à destination spéciale (SLON).

Aujourd'hui, deux bateaux pourrissent doucement sur la grève.

Natalia Koulikova et Evguéni Griniévitch viennent tous les ans les tatouer à la craie. Que la pluie à chaque fois efface. La craie revient. La pluie efface la craie... À nouveau. Encore...

NATALIA KOULIKOVA, née à Moscou en 1973, photographe, scénographe. Vit à Moscou.

EVGUÉNI GRINIÉVITCH, né à Magadan en 1964, photographe, peintre. Vit à Moscou

Note **Yvan Mignot**

Actualité / Chroniques

Jacques Lèbre, [apoe]

Revue & revues

Théodore Balmoral (n°61, hiver 2009-2010)
5 rue Neuve Tudelle, 45100 Orléans.

Nous pouvons lire la suite d'un entretien (commencé au n° précédent) entre Thierry Bouchard et Gilles Ortlieb qui a traduit de l'anglais des poèmes de Patrick McGuinness pour cette livraison où il nous donne aussi un *Berceau du fer*. Dans ces quelques pages, l'auteur nous propose, en passant, quelques extraits de cahiers retrouvés sur la décharge d'un crassier, *concernant les mouvements du personnel de l'usine et recensant les motifs de licenciement de certains ouvriers*. Il y a, chez Gilles Ortlieb (plusieurs carnets publiés aux éditions "Le temps qu'il fait"), quelque chose d'un entomologiste. Mais sous son microscope, c'est une espèce d'insectes bien particulière qui est observée avec, en général, une description précise de son environnement. Dans ce *Berceau du fer*, c'est, par exemple, *Le pavillon d'entrée de l'ancienne usine la Fenderie, rue de Wendel* (peu après le château Guy de Wendel et le stade de Wendel, et après avoir laissé, sur la gauche, l'ex-hôpital de Wendel et, sur la droite, les Grands Bureaux de Wendel... Etienne Faure, lui (deux recueils chez Champ Vallon) nous donne des *Vues de quartier* dans quinze poèmes qui laissent au lecteur le temps de s'imprégner de sa musique : *Si le sol de Paris parlait / mieux que mollusques pétrifiés par strates, / outils, vieux clous gallo-romains, / celui extrait du bord de Seine oserait divulguer / les sangs dont s'imprégna la craie...* Raphaël Lamy-Cau, dont c'est ici la toute première publication, nous donne des pages de carnets : *L'essentiel du détail. Car tout est là, semble-t-il, dans cette attention qui sort des rails tracés pour elle. Le regard traînant sur le socle et non sur la statue* (c'est ainsi que Séférès a parlé des poèmes de Cavafy : « des socles sans statues »)... L'une des caractéristiques essentielles de cette revue, c'est la fidélité de son éminent directeur à certains auteurs, ce dont témoignent les apostilles : Odette Pagier, par exemple. On pourrait encore citer Jacques Réda ou Jean Roudaut qui ne sont pas dans ce numéro. Thierry Bouchard (il porte cette revue à bout de bras, contre vents et marées, envers et contre tout) fut l'un des auteurs de feu les éditions Deyrolle (*Tous ceux qui passent* en 1995 puis *Où les emportes-tu* en 1997, disponibles chez Verdier). Dans ce n°61 il nous donne des pages de journal et c'est bien cette même densité de l'écriture que je retrouve, un presque tournoiement, comme un liquide dans un entonnoir, parce que ça passe

difficilement, la vie, le monde : *la fabrique de dégoût généralisée, la chaîne de production du désespoir catégoriel...* Depuis le printemps 2008 une nouvelle rubrique a fait son apparition : *N. S. Pérein*. Tout ce que l'on peut souhaiter, espérer, vu ces initiales plutôt ostentatoires, c'est que cette rubrique devienne caduque après les élections présidentielles de 2012. En tout cas, on votera pour ça !

Poésie n°128-129 (2^e- 3^e trimestre 2009)
8 rue Férou, 75278 Paris cedex 06

On lira avec profit et grand intérêt, dans ces sombres temps d'identité nationale (février 2010) le texte de Giacomo Gambale sur *l'Héritage arabe et coranique dans la poésie de Giuseppe Ungaretti*. Il n'y a guère que cette revue (dirigée par Michel Deguy, avec Claude Mouchard et Martin Rueff comme rédacteurs adjoints) pour offrir de tels textes à notre curiosité. Signalons aussi les poèmes toujours aussi prégnants de Maciej Niemiec (traduits du polonais par Fernand Cambon et par l'auteur) : *puisque de toute façon le monde Sait sur toi plus qu'il ne veut montrer, il sait autrement que tu ne sais – À partir d'autres sources, d'autres mains. D'une manière ou d'une autre*. Les textes du russe Victor Sosnora sont plutôt étonnants ! Gilles Ortlieb présente Dionysios Solomos dont il a traduit *La femme de Zante* aux éditions Le bruit du temps. Nous pouvons lire aussi dans ce numéro : Petr Kral, Bernard Noël, Michaël Batalla, Gisèle Berkman, Matthieu de Boissésou, Denis Rigal, Benoît Vincent, Laurent Zimmermann, Nora Philippe ou Jean-Loup Trassard pour le domaine français. Georges Veltsos, Nathaniel Tarn, Musafer Bislim (poésies roms) pour le domaine étranger. Jean-Paul Gillet a traduit *La Pharsale* de Lucain. Le numéro s'ouvre sur deux adieux : à Henri Meschonnic ; à Martine Broda (par Esther Tellermann et par Yves di Manno). Il faut lire Martine Broda (*Poèmes d'été* et *Éblouissements* aux éditions Flammarion, *L'amour du nom, essai sur le lyrisme et la lyrique amoureuse* aux éditions José Corti. Cette traductrice de Paul Celan et de Nelly Sachs était bien connue d'*Action poétique* puisqu'elle fut membre du comité de rédaction. Elle avait participé au n°133-134 et répondu à la question (La forme poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ?) : *La poésie, écrivait-elle, survivra à ceux qui croient que le langage peut être libéré du sens, et l'écriture de la charge de produire le sens, même dans son sens le plus grave, celui du sens de la vie, pour chacun, chaque fois autre*.
Lisez Martine Broda !

Europe (n°969-970, janvier-février 2010)
4 rue Marie-Rose, 75014 Paris.

L'une des qualités essentielles de la revue *Europe* (mais ce n'est pas la seule !) c'est de proposer régulièrement à notre curiosité (n'est-ce pas ?) des littératures et des poésies d'autres pays ou continents. De jeunes écrivains de Turquie pour ce n° consacré à Jean-Luc Lagarce. Des poètes grecs (dont Yannis Ritsos) dans le n° précédent consacré à Boris Vian. Tous ces poètes grecs furent prisonniers durant plusieurs années dans l'île de Makronissos. *La poésie résiste, en secret, par sa seule existence, avec la liberté (souffles, vides ,*

énigmes, échos) des rapports internes qu'elle crée, écrivait Claude Mouchard à propos de Ritsos. La poésie (Charles Dobzynski), le théâtre (Karim Haouadeg), le cinéma (Raphaël Bassan), la musique (Béatrice Didier), les arts (Jean-Baptiste Para), font l'objet de chroniques régulières, suivies par les inappréciables notes de lecture.

Rehauts (n°24, automne-hiver 2009)
24 rue du bas, 62180 Airon-Notre- Dame,
105 rue Mouffetard, 75005.

Membre du comité de rédaction, je suis plutôt mal placé pour faire l'apologie de cette revue que dirigent Hélène Durdilly et Jean-Pierre Chevais. Ce qui pour moi restera le plus remarquable, dans ce numéro, ce sont les proses de Jan Vladislav (1923-2009) traduites par Xavier Galmiche ; les poèmes de Pierre Chappuis, *les 7 sonnets de printemps* de Robert Marteau ; des extraits des *Cahiers de Voronej* d'Ossip Mandelstam traduits par Jean-Claude Schneider. Claude Douguin nous parle peinture dans *L'odeur toute bleue des pins*. Trois artistes accompagnent les auteurs : Guy le Meaux, Alexandre Hollan, Alain Tiroufflet (1937-2009). Membre du comité de rédaction, je suis plutôt bien placé pour savoir que chaque numéro se termine par quelques notes de lecture. Martine Monteau rend compte d'une exposition Jacques Bibonne qui s'est tenue à la galerie "La toupie" en avril 2009.

La revue des Belles-Lettres (2-4, 2009)
Editions Zoé, Moraines 11, 1227 Carouge, Suisse.

C'est un numéro que l'on peut sans doute qualifier d'anthologique (plus d'une cinquantaine d'auteurs) puisque le responsable de la publication depuis vingt ans, Olivier Beetschen, passe le relais ; d'où le titre : *Fin et suite*. Mais comment rendre compte d'une revue au sommaire aussi fourni ?

1) *Un pèlerin des maïs* (Jacques Réda) sous *Les nécessités intempestives* (Jean Roudaut) ne cherche pas d'Alibi (Michel Butor) pour tirer *Le diable par la queue* (Jean-Michel Olivier).

2) *Maintenant ou jamais* (Henri Droguet) *Debout dans la distance* (Yves Broussard) *Berger des heures qui défilent* (Jean-Louis Bellenot) *Dans la vallée du fer* (Gilles Ortlieb) *Je cherche la rose du temps* (Gaspar Hons).

3) *Le Pérégrin* (François Rossel) *Passant plus tard* (Jean-Dominique Humbert) dans *Le lieu d'Hélène* (Pierre- Alain Tâche) écouter les *Musicales* (Catherine Fuchs) avant de repartir *Au trot* (Frédéric Wandelère) *Tout là-bas avec Capolino* (Jean-Marc Lovay) vers le *Panorama* (David Collin) pour envoyer les *Lettres du voyageur* (Raymond Farina) *Brûlant l'été* (Paul Farellier) sans *Retour qui vaille* (Jérôme Meizoz).

4) *L'éclaircie* (Boris Pasternak) sur *Le sentier* (José-Flore Tappy) *Comment ça ?* (Doris Jakubec) revoici les *Orages* (Jean-Paul Hameury) et *Ce froid dans les chambres* (André-Louis Aliamet) dans un *Temps pascal* (Jean-Pierre Lemaire). Sur *La terre* (Pierre Oster) *Refleurir, si tu veux* (Bertrand Degott) dans les *Pierres perdues* (François Deblüe).

5) *À quoi bon* (Arnaud Buchs) *Raturer outre* (Yves Bonnefoy). Mais que ces quelques phrases tirées (par les cheveux) d'un sommaire bien trop riche (avec un peu d'amusement) ne m'empêchent pas d'affirmer mes préférences, et d'abord les *Quatre poèmes* de Patrick Amstutz. Il y a, dans la poésie d'Amstutz (deux recueils aux éditions "Empreintes"), une fraîcheur et une grâce plutôt rares qui pour moi l'apparentent à Jean-Michel Frank. Ce n'est pas si mal, comme famille ! Bien sûr dans ce numéro il y a des voix qui me sont plus familières que d'autres (Jean-Pierre Lemaire, Guy Goffette, Gilles Ortlieb, Pierre Oster, Jacques Réda, Jean Roudaut, Jean-Paul Hameury, Pierre Chappuis...). Le plaisir est aussi celui de la découverte, par exemple les poèmes de Vanni Bianconi traduits par Mathilde Vischer : *il ne me reste qu'Ivo Andric pour être certain / que c'est le passé qui se nourrit du lendemain / (en réalité, l'humanité scintille, / brasille et s'éteint éternellement*. Gérard Bocholier, Pierre Chappuis, Paul Farellier, Reynald Freudiger, Doris Jakubec, Anne-Claude Lang, Ariane Lüthi et Patrick Suter signent les indispensables notes de lecture.

Post-scriptum : Je ne savais pas que c'était si difficile, si problématique (citer tous les auteurs d'un numéro ? Afficher, affirmer ses seules préférences ?) de rendre compte des revues. Un grand merci à Yves Boudier qui s'y attelle avec ferveur et constance et qui reprendra sa place dès le prochain numéro – pour mon plus grand plaisir !

Giuliano Mesa

*Quatre
cahiers*

Impromptus, 1995-1998

première

BIPVAL

Collection Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne

200

sommaires

*1950 /
2010*

*Les notes et chroniques ne sont pas incluses
dans cette présentation*

1950/1953

diverses brochures ronéotées

1954, *Poèmes d'enfants 1 & 2*

Poètes néerlandais.

L'Action Poétique,

format journal (21,5 X 27 centimètres),

2° année,

N°1, 2, 3

Appel des écrivains et artistes marseillais contre les Accords de Bonn et de Paris

& Jean Malrieu, André Remacle, Jean-Noël Agostini, Guillaume Loubet

N° 4, 1955,

Port et Marine

Pablo Neruda, Jean-Noël Agostini, Serge Ataroff, Jean Brianes, Nicole Cartier-Bresson, Henri Deluy, Bertrand, Jo Guglielmi, René Kochmann, Jean Malrieu, André Remacle, Jean Todrani

N° 5/6 1956,

Peuples opprimés

Kateb Yacine, Henri Deluy, Mohammed Dib, Jean Senac, Jo Cervo (Jo Guglielmi), Jean Todrani, Robert Amat, Sembene Ousmane, Etsri, Lamine Diakhate, René Depestre, Jean Malrieu, Manuel del Cabral, Aragon, Siamanto, Sarmene, Ménelas Loudemis, André Joucla-Ruau, Rafael Alberti, Elvio Romero, Pablo Neruda, Jean-Noël Agostini

N° 7, 1957,

Victor Gelu, Pablo Neruda, Bertolt Brecht

Henri Deluy, Pierre Pessemesse, Serge Bec, Jean Todrani, Gérard Neveu, Jean-Noël Agostini, Marie-Thérèse Brousse, Jo Guglielmi, Christopher Logue, Jean Brianes, Nicole Cartier-Bresson, Jacques Levy
Frontispice : Louis Pons (Victor Gelu, portrait)

1958, nouvelle formule, revue trimestrielle

N° 1, 1958,

Paul Éluard, Umberto Saba, Robert Lafont

Jean Todrani, Jean Malrieu, Sembene Ousmane, Jo Guglielmi, Serge Ataroff, Emmanuel Barelier, Georges Mounin, Henri Deluy, Michel Boldych, Jean-Jacques Viton, Gérard Arseguel, Egito Gonçalves

N° 2, 1958,

Pierre Morhange, Jorgi Reboul, William Blake

Pierre Meyrargue, Samba n'Diaye, Malik Sow, Gabriel Cousin, Frédéric Seven, Pierre Guéry, Alain Tortra, René Kochmann, Jo Guglielmi, André Libérati, Jean Todrani, Albert Cervoni

N° 3/4, 1958,

Ignazio Buttitta, Jordi Pere Cerda

Pierre Guéry, Henri Kréa, Serge Bec, Jean-Jacques Viton, Gérald Neveu, Jean Malrieu, Sirio, René Kochmann, Marcelle Mermet, Colette Aubien, Pierre Philibert, Jean Gibbon, Michelle Loi, P.G. Guidi, Jean-Claude Levy, Michel Bernat, Lionel Richard, Bernard Dumontet, Gérard Arseguel, Charles Champroux, Pierre Pessemesse, Jo Guglielmi, Alban Bertero

N° 5, 1959,

Jean Malrieu, Sembene Ousmane

Antoine Oggart, Gabriel Cousin, Henri Deluy, Serge Bec, Christian Tessier, G.L. Godeau, Jacques Roubaud, Charles Dobzynski, Robert Amat, Roland Berges, Guy Jannin

N°6, 1959,

Aragón, Yannis Ritsos, Guillevic, Jean Tortel

Georges Arnaud, André Libérati, Robert Amat, André Laude, Marc Braet, Jean Perret, Michel Boldych, Pierre Guidi, Yves Vecchiani

N° 7, 1959,

Gabriel Celaya, Caballero Bonald, Blas de Otero

Youri, Oliven Sten, Jo Guglielmi, Guy Perrimon, Andrée Barret, Jean-Jacques Viton, Yves Rouquette, Alex Chazal

N° 8, 1959,

Salvatore Quasimodo, Jean Tortel, Pierre Morhange

Robert Lafont, Jorgi Reboul, Jordi Pere Cerda, Gabriel Cousin, Gérald Neveu, André Libérati, Henri Deluy, Pierre Guéry, Jean Malrieu, Jo Guglielmi, Serge Bec, G.L.Godeau, Jean-Jacques Viton, André Laude, Guy Bellay, Jean Pérol, Andrée Barret, Youri, Alban Bertero, Philippe Durand, Yves Heurté, Jean Perret, Yves Broussard, Alain Lance, Lionel Richard

N° 9, 1960,

Poètes portugais, Jean Todrani

& Mario-Henrique Leiria, Orlando Da Costa, Antonio Reis, Vasco Costa Marques, Joao Rui De Sousa, Antonio Rebordao Navarro, Antonio-Jose Fernandes, Egitto Goncalves

& Jean Malrieu, Jean Todrani, Franck Venaille, René Blanchard, Luc Boltanski, Anne Feydit, Marc Ichall, Guy Perpère, René Kochmann, Gérard Voisin, Gérard de Crancé, Albert Ayguesparse, André Remacle, Michel Jourdain, Alain Vanhooren, Guy Perrimond, Claude Teyssier, Alain Lance.

En complément, la revue de cinéma *Contre-Champ*, Gérard Guégan, Jean-Pierre Léonardini, Henri Dumollié

N° 10/11, 1960,

Quatre poètes italiens

Rocco Scotellaro, Franco Maticotta, Mario Farinella, Giovanni Arpino
Mario Rossi.

& Galil, Youri, Serge Bec, Jean Pérol, Gabriel Cousin, Gérard Arseguel, Jean Roblès, J.-P. Jardet, Colette Tripodi, Jean Locardi, Raoul Bécousse, J.-P. Voidies, Gilbert Baqué, Yves Heurté, Michel Buton, Yves Broussard, Yves Vecciani, Pierre Guidi, Michel Ronchin

N° 12, 1960,

Guerre d'Algérie

Guillevic, Lanza del Vasto, Pierre Seghers, Jacques Madaule, Georges Mounin, Antoine Vitez, Henri Deluy, Anna Greki, André Libérati, Charles Dobzynski, Jean-Jacques Levêque, Serge Bec, Oliven Sten, Gabriel Cousin, Andrée Barret, Jo Guglielmi, Jean-Jacques Viton, Jean Todrani, Luc Boltansky, Alain Lance, Jean Pérol, Franck Venaille, Youri, Alain Tortra, René Blanchard, Jean Perret, Yves Broussard, Guy Bellay, G.L. Godeau, Pierre Della Faille, Gérard Guillot, Alex Chazal, Jean-Pierre Voidies, Yves Vecciani, Gérard Voisin, Paul Rossi, Pierre Zellmeyer, Marcel Migozzi, Gilbert Baqué, Yves Heurté, Gilles Fournel, Henri Dumollié

Dessins de Lapoujade, Corneille, Louis Pons, Michel Raffaelli

Numéro saisi

Deuxième édition de ce numéro, en janvier 1962

1961. Spécial Gérard Neveu

Hommage, *Théâtre Quotidien de Marseille*, Jean Todrani, Jean Malrieu

N° 13, 1961,

Cinq poètes présents de la Russie soviétique,

Antoine Vitez

Leonide Martynov, Evgueni Evtouchenko, Igor Kobzev, Evgueni Abrossimov, Leonide Pachtchenko.

& Charles Dobzynski, François Kérel, Denise Miège, Pierre Guéry, Andrée Barret, Oliven Sten, Roger Bozetto, Jacques Roubaud, G.L. Godeau, Pierre della Faille, Marcel Migozzi, Raymond Jardin, Jean Malrieu, André Libérati, Jo Guglielmi, Michel Flayeux

Contre-Champ, Albert Cervoni, Gérard Guégan, Raymond Borde, Henri Dumollié

N° 14/15, 1961,

Poèmes nahuatl, Xavier Pommeret

& Henri Deluy, Jean Pérol, Jean-Jacques Viton, Franck Venaille, Jean Senac, Jean Vigné, Marcel Migozzi, Pierre Guidi, Jean-Claude Roure, Henri Poncet, Jean-Pierre Viala, Guy Bellay, Georges Drano, Dominique Saver, Léo Selia

N° 16, 1962,

Poètes polonais d'aujourd'hui, Jerzy Hordynski

Jerzy Ficowski, Zbigniew Herbert, Roman Brandstaetter, Tadeusz Rozewicz, Bohdan Drozdowski, Malgorzata Hillar, Stanislaw Czycz, Jerzy S. Czajkowski

& Andrée Barret, Oliven Sten, Jean Malrieu, Serge Bec, Michel Flayeux, Gabriel Cousin, Jo Guglielmi, Jean-Claude Levy, André Portal, Gilbert Baqué, André Remacle, Yves Broussard, Marcel Migozzi, Jean Perret, Pierre Philibert, Yves Vecchiani, Gilles Montelatici

N° 17, 1962,

Poèmes inédits de Max Jacob, Pierre Marois

& Guillevic, Gérard Neveu, Jean Malrieu, Jean Todrani, Gaston Puel, Nordine Tidafi, Tchicaya U' Tam' Si, Armand Zajal, Pierre Guéry, Henri Deluy, Jean-Claude Roure, Raymond Jardin, Pierre Guidi, Guy Jannin, Michel Flayeux, Gilbert Duprez, Denise Miège, Dominique Saver, Paul Louis Rossi, André Portal, André Mathieu

N° 18, 1962,

Hommage à Pierre Morhange

Oliven Sten, Luc Boltanski, Henri Deluy, André Mathieu

& Kateb Yacine, Jan G. Elburg, Jean Tortel, Jean Pérol, Jacques Roubaud,
Pierre Mesdaght

N°19, 1962,

Quatre poètes de la RDA

Walter Werner, Paul Wiens, Günter Kunert, Franz Fühmann

& Evtouchenko, Pachtchenko, Henri Poncet, Pierre Guidi, Jean Malrieu,
Antoine Hoggart

N° 20, 1963,

Sept poètes expérimentaux des Pays-Bas,

Henri Deluy

Bert Schierbeek, Jan G. Elburg, Gerrit Kouwenaar, Lucebert, Hans Andreus,
Simon Vinkenoog, Remco Campert

& Gérard Neveu, Evtouchenko, François Kérel, Rafaël Alberti, Jean-Jacques
Viton, Gérard Cléry, Marcel Migozzi, Luc Boltanski

N° 21, 1963,

Julian Grimau, Nazim Hikmet, César Vallejo

Jo Guglielmi, Juan Marey, Jean-Jacques Viton, Franck Venaille, Gérard Cléry,
Henri Deluy, Charles Dobzynski, Gabriel Cousin, François Kérel, Roland
Doukhan, Juliette Darle, Denise Miège, Alban Bertero

N° 22, 1963,

Poètes noirs-africains d'expression portugaise,

Jean Todrani

Antonio Jacinto, Noemia de Souza, Francisco José Tenreiro, Geraldo Bessa
Victor, Mario de Andrade, Agostinho Neto, Alba do Espírito Santo, Costa
Alegre

& P.L.Thirard, René Depestre, Andrée Barret, Belghanem, Jacques Roubaud,
Guillaume Loubet, Alain Guerin, Galil, Michel Flayeux, Vittorio Bodini

En supplément : Ateliers 1, Henri Deluy, *La courbe protestataire*

N° 23, 1964,

Pavese, Artaud, Jean Todrani,

La mescaline, Jean Requin, Jean-Jacques Viton.

& Andrée Barret, Jean-Jacques Viton, Joseph Guglielmi, Pierre Guidi, Gérard Arseguel, Pierre Assante

En supplément : Ateliers 2, Oliven Sten, *Un mot* – Ateliers 3, Marcel Migozzi, *Automne* – Ateliers 4, Jean-Jacques Viton, *Le plus haut point du mal*

N° 24, 1964,

La poésie en Europe orientale, Charles Dobzynski

Miroslav Holub, Ivo Fleischman, Tibor Tardos, Garaï Gabor, Vaci Mihali, Jens Gerlach, Heinz Kahlau Nicolas Labis, Leonid Pachtchenko, Mikolaj Bieszczadowski, Tadeusz Rozewicz

& Allen Ginsberg, Paul Celan, Giovanni Arpino, Franco Maticotta, Roco Scotellaro

& Poèmes populaires chinois

& Jean Todrani, Jacques Poulet, Anne Demignot, Raymond Jardin, Denise Miège, Gérard Cléry, Gilbert Duprez, Jean-Jacques Viton

N° 25, 1964,

Poésie moderne japonaise, Jean Pérol

Ono Tozaburo, Ibaragi Noriko, Iijima Koichi, To Kazuko, Ryoko Shindo, Kanai Tadashi, Hishiyama Shugo, Maruyana Yutaka

& Georg Trakl, Stephan Hermlin, Egito Gonçalves

& Charles Dobzynski, Lettre ouverte à un juge soviétique

& Jean Pérol, Bernard Vargaftig, Tchicaya u Tam'isi, Pierre Bamboté, Yves Broussard, Ahmed Azzegah

N° 26, 1965,

Pierre Morhange

Georges Mounin, Guy Bellay, Gabriel Cousin, Pierre della Faille, G.L.Godeau, Jean Perret, Franck Venaille, Michel Lerme, André Lartigue

Volker Braun, Caupolican Ovalles

N° 27, 1965,

Tristan Tzara, Walter Lowenfels

& Six poèmes espagnols de combat

Gabino-Alejandro Carriedo, Miquel Bauça, José Manuel Caballero Bonald, Angel Crespo

& Cinq nouveaux poètes occitans

Yves Rouquette, Roger Lapassade, Jean Journot, Christian Rapin, Philippe Gardy

& Andrée Barret, Gérard Cléry, Charles Dobzynski, Pierre Guidi, André Libérati, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud, Paul-Erik Rummo, Gregory Corso, Paul Chamberland, Volker Braun

N° 28/29, 1965,

René Crevel

Gilbert-M. Duprez, Henri Deluy, Denise Miège

& Manuel del Cabral, Georg Heym, Stephen Zanev, Arno Reinfrank

& Gilbert Baqué, Gabriel Cousin, Henri Deluy, Georges Drano, François Kérel, André Laude, Marcel Migozzi, Alain Tortra, Bernard Vargaftig

N° 30, 1966,

Quatorze nouveaux poètes hongrois

Ferenc Baranyi, Sandor Csori, Andras Fodor, Gabor Garai, Imre Gyore, György Hars, Ferenc Juhasz, Marton Kalasz, Mihaly Ladanyi, Andras Mezei, Otto Urban, Zoltan Soos, Magda Székely, Mihaly Vaci

& Poètes de la R.D.A.

Wolf Biermann, Johannes Bobrovski, Hanns Cibulka, Bernd Jentzsch, Sarah Kirsch, Reiner Kunze, Paul Wiens.

& Pierre Lartigue, Jean Malrieu, Maurice Regnaut, Oliven Sten, Franck Venaille, Ridha Zili.

& Entretien avec René Lacôte

N° 31, 1966,

Umberto Saba, Rafael Alberti, Roberto Fernandez Retamar, Hans Magnus Enzensberger

& Liliane Atlan, Christian Cadaugade, Alain Cru, Charles Dobzynski, Jacques Garelli, Alain Lance, Jean Pérol, Paul Louis Rossi, Jean Todrani

N° 32/33, 1967,

Vladimir Holan, Dominique Grandmont

& Pierre Morhange, Salvatore Quasimodo, René Depestre, Jean Breton, Guy Chambelland, Yves Martin, Gilbert Baqué, Gérard Cléry, Gabriel Cousin, Michel Enaudeau, Robert Mallat, Denise Miège, Maurice Regnaut, Alain Truel

N° 34, 1967,

Où en est le roman ?

René Ballet, Yves Buin, Claude Delmas

& Zlatko Gorjan, Laszlo Nagy, Guy Bellay, Pierre Della Faille, Antoine Vitez,
Marcel Migozzi, Georges Drano, Henri Deluy

N° 35, 1967,

Poèmes du Sud-Vietnam, Gianni Toti

Thich Nath Hanh, Thanh-Hai, Thu Bon

& **Laco Novomesky**, Henri Deluy

Velimir Khlebnikov, Luda Schnitzer

& Jean Rousselot, Claude-Michel Cluny, Pierre Coumian, Gaston Puel, Jean
Rivet, Jacques Roubaud, Jean-Luc Steinmetz, Bernard Vargaftig

N° 36, 1968,

*Le « manyôshû » et la première poésie lyrique
japonaise, Jacques Roubaud*

& Andrée Barret, Gil Jouanard, Pierre Lartigue, Franck Venaille

& **Antonin Liehm, intervention au Congrès des écrivains tchécoslovaques**

N° 37, 1968,

Mai 1968, l'Union des Écrivains, pourquoi ?

Guy de Bosschère, Yves Buin, Claude Delmas, Charles Dobzynski, Jean-Pierre
Faye, Alain Jouffroy, Paul Louis Rossi

& Albert Bensoussan, Dominique Grandmont, Alain Lance, Jean Malrieu,
Maurice Regnaut, Tchicaya U Tam'si, Bernard Vargaftig

N°38, 1968,

Quatre poètes tchécoslovaques, Henri Deluy

Vladimir Holan, Laco Novomesky, Frantisek Halas, Miroslav Holub

& **Poètes chinois**, Michelle Loi - Yan Zhen, Lu Qi, Li Genbao, Liang
Shangyuan, Zhang Yonggmei, Sun Youtian

& Alain Jouffroy, Alain Lambert, Antoine Marini, Paul Louis Rossi, Denise
Zigante

N°39, 1968,

*Poètes iraniens d'aujourd'hui, Mohammad Ali
Sepanlou, A.H.Nadjafi, Alain Lance*

Forough Farrokhzade, Ahmad Chamlou, Nader Naderpour, Cyrus Machfeghi,
Mahmoud Azad, Ahmad Réza Ahmadi, Maftoun Amini, Mohammad Ali
Sepanlou, Madjid Nafici, Nosrate Rahmani, Yadollah Royai
& Chaïm Nachman Bialik, Wolf Biermann, Arthur Adamov, André Frénaud
& Maurice Regnaut, Pierre Tilman, Michel Vachey, Franck Venaille

N° 40, 1969,

*Semion Kirsanov, Vladimir Bouritch, Léon Robel,
Nazim Hikmet*

& Gabriel Celaya, Jacques Garelli, Pierre Lartigue, Charles Dobzynski, Andrée
Barret, Vera Feyder, Sergio Ottonelli, Geoffrey Squires, Guy de Bosschère,
Philippe Léotard, Michel Poirel

N° 41/42, 1969,

Situation de « Tel Quel » et problèmes de l'avant-garde

Philippe Boyer, Jean-Paul Cassagnac, Henri Deluy, Alain Lance, Pierre Lusson,
Philippe Mano, Dimitri Mirkine, Christian Prigent, Mitsou Ronat, Paul Louis
Rossi, Jacques Roubaud, Élisabeth Roudinesco, Jean-Luc Steinmetz
& Tibulle, Properce, Giannis Ritsos, Maurice Regnaut, Bernard Vargaftig,
Henri Deluy

N°43, 1970,

Mai 68, Paul Louis Rossi

& **Andreï Jdanov, discours au premier congrès de Écrivains soviétiques**
(17 août 1934) - Le jdanovisme - Henri Deluy.
& Claude Adelen, Gabriel Rebourcet, Mitsou Ronat

N° 44, 1970,

Du Réalisme Socialiste

Roger Bordier, Pierre Daix, André Gisselbrecht, Jean Pérus, Léon Robel.
Inventaire critique, documents
& **Ismael Kadare**, Michel Métais
& Pierre Lartigue, Charles Dobzynski, Paul Louis Rossi, Claude Delmas,
Perelle

N° 45, 1970,

M.-L. Halpern et Moshe Kulbak, deux moments de la modernité dans la poésie yiddish, Charles Dobzynski

& Pierre Lusson / Jacques Roubaud, *Sur la « sémiologie des paragrammes » de Julia Kristeva - Mitsou Ronat, Le passé composé - Élisabeth Roudinesco, L'inconscient et ses lettres*

& Jacques Roubaud, Joseph Guglielmi, Alain Lance

N° 46, 1971,

Brecht, Maurice Regnaut, Alain Lance

Jean Tailleur, Henri Deluy, Mireille Gansel, Volker Braun, Peter Schütt, Élisabeth Roudinesco, Hélène Roussel

& Lionel Ray, Maurice Regnaut, Guillevic, Gyorgy Somlyo, Vassilis Vassilikos

N°47, 1971,

Quevedo, Angel Valente

& **Salvador Espriu**, Noëlle Boer / Jacques Roubaud

& **Ana Maria Moix, Pedro Gimferrer**, Pierre Lartigue

& Günter Kunert, Karl Mickel, Gary Snyder, Paul Louis Rossi, Maurice Regnaut, Pierre Lusson, Alhama Garcia, Vera Feyder, Gérard Le Gouic, Gil Jouanard, Jeanpyer Poels, Michel Ronchin, Bernard Govy, Charles Pellous, Alain Cru, Pierre Lagrue, Janine Cadenat

N°48, 1971,

Les Futuristes russes. Les Manifestes. Léon Robel, Henri Deluy

Maïakovski, Khlebnikov, Kroutchonykh, Trétiakov, Bourliouk, Asséev, Lifschits

Vladimir Pozner

& Bernard Vargaftig, Charles Dobzynski, Lionel Ray, Alain Lance, Paul Louis Rossi, Élisabeth Roudinesco

N° 49, 1972,

MA et la Commune de Budapest, Pierre Lartigue

Lajos Kassak, *Poèmes et documents. Lettre à Bela Kun* - Gyorgy Lukacs, *La politique culturelle de la Commune de Budapest* - Attila Jozsef, *Poèmes, et sur Hegel, Marx, Freud* - Sandor Barta, Gyula Illyes, Tibor Dery, Moholy-Nagy, *Un scénario*, Milan Füst, Élisabeth Roudinesco, *Ferenczi et la psychanalyse à l'origine*, Jozsef Vadas

& Guillevic, Joseph Guglielmi, Claude Adelen, Nader Naderpour, Marc Delouze, René Arnaud, Claude Held, Alain Reynaud

N° 50, 1972,

Une littérature perdue, Problèmes du récit. Paul Louis Rossi, Jean-Claude Montel, Yvan Mignot

Nicolas Leskov, Kuchelbecker, Walter Benjamin, Malcom Lowry, Mitsou Ronat, Clarisse Francillon, Philippe Boyer, Jean-Luc Parant, Raymond Roussel, Élisabeth Roudinesco

& **Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam**, Serge Andrieu

& Alain Bosquet, Roland Doukhan, Dominique Grandmont, Maurice Regnaud, Claude Teyssier, Jacques Roubaud, Claude Roy...

N°51/52, 1972,

Agitprop, Littérature ouvrière en Allemagne, Alain Lance

Andreas Gryphius, Gottfried-August Bürger, Anonymes, Heinrich Heine, Georg Weerth, Franz Mehring, *L'art et le prolétariat, une bande dessinée social-démocrate*, John Heartfield, Georg Grosz, Aragon, Asja Lacis, Françoise Lagier, Friedrich Wolf, Erich Weinert, Ernst Busch, Hanns Eisler, Jean Mortier, Günter Hinz

& **La nouvelle poésie d'agitprop en République fédérale** : Jean Mortier, Alain Lance, Arnfrid Astel, Carlo Bredthauer, Josef Büscher, Erich Fried, Klaus Kuhnke, Peter Maiwald, Lieselotte Rauner, Peter Schütt, Uwe Timm, Volker von Törne, Guntram Vesper, Artur Troppmann, Theodor Weissenborn, Erich Fried, Agnès Hüfner, F.J. Degenhardt, Albert Hilbolt, Volker Rohde, Hélène Roussel, Roman Ritter, Uwe Timm, Hannes Stuetz - Hans Magnus Enzensberger (*entretien*)

& **Mao Tse Toung et la littérature de propagande**, Élisabeth Roudinesco

& Ferenc Juhasz, Lionel Ray, Claude Adelen, Serge Andrieu

N° 53, 1973,

L'idéologie dans la critique littéraire, Élisabeth Roudinesco, Mitsou Ronat

Pierre Kuentz, Jacques Roubaud, Patrice Cocâtre, J.Attié, Yves Boudier, Henri Deluy, Jean Pierre Faye

& Maurice Regnaut

& Yunus Emre, Nazim Hikmet, Ataal Behramoglu

1973, Spécial Vietnam, Xuang Hoang, Chinh Huu, Hoang Trung Thong

Henri Deluy, Charles Dobzynski, Joseph Guglielmi, Alain Lance, Pierre Lartigue, Lionel Ray, Maurice Regnaut, Michel Ronchin, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud, Bernard Vargaftig

Couverture : Thérèse Bonnelalbay

N° 54, 1973,

Sergeï Tretiakov, Bertolt Brecht, Pour un réalisme factuel Front gauche, Réalisme socialiste

Blanche Grinbaum

& José Bergamin, Florence Delay

& Gyorgy Somlyo, Paul Louis Rossi, Jacques Garelli, Alain Lance, Xavier A.Pommeret, Marc Petit, Dominique Sila

Lionel Ray : *Poètes au lycée Chaptal* : Patrice Gablin, Michel Petenzi, Isabelle Thomas, J.P.Blain, Michel Alba, Sylvain Gressot

N° 55, 1973,

Spécial Chili Pablo Neruda, Pierre Lartigue

Gabriela Mistral, Pablo Neruda

Aragon, Philippe Soupault, Camilo-José Cela, Héctor Pinochet, Jacques Roubaud, Gil Jouanard, Claude Hodin, Alain Lance, Mitsou Ronat, Élisabeth Roudinesco, Miguel Angel Asturias, José Bergamin, Volker Braun, Che Lan Vien, James Corbett, Julio Cortazar, Evguenei Evtouchenko, Erich Fried, Yannis Ritsos, Saül Yurkievich, Claude Adelen, Alain Bosquet, Michel Cahour, Henri Deluy, Charles Dobzynski, Pierre Gamarra, Dominique Grandmont, Pierre Lartigue, Joseph Guglielmi, Jean Marcenac, Jean-Claude Montel, Armand Rapoport, Lionel Ray, Paul Louis Rossi, Maurice Regnaut, André Sala, Bernard Vargaftig

Couverture Gaston Planet

dessins : Vieira da Silva, Ernest Pignon, Guanse, Lobo, F.Teyssier, Pierre Getzler, Marc Charpin, Thérèse Bonnelalbay, Vanarsky

Deuxième édition de ce numéro, fin 1973

N° 56, 1973,

Spécial Poésies USA, Jacques Roubaud

Louis Zukofsky, Jack Spicer, Paul Blackburn, Clayton Eshleman, Jackson Mac Low, Armand Schwerner, David Antin, Jack Hirschman, Jerome Rothenberg, Paul Auster, William Bronk, Clark Coolidge, Cid Corman, Larry Eigner, Ron Padgett, Rosmarie Waldrop, Keith Waldrop, Michael Mc Carthy
Joseph Guglielmi, Mitsou Ronat, Henri Deluy

Poésie amérindienne traditionnelle

& Pablo Neruda

Dessins Vieira da Silva

N° 57, 1974,

Chili, Gyorgy Somlyo

& La poésie de la Résistance, Paul Éluard, Jacques Laurent, Pierre Seghers
& Angola, Liberto Cruz **Cante minero**, Alhama Garcia

& Jacques Izoard, Jacques Roubaud, Charles Dobzynski, Mathieu Bénézet, Gil Jouanard, Alexandre Boviatsis, Béatrice de Jurquet, Bruno Ciolfi, Jean-Claude Izzo, Pierre Assante, Odile Husson, Claire Bastianelli, Yves Quesnot, Élisabeth Roudinesco

N° 58, 1974,

Poètes portugais

Armando Rodrigues, Fernando Assis Pacheco, Cipriano Justo, Gastao Cruz, Luisa Neto Jorge, Alberto Pimenta, Egito Gonçalves, Carlos de Oliveira

& Brecht, Fred Fischbach, *Note sur son'évolution politique*

Élisabeth Roudinesco, *Catharsis, distanciation, identification*

& Pierre Lartigue, Lionel Ray, Bernard Vargaftig, Michel Ronchin, Dominique Grandmont, Armand Rapoport, Claudio Fabrizio, Éric Ardoin, Geoffrey Squires

N° 59, 1974,

Proletkult - Littérature prolétarienne

Russie – URSS – 1905/1934, Blanche Grinbaum,

Henri Deluy

Bogdanov, Gorki, Gastev, Lénine, Dodonova, Biedny, Maïakovski, Khlebnikov, Kazine (*entretien*), Asséev, Trétiakov, Lounatcharski, Lénine, Vertov, Dodonova, les revues (*La Forge, La Sentinelle..*), les conférences, les groupes (*La jeune garde, Octobre..*), les résolutions, les polémiques, les décisions, les Rabkors, le LEF, le Mapp, les congrès du Parti, le Vapp, les statuts

& Le proletkult international, La littérature juive prolétarienne

Léon Robel, Michel Pécheux (*entretien*), Claude Frioux (*entretien*), Annie Sabatier, Élisabeth Roudinesco

& Poètes soviétiques d'aujourd'hui - Oljas Souléïménov, Velta Kaltynia, Abdulla Aripov, Youri Saakian, Oleg Tchoukhontsev, Boris Oléïnik, Nikolai Roubtsov, Paul-Éric Rummo, Rosa Baoubékova, Achmed Zaoubidov, Viatcheslav Bitokov, Kairat Bakberguenov, Afik Anazaev, L. Mirzakanova, Dinara Karakhmazii, Olecia Nikolaieva, Arvo Antonovitch Mets,

& Maurice Regnaut...

N° 60, 1974,

Hispano Américains, Saül Yurkievich,

Pierre Lartigue, Florence Delay

Pablo Neruda, Cesar Vallejo, Vicente Huidobro, Oliveiro Girondo, Alberto Girri, José Lezama Lima, Ernesto Cardenal, Jorge Enrique Adoum, Enrique Lihn, Juan Gelman, Carlos German Belli, Saül Yurkievich, Roque Dalton, Alejandra Pizarnik, José Emilio Pacheco, Pedro Shimose, Rodolfo Hinostroza, Antonio Cisneros

Textes Indiens : Mapuches, Axé-Guayaki, Mak'a, Mbya-Guarani

Poèmes chicanos : Tino Villanueva, René F. Cardenas, Roberto Vargas

& Henri Deluy, Joseph Guglielmi, Jacques Roubaud, Otto Orban, David Antin, Sarah Kirsch, Arnold Slucki, Raymond Bozier, Bruno de Montalivet, Yves Nedelec, Béatrice de Jurquet, Patrice Llaona

N° 61, 1975,

*Pologne. Paul Louis Rossi - Les avant-gardes
polonaises, 1917 / 1939*

Anatol Stern, Aleksander Wat, Bruno Jasienski, Tytus Czyzewski, Stanislaw Mlodozieniec, Tadeusz Peiper, Julian Przybos, Jan Brzekowski, Jalu Kurek, Adam Wazyk (*entretien*), Josef Czechowicz, Czeslaw Milosz, Jerzy Zagorski, Tadeusz Peiper, André Wlodarczyk.

La nouvelle poésie polonaise, 1945/1973 Jerzy Kwiatkowski - Tadeusz Rozewicz, Zbigniew Herbert, Wieslawa Szymborska, Jerzy Harasymowicz, Stanislaw Grochowiak, Andrzej Bursa, Miron Bialoszewski, Tadeusz Nowak, Tymoteusz Karpowicz, Jaroslaw Marek Rymkiewicz, Rafal Wojaczek, Eva Lipska, Adam Zagajewski, Stanislaw Baranczak

& Gertrude Stein, *Stanzas*, Jacques Roubaud

& Pierre Lartigue, Claude Adelen, Charles Dobzynski, Bernard Vargaftig, Albert Bensoussan, Pierre-Béranger Biscaye, Éric Fabre, Claude Gilbert

N° 62, 1975,

Poésies en France, Paul Louis Rossi

Daniel Biga, Michel Deguy, Jean-Pierre Faye, Alhama Garcia, Jacques Garelli, Jacques Izoard, Bernard Noël, Jacques Réda, Jude Stéfan

Jacques Roubaud : *Notes sur l'évolution récente de la prosodie*

Mitsou Ronat, Pierre Lusson, Jacques Roubaud (*entretien*)

Bernard Delvaille (*entretien*)

Élisabeth Roudinesco : *La psychanalyse et la question de l'auteur*

Jean-Pierre Balpe : *La poésie et l'enseignement*

& Marc Petit, Eugène Nicole, Jean-Luc Parant (*avec deux dessins*), Barbara Cassin, Éric Ardoin, François Luxereau, Jean Marc Soordillat, Antoine Boulad, Gérard Thupinier, Tahar Djaout, Alain Hélisten, Éric Maclos

& Bernard Delvaille (*entretien*)

& Le français national, Les français fictifs, Mitsou Ronat, Élisabeth Roudinesco, Jacques Roubaud, Henri Deluy

Renée Balibar, Étienne Balibar, Dominique Laporte, Pierre Macherey,

Michel Pécheux (*entretien*)

N°63, 1975,

*Khlebnikov, Mandelstam, Hélène Henry,
Yvan Mignot*

Maïakovski, Tynianov, Tsvétaïeva, Akhmatova, Eikhenbaum, Jirmunski, Volkov, Youri Levine, Tarkovski, Aïgui, Livchits, Lidia Guinzbourg, Ivan Bounine, Grigori Vinokur, Vsevolod Ivanov, Boris Sloutski, Oljas Souleïmenov Léon Robel (*entretien*), Claude Frioux

& Henri Meschonnic (*entretien*)

& Paul Louis Rossi, Gil Jouanard, Michel Ronchin, Jean-Pierre Balpe, Claude Lorho, Jeanpyer Poels, Herri Gwilherm Kerourédan

N°64, 1975,

Troubadours - Jacques Roubaud

Marcabru, *Paul Blakburn*, Jaufre Rudel, *Charles Dobzynski*, Bernart Marti, *Alain Lance*, Raimbaut d'Orange, *Jacques Roubaud*, Peire Vidal, *Gil Jouanard*, Arnaut Daniel, *Joseph Guglielmi*, Beatriz de Dia, *Charles Dobzynski*, Raimon de Miraval, *Paul Louis Rossi*, Raimbaut de Vaqueiras, *Gil Jouanard*, Raimbaut de Vaqueiras, *Henri Deluy*, Gaucem Faidit, *Claude Adelen*, Guilhem de Montanhagol, *Bernard Vargaftig*, Peire Cardenal, *Henri Deluy*, Cerveri de Girona, *Pierre Lartigue*

Trouvères lorrains, *Jacques Roubaud* - **Causerie d'amour**, *Élisabeth Roudinesco*

& Henry Bataille, Pierre Lartigue, Marcel Schwob

& Velimir Khlebnikov, Yvan Mignot

& Jacques Roubaud, Paul Louis Rossi, Mathieu Bénézet, Lionel Ray, Maurice Regnaut, Laszlo Nagy, Georges Timar, Jean-Françis Reille, Françoise Buisson, Marie Étienne, Jean-Charles Depaule, Anne-Marie Jeanjean

N° 65, 1976,

La Cuisine, Pierre Lartigue

Saint-Pol-Roux, Armand Rapoport, Charles Monselet, **Charles Fourier**, Élisabeth Roudinesco, **Harry Mathews**, Volker Braun, Gary Snyder, Charles Dobzynski, **Jonathan Swift**, Bernard Vargaftig, Joseph Guglielmi, Saül Yurkievich, Lionel Ray, Velimir Khlebnikov, Brillat-Savarin, **Robert Desnos**, **Tom Phillips**, **John Cage**, Gertrude Stein, Richard Leising, Alain Lance, Henri Deluy, Alain Bosquet, Cécile Lusson, Mitsou Ronat, Gary Snyder, Claude Adelen, J.Berchoux, Pierre Lusson, Paul Louis Rossi, **Georges Perec**

Illustrations de Pierre Getzler

N° 66, 1976,

Poètes baroques allemands du XVII° siècle, Marc Petit

Daniel Czepko von Reigensfeld, Paul Fleming, Andreas Gryphius, Catharina Regina von Greiffenberg, Quirinius Kuhlmann, Christian Hofmann von Hofmannswaldau, Daniel Casper von Lohenstein, Christian Wernicke

& Georg Trakl, Marc Petit

& Inimaginaire, Pierre Lartigue, Lionel Ray, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud

& Maurice Regnaut, Alain Lance, Jacques Roubaud, Jean Daive, Martine Broda, **Carolyn Carlson (dessins)**, Emmanuel Hocquard, Joseph Guglielmi, Leonardo Carvajal, Yves Boudier, Jean-Claude Levy, Geneviève Huttin, Dominique Buisset

N° 67/68, 1976,

Enfant École Poésie, Jean-Pierre Balpe

Élisabeth Roudinesco, Françoise Dolto (*entretien*), Maurice Regnaut, Charles Dobzynski, Pierre Lartigue, Mitsou Ronat, Renée Balibar, Alain Lance, J.H. Malineau, Pierre Gamarra, Paul Vincensini, Michel Cossem, Béatrice de Jurquet, Christian da Silva, Mireille Lecoultre, Jean Rousselot, Jean Cahors, Paul Louis Rossi, Michel Cartraud, Y. Janot, Andrée Chédid, Georges Jean, Henri Deluy, Velimir Khlebnikov, Michel Plon

Poèmes d'enfants - Poèmes pour enfants

& Roque Dalton, Roberto Fernandez Retamar, Julio Cortazar, Saül Yurkievich, Joaquim G.Santana

& Jan Mukarovsky La linguistique et l'École de Prague

Danielle Konopnicki, Mitsou Ronat, Élisabeth Roudinesco, Felix Vodicka, Jan Mukarovsky - *Les sources de la poésie, La poétique contemporaine, Les problèmes de l'individu dans l'art, Langue littéraire et langue poétique, Les problèmes d'ensemble dans la théorie de l'art*

& Claude Royet-Journoud, Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Gil Jouanard, Marc Petit, Marie Etienne, Laurent Danan-Boileau, Michel Alba, Jean Berchmans, F.Dambreville, Gérard Engelbach, Gaspard Hons, Charles Patrick Raby

N° 69, 1977,

Poésie en France 2, Paul Louis Rossi

Jacques Roubaud, *Note sur l'évolution récente de la prosodie, 1 bis*

Iouri Tynianov, *Le rythme, la prose, la poésie*

Jean-Pierre Balpe, *Les revues de poésie*

& Égypte, Ahmed Fouad Negm, Samir Abdel Baki

Deux poètes en prison, Jean-Charles Depaule

& Raymond Roussel, Judith Milner, Élisabeth Roudinesco

& Saül Yurkievich, Jean Tortel, Jean Joubert, Lionel Ray, Bernard Vargaftig, Charles Dobzynski, Henri Deluy, Pierre Lartigue, Marc Delouze, Martine Broda, Georges Drano, Jean-Charles Depaule, Serge Pelletier, Juan Marey, Bernard Hreglich, Raymond Bozier, Yves Klein, Gérard Mesnil, Martine Abrion, Anne-Marie Bernard, Antoine Piombo, Daniel Grojnowski, Joseph Guglielmi, Michel Ronchin

N° 70, 1977,

Poèmes des Indiens d'Amérique du Nord,

Florence Delay, Jacques Roubaud

La route qui recule vers le futur

Marc Petit : *Ode pour le centenaire de la bataille des Nez-Percés*

& Benjamin Péret

Jacques Roubaud/Pierre Lusson, Henri Deluy, Lionel Ray, Léon Robel

& Jan Myrdal, André Mathieu

& Claude Adelen, Gil Jouanard, Alain Lance, Maurice Regnaut, André Mathieu, Gabriel Le Gal, Liliane Giraudon, Philippe Richard, Christian Da Silva, Didier Pobel, Alain Hélisten, Roland Chopard, J.L. Blanchard, F.Perrin, Pierre Autin-Grenier

N° 71, 1977,

Le printemps italien Les années 70,

Jean-Charles Vegliante, Valerio Magrelli

Les néo-avant-gardes

Trois novissimi : Elio Pagliarini, Edoardo Sanguineti, Nanni Balestrini

Trois francs-tireurs : Corrado Costa, Adriano Spatola, Sebastiano Vassalli

Une poésie sauvage ? : Pier Paolo Pasolini, Eros Alesi, Attilio Lolini, Dacia Maraini, Carlo Bordini, Alberto di Raco, Dario Bellezza

Revue TamTam : Giulia Niccolai, Maurizio Osti, Carlo A. Sitta, Felice Piemontese

Revue Pianura : Franco Capasso, Cesare Greppi, Adriano Accattino, Nico Orengo, Roberto Mussapi, Sebastiano Vassalli

« **Salvo imprevisi** » : Attilio Lolini, Roberto Voller, Mariella Bettarini, Stefano Lanuzza, Silvia Batisti

« **Publico e privato** », « **la tartaruga** » : Marco Maggioni, Renzo Paris, Luciano Testa, Tommaso di Francesco, Gino Scartaghiande, Milo de Angelis, Michelangelo Coviello, Antonio de Rose, Guido Galeno, Valerio Magrelli,

Poésie et chanson de lutte : Ferruccio Brugnaro, Lino di Lallo, Giovanni Pascutto, Dacia Maraini, Mariella Bettarini, Anna Cascella, Biancamaria Frabotta, Patrizia Cavalli, Maura Nuccetelli, Paolo Pietrangeli, Luigi Oliveto, Edoardo Bennato, Lucio Dalla, Fabrizio de Gregori, Paolo Pietrangeli, Sebastiano Vassalli, Corrado Costa, Giovanni Anceschi, Marco Maggioni, Nico Orengo, Luigi Oliveto

& Youri Tynianov, *Problème de la sémantique du vers*, Mitsou Ronat

N° 72, 1977,

Autour de la psychanalyse, Élisabeth Roudinesco

Théorie, Fiction, Délire : Octave Mannoni, Paul Louis Rossi, Antonella Santacroce, Jacques Garelli, Michel Ronchin

La Poésie, La langue, L'inconscient : Alain Veinstein, Jean-Claude Milner, Martine Broda, Henri Deluy, Mitsou Ronat, Pierre Lartigue, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier

L'entre deux, Le jeu, Le sexe : Joseph Guglielmi, Michel Plon, Claude Royet-Journoud, Mireille Lecoultre, Marie Étienne, Maurice Regnaut, Hélène Roudier, Jean-Charles Depaule, Liliane Giraudon, Charles Dobzynski

L'errance, Les prophètes, La mystique : Lionel Ray, Michel de Certeau, Marc Petit, Nicolaus Lenau, Daniel Vidal, Yvan Mignot, Velimir Khlebnikov

N° 73, 1978,

Baroques, Mitsou Ronat

L'aventure : Bernadette Bonis, Etienne Durand, Pierre Lartigue, Andreas Mestralus, Annibal de Lortigue

Marc Papillon de Lasphrise, Pierre Getzler (portrait), Mitsou Ronat

La barque baroque : Jean-Pierre Balpe, Salomon Certon, Charles Dobzynski, Du Bartas

La querelle Malherbe : Demoiselle de Gournay

Voyages : Marc Petit, Joseph Guglielmi, Saül Yurkievich, Barbaby Barnes, Yvan Mignot, Polotski, Evstrati, Jean-Charles Vegliante, Marini, Lionel Ray, Robert Herrick

& Marcel Benabou

N° 74, 1978,

Avec Anne-Marie Albiach, Joseph Guglielmi

Edmond Jabès, Louis Zukofsky, Alain Veinstein, Keith Waldrop, Mitsou Ronat, Jacques Roubaud, Jean Daive, Liliane Giraudon, Françoise de Laroque, Claude Royet-Journoud, Serge Velay, Henri Deluy

& Gongora, *Fable de Polyphème et Galatée*, Michèle Gendreau-Massaloux

& Pour Brecht, *Le Journal de travail*, Maurice Regnaut

& Bernard Fillaire, Dominique Grandmont, Armand Rapoport, Yves Boudier, Bernard Chambaz, Werner Lambersy, Alain Delahaye, Michael Edwards, Bruno Julien Guiblet, Christian G. Guez-Ricord, Bertin Jouet, Stéphane Parvel

& Georges Perros, Joseph Guglielmi

N° 74 bis, 1978,

Un peu de politique à propos d'événements récents qui ont touché certains d'entre nous bien qu'on puisse se demander pourquoi maintenant

Henri Deluy, Alain Lance, Michel Pêcheux, Jean-Claude Montel, P.Schneider, Philippe Boyer, Yves Boudier, Michel Plon, Jacques Roubaud, Michel Ronchin, Bernard Fillaire, Martine Broda, Gil Jouanard, Charles Dobzynski, Yvan Mignot, Jean-Charles Depaule, Liliane Giraudon, Joseph Guglielmi, Pierre Lartigue, Élisabeth Roudinesco, Mitsou Ronat, Éric Maclos, Marc Petit

N° 75, 1978,

*Trobairitz – Les femmes dans la lyrique occitane,
Liliane Giraudon, Jacques Roubaud*

Claire Blanche Benveniste, **René Nelli** (*entretien*), Anonymes, *René Nelli*, Anonyme, *Mitsou Ronat*, **Beatrix de Dia**, *Liliane Giraudon*, *Gérard Arseguel*, **Azalais de Porcairagues**, *Anna-Marie Albiach*, **Na Tibors**, *Anne-Marie Albiach*, *Garsenda et Gui de Cavaillon*, *Jean Tortel*, *Lanfranc Cigala*, *Na Guillerma de Rozers*, *Jacques Roubaud*, Anonyme, *Raquel*, *Lisolée*, *Jean-Pierre Winter*, **Domna-Montan**, *Henri Deluy*, Anonyme, *Marie Étienne*, *Fragments du Meikit Niouk*, *Domna H.-Rofin*, *Jean-Charles Depaule*, **Pistoleta**, *Yves Boudier*, *Na Lombarda-Bernard Arnaut*, *Yvan Mignot*, *Domna-Raimon de la Salas*, *Lionel Ray*, *Bieiris de Romans*, *Mitsou Ronat*, **Clara d'Anduze**, *Mitsou Ronat*, *Alaïs*, *Iselda*, *Carenza*, *Jean-Pierre Balpe*, *Marie de Ventadorn-Gui d'Ussel*, *Jean-Pierre Balpe*, *Isabella-Elias Cairel*, *Claude Adelen*, *Leujaria II*, *Joseph Guglielmi*, **Na Castelloza**, *Henri Deluy*, *Raquel*, *Jean-Pierre Winter*, *Élisabeth Roudinesco*, *Joseph Guglielmi*, *Jean-Charles Vegliante* (*Trouveurs et trouvés*)

& *Joseph Guglielmi*, *Gérard Le Gouic*, *Serge Gavronsky*, *Daniel Tacaille*, *Michel Passelergue*, *Alain Boudre*, *Jean-Pierre Georges*, *Henri Feuillet*, *Francis Reille*, *Hervé Piekarski*

N° 76, 1978,

Et Philippe Soupault, Alain Lance, Pierre Lartigue

Gaston Planet (*dessins*), *Bernadette Bonis* (*bibliographie*), *Heinrich Mann*, *Alain Lance*, *Lionel Ray*, *Pierre Lartigue*, *Charles Dobzynski*, *Henri Deluy*, *Serge Fauchereau* (*entretien*)

Textes de Philippe Soupault.

& **Poètes iraniens**, *Ahmad Chamlou*, *Nader Naderpour*, *Mohammad Ali Sepanlou*

& **Gertrude Stein**, *Arthur une grammaire*, *Jacques Roubaud*

N° 77, 1979,

Iouri Tynianov

Le fait littéraire, Comment nous écrivons, Autobiographie, La réduction des effectifs, Pouchkine, Rêve, Les « frères Sérapion », Notes sur la littérature occidentale, Sur Maïakovski

Yvan Mignot, Marie Étienne, Armand Rapoport, Yves Boudier, Jean-Pierre Balpe, Jean-Charles Depaule

& Jean Tortel, Alain Veinstein, Liliane Giraudon, Jean Daive, Jacques Roubaud, Mathieu Bénétzet, Paul Louis Rossi, Emmanuel Hocquard, Jacques Garelli, Jean-Jacques Viton, Gil Jouanard, Henri Deluy, Jean-Claude Lévy, Marc Petit, Erich Arendt, Hélène Haglund, Jean-Marie Le Sidaner, Maryvonne Leray, Louis Rambour, Bruno Rony, Réda Bensmaïa, Lucien Guigon, Bernard Noël

& Américains provisoires

Paul Louis Rossi, Pierre Getzler (*dessin*), Christian Rosset (*dessin*), Dominique Pautre (*dessin*), Henri Deluy, Gaston Planet (*dessin*), Jean-Pierre Marchadour (*dessin*), Didier Pernerle, Joël Drouilly (*dessin*), Claude Nourry (*dessin*), Liliane Giraudon, Patrick Rosiu (*dessin*)

N° 78, 1979,

Jean-Paul Friedrich Richter, Paul Celan,

Roland Pierre

& Pierre Rottenberg, Didier Pernerle, Robert Davreu, Peter-Paul Zahl, Guillevic, Antoine Vitez, Bernard Chambaz, Joseph Guglielmi, Martine Broda
& Poésie libre arabe aujourd'hui, Mostefa Harkat

N°79, 1979,

Cent soixante neuvième numéro,

Yves Boudier, Bernard Fillaire

Marc Petit, Henri Deluy (*entretien*), Joseph Guglielmi, Paul Louis Rossi, Mitsou Ronat, Lionel Ray, Gérald Neveu, Jean Malrieu, Gil Jouanard, Bernard Fillaire

& Index des auteurs

N° 80, 1979,

Langue morte, Martine Broda

Patrick Rosiu (*dessin*), Pascal Quignard, Bernard Chambaz, André Libérati, Mitsou Ronat, Barbara Cassin, Pierre de La Combe, Pierre Lartigue, Claude Grimal, Paul Louis Rossi, Jean-Charles Vegliante, Emmanuel Hocquard

& Chants anciens d'Égypte, Sawsan Noweir

& Pascal Quignard, Emmanuel Hocquard

N° 81, 1980,

Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

Andrea Zanzotto (poèmes, entretien) Marc Petit, Jean-Luc Parant

Georges Perec, *Stations Mabillon, suivi de questions-réponses*

& Claude Adelen, Jacques Réda, Jacques Garelli, Pierre Lartigue

N° 82/83, 1980,

Avant-garde, poésie, théorie

Mitsou Ronat, Henri Deluy, Oskar Sahlberg, Gil Jouanard, Charles Dobzynski, Antoine Vitez, Marie Étienne, Pierre Lartigue, Alain Duault, Tibor Papp, Maurice Regnaut, Jean-Pierre Balpe, Jean-Pierre Faye, Michel Deguy

& **Black mountain**, USA, Claude Grimal

& **Dau al set**, Catalogne, Montserrat Prudon

& Alain Lance, *Pourquoi les langues étrangères et la traduction*

& **Lifting belly, la poésie érotique de Gertrude Stein**, Alix et Jacques Roubaud

& Nicole Brossard

& **Trois + deux poètes américains** - Michael Gizzi, Ray Ragosta, John Yau, Rae Armantrout, Lyn Hejinian

& Élisabeth Roudinesco, *Situation de la psychanalyse*

N° 84, 1981,

La poésie - Le vers - Gerard Manley Hopkins,

Alix et Jacques Roubaud

& Martine Broda, Marie Étienne, Annie Salager, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Charles Dobzynski, Serge Gavronsky, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard

& **Pierre Bec**, Sonets barrocs

& **Simart de Boncourt**, trouvère

& Kurt Bartsch, Maurice Regnaut

N° 85, 1981,

Poésie en jeux L'école l'écriture, Jean-Pierre Balpe

Jean Tortel, Claude Adelen, Marie Étienne, Liliane Giraudon, Yves Boudier

& **Inimaginaires**, Pierre Lartigue, Lionel Ray, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud

& Gérard Arseguel, Alain Lance, Jean Todrani

& **Oulipo**

Jacques Bens, Paul Fournel (*entretien*), Georges Perec, Jacques Roubaud

N° 86, 1981,

Amour Amour

Rébus : Frédéric Deluy, Raoul Guglielmi

& Sandor Weöres, *Martine Broda*

Quevedo, *Deux sonnets - Flamenca*, *Pierre Lartigue*

& Gaspara Stampa, *Sextine*, *Mariel Dolfini*

& Jean Tortel, Alain Lance, Jean Thibaudeau, Jean Todrani, Gil Jouanard, Claude Adelen, Marcel Benabou, Henri Deluy, Velimir Khlebnikov, Vladimir Maïakovski, Théophile de Viau, Bois Robert, Le Petit, Bertin, Houdart de Lamotte, Jean-Jacques Rousseau, Chevalier de Parny, Chevalier de Rivarol, Giorgio Baffo, Veniero, Jodelle, Saül Yurkievich, Nader Naderpour, Maryvonne Leray, Yves Boudier, Jean-Pierre Balpe, Odon de Cluny, Liliane Giraudon

N° 87, 1982,

Claude Royet-Journoud

Pierre Getzler (dessin)

Emmanuel Hocquard, Bernard Noël, **Roger Laporte**, Anne-Marie Albiach, Edmond Jabès, Jacques Roubaud, Françoise de Laroque, Henri Deluy, Jean Frémon, Joseph Guglielmi, Jean Daive, Marcelin Pleynet, Franc Ducros, **Robert Groborne (dessin)**, Claude Minière, Michel Couturier, Jean Tortel, Larry Eigner, Alain Veinstein, Claude Faïn, Adolfo Fernandez-Zoïla, Keith Waldrop, Didier Cahen, Anthony Barnett, Liliane Giraudon, **Roger Lewinter, Joerg Ortner**

N° 88, 1982,

Poésie-Performance, Pierre Lartigue

Mitsou Ronat, Christian Rist (*entretien*), Pierre Lusson, Gil Jouanard

& John Cage, James Joyce, Pierre Lartigue - **Eberhard Blum, Ernst Jandl**, Jean-Michel Dauphin - **Kroutchonykh, Maïakovski**, Aigui, Léon Robel

& Claude Grimal Laurie Anderson, Andrew de Groot, Jerome Rotenberg - Montserrat M. Prudon, Joan Brossa, Jean Blaize / Jean-Pierre Balpe

& Hubert Lucot, Alain Coulangue, Bernard Dubourg, Jean-Hughes Anglade, Gilbert Vautrin

N°89/90,1982,

De l'allemand, Alain Lance

Heinrich Heine, Bertolt Brecht, Paul Celan

Stephan Hermlin, Hans Magnus Enzensberger, Wolfgang Bächler, Volker Braun, F.C. Delius, Werner Dürrson, Adolf Endler, Ludwig Fels, Ulla Hahn, Helmut Heissenbütel, Wolfgang Hilbig, Ernst Jandl, Günter Kunert, Bernd Jentzsch, Yaak Karsunke, Sarah Kirsch, Friederike Mayröcker, Christoph Meckel, Heiner Müller, Oskar Pastior, Richard Pietrass, Reinhard Priessnitz, Roman Ritter, Peter Rühmkorf, Jürgen Theobaldy, Ilse Aichinger, Franz Mon, Paul Wiens, Paul Louis Rossi

Chroniques allemandes Jochen Kelter, André Gisselbrecht, Armand Rapoport, Jean-Pierre Balpe, Lucile de Guyancourt, Martine Broda, Christa Wolf, Pierre Lartigue, Alain Lance

& Jean Tortel, Bernard Noël, Gilles-Daniel, Percet, Henri Deluy

& Antonio Ramos Rosa, Bernard Noël, Henri Deluy, Jean-Charles Depaule, Marc Delouze, Armand Rapoport, Christian Tarting, Christian Gambotti, Françoise Leclerc, Blandine de Prevaux, Heddi Kaddour

& Deux sonnets : Clovis Hestau, Jean de la Gessée

N° 91, 1983,

Avec Cobra, Henri Deluy

Jan Hanlo, Bert Schierbeek, Jan G.Elburg, Paul Rodenko, Gerrit Kouwenaar, Lucebert, Hans Andreus, Simon Vinkenoog, Remco Campert

Illustrations : Karel Appel, Corneille, Constant Nieuwenhuys, Jan Cox, Lucebert

& Deux sonnets de Benserade

N° 92, 1983,

Quatorze poètes des Amériques latines, Saül Yurkievich, Pierre Lartigue

Ruben Dario, Vicente Huidobro, **Joao Cabral de Melo Neto**, Marco Antonio Montes de Oca, Miguel Angel Bustos, J.G. Cobo Borda, Saül Yurkievich, Eduardo Mitre, Claribel Alegria, Enrique Fierro, **Ferreira Gullar**, Armando Rojas, Alvaro Mutis, Guillermo Sucre

& Jean Todrani

N° 93, 1983,

Quatorze poètes du Québec maintenant,

Renaud Longchamps

Claude Beausoleil, Normand de Bellefeuille, François Charron, Hughes Corriveau, Roger Des Roches, Lucien Francoeur, Michel Gay, Philippe Haeck, Pierre Laberge, Renaud Longchamps, André Roy, Denis Vanier, Yolande Villemaire, Josée Yvon

& Jean Tortel

& Joseph Guglielmi, Alain Praud, Antoine Raybaud, Anne Portugal, Dominique Buisset, Jacques Jouet, Guy Chaty, Marc Grinsztajn, Franck Viellart

N° 94, 1983,

*Troubadours galego-portugais,
Magdalena Arroja, Henri Deluy*

Cantigas d'amigo

Pedro Meogo, Rui Fernandes, Paio Gomes Charinho, Lopo, Joao de Guilhade, Nuno Fernandes Torneol, Gonçalgo Eanes de Vinhal, Don Dinis, Airas Nunes, Estevan Coelho, Pero de Vivias, Mendinho, Martin Codax, Joan Zorro, João Soares Coelho, João Airas de Santiago, Bernard de Bonaval, Joan Lopes d'Uhoa, Joao Mendes de Briteiros

Cantigas d'amor

Pero Garcia Burgales, Don Dinis, Nuno Eanes Cerzeo, Vidal

Cantigas d'escarnho e de mal dizer

Diego Pezelho, Alfonse Mendes de Besteiros, Afonso X, Joao de Guilhade, Marim Soares, Gil Peres Conde, Pero de Ponte, Airas Nunes

Cantigas de Santa Maria

Afonso X

& Gérard Arseguel, Jean-Charles Depaule, Emmanuel Hocquard, Alfred Kern, Maurice Regnaut, Bernard Vargaftig

N° 95, 1984,

A.l.a.m. o. ,

*Atelier de Littérature Assisté par Mathématique
et Ordinateur - Écriture et informatique, Jean-Pierre
Balpe*

Bernard Magné, Paul Braffort, Mario Borillo, Jacques Virbel, Pierre Lusson, Jacques Roubaud, Sheldom Klein, Simone Balazard, Christiane Cadet, Marcel Benabou, John Meehan, Yves Boudier, Paul Diffloth, Maurice Regnaut

& György Somlyó, Jean-Marie Gleize, Dante Parini

N° 96/97, 1984,

Jean Tortel, Henri Deluy

Jean Laude, Jean Todrani, Gil Jouanard, Jean-Luc Sarré, Luc Decaunes, Joseph Guglielmi, Georges-Emmanuel Clancier, Guillevic, **Axel Toursky**, Gérard Arseguel, Bernard Vargaftig, **André du Bouchet**, Antonio Ramos Rosa, Jacques Roubaud, Jacques Dupin, Françoise de Laroque, Alain Coulangue, Liliane Giraudon, Jean-Pierre Balpe, Jean-Luc Steinmetz, Pierre Chappuis, Charles Dobzynski, Robert Sabatier, **Philippe Jaccottet**, Lionel Ray, Raymond Jean, Nicolas Cendo, **Claude Esteban**, Frédéric Valabrègue, Georges Mounin, Jean-Marie Gleize, Gilles-Daniel Percet, Claude Royet-Journoud, Suzanne Nash, Mitsou Ronat, Pierre Lartigue, Emmanuel Hocquard, Alain Veinstein

& Les recettes de Jeannette Tortel

& Sonnets : Etienne Pavillon, Jacques Charpentier de Marigny

N° 98, 1984,

Jaroslav Seifert, Henri Deluy, Alain Lance

& Poètes danois d'aujourd'hui, K.E. Poulsen

Marianne Larsen, Klaus Hoeck, Vita Andersen, Hans-Jorgen Nielsen, Henrik Nordbrandt, Bo Green Jensen

& Volker Braun, Alain Lance, Gérard Arseguel, Alain Praud, Jean Todrani, Yves Boudier

& Recette : Le tian de courge, Henri Deluy

N° 99, 1985,

.De .La .Sextine, Pierre Lartigue

La source de Provence, Bartolome Zorzi, *Jacques Roubaud*

La voie italienne, Pietro Bembo, *Pierre Lartigue* Giovanni della Casa, *P.L.*,

Lodovico Paterno, P.L., Scipione Agneli, P.L. - La bataille de France,

François Petrarque

Vasquin Philieul

Joseph Poulenc, Salomon Certon, Seigneur de Lacharnays

De l'arte mayor à la comedia, Montemayor, Fernando de Herrera, Lope de Vega, *P.L.*, Luis de Camoëns, *Henri Deluy*

De l'Angleterre à l'Allemagne, Barnaby Barnes, *P.L.*, William Drummond of Hawthornden, *P.L.*, Martin Opitz, *André Malaplate*, Andreas Gryphius, *Alain Lance*, Friedrich Rückert, *Claude Adelen*

Aujourd'hui, Ezra Pound, Louis Zukofsky, Lev Kropivnitski, Elisabeth Bishop, Ann Waldman, Ron Padgett, Joan Brossa, Henri Deluy

& Anne-Marie Albiach, Claude Adelen, Joseph Guglielmi, Claude Jallamion, Lionel Ray

& Gaston Massat, Armand Olivennes, Lucien Bonnafé

& Radis-Beurre

N° 100, 1985,

Le tango, les poètes du tango,

Saül et Gladis Yurkievich, Henri Deluy

Annik Havraneck

& Odile Massé, Maurice Regnaut, Jean-Pierre Balpe, Alain Lance

& Alose à l'oseille

N° 101, 1985,

Poètes de l'Inde, Jean-Pierre Balpe, Jayant Dhupkar

Poètes de langue indo-anglaise, Lawrence Bantleman, Margaret Chatterjee, Nissim Izeziel, Tribhuvan Kapur, Arvind Krishna Mehrotra, Pritish Nandy, Tilottama Rajan

Poète de langue assamese, Nirmalprabah Bardoloi

Poètes de langue bengali, Lokenath Bahttacharya, Nirendranath Chakravarti, Sakti, Chattopadhyay, Pushkar Dasgupta, Vijaya Mukhopadhyay, Sarat Kumar Mukhopadhyay

Poètes de langue gujerati, Jhinabhai Desai Suresh Joshi, Mala Kapadia, Kavaji Patel, Jayant Pathak

Poètes de langue hindi, Raghuvir Sahay, Sarweshar Dayal Saxena, Satya Brat Sharma, Shamsheer Bahadur Singh

Poètes de langue kannada, B.C. Ramachandra Sharma, Siddalingaiah

Poètes de langue malayalam : Vilopillil Sreedhara Menon, Akkitham Achyuthan Namboodiri, Ramesan Nair, Ayyapa Panikkar

Poètes de langue marathi : Balkrishna Bhaqwant Borkar, B.S. Mardhekar, Sumati Sant, P. Sadanand Rege, Keshav Mesham, Tyambak Sapkalé, Narayan Survé

Poète de langue punjabi, Amrita Pritam

Poètes de langue tamoul, Pasuvaya, Dharmoo Sivaramoo, Hari Srinivasan, T.S. Venugopalan

& Victor Hugo, *Funérailles*, Élisabeth Roudinesco

& Jean-Baptiste Para

& Sonnet : Antoine Mage de Fiefmelin

& Tomates à la provençale

N°102, 1985,

Reverdy

Henri Deluy, Jacques Garelli, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud

En couverture : *portrait*, Juan Gris

& Catulle, Danièle Robert

Tom Raworth, Nicole Ball

Andrea Zanzotto, Adriana Pilia, Jacques Demarcq

Dylan Thomas, Martine Broda, Kenneth Hylton

& Yves Bergeret, Yves Boudier, Charles Dobzynski, Marie Étienne, Jean-Luc Herisson, Alain Lance, Philippe Longchamp

& Grive à la tranche

N° 103, 1986,

*Poèmes d'ouvriers américains, 1930, Henri Lefebvre,
Pierre Morhange, Norbert Guterman*

& Poésie judéo-espagnole, Haim Vidal Sephiha, Clarisse Nocoidski-Abinun
& Peretz Markish, la Khaliastra et l'avant-garde yiddish des années vingt

Charles Dobzynski

& Jean-Pierre Balpe, Henri Deluy, Jean-Charles Depaule, Jacques Garelli,
Bernard Noël, Armand Olivennes, Jean-Michel Raynaud, Martine Broda

& Artichauts à la barigoule

N° 104, 1986,

Fernando Pessoa, Emmanuel Hocquard,

Pierre Hourcade

Khadour Mery, Fernando Pessoa, *poèmes et lettre à Mario de Sâ-Carneiro*,
Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos

& Ezra Pound, Les deux *Cantos* non publiés, Joseph Guglielmi, Philippe
Mikriammos

& Marcelin Pleynet, Claude Delmas, Maurice Regnaud, Jean-Louis
Giovannoni, Olivier Cadiot

& Porc à l'alentejane

N° 105, 1986,

Le monostiche - Emmanuel Lochac,

Henri Deluy, Jean Tortel

& Cinq poètes américains d'aujourd'hui, Rae Armantrout, Mei-Mei
Berssenbrugge, Clark Coolidge, Michael Palmer, Joseph Simas

& György Somlyo, Jean Tortel, Yves Boudier, Esther Tellermann

& Perdreaux aux petits légumes

N° 106, 1986,

La Fontaine, Jean Tortel

La Gessée, Pierre Lartigue, Jacques Réda, Claude Adelen, Jean Royère,
Hubert Lucot, Jean-Charles Depaule, Lionel Ray, Jean-Pierre Balpe, Yves
Boudier, Léon Robel

& Mario de Sâ-Carneiro, Henri Deluy

& Craig Watson, Gérard Arseguel, Jean Todrani, Christian Tarding, Guy
Jannin, Inigo de Satrustegui

& La bouillabaisse de morue

N° 107/108, 1987,

Fon N'Kézer La Réunion - Poètes de La Réunion,

Axel Gauvin, Henri Deluy

Jean-Joseph Rabéarivelo, Christian Barat, Carpanin Marimoutou, Pierre Cellier

Poèmes en français, Jean Albany, Boris Gamaleya, Agathe Cristov Gengis Khan, Jean Henri Azema, Gilbert Aubry, Alain Lorraine, Jeanne Brézé, Jean-François Sam-Long, Claire Karm, Riel Debars, Julienne Salvat, Madeleine Malet, Jean Luc Payet - Kreol,

Poèmes en créole, Axel Gauvin, Jean Albany, Anne Cheynet, Gilbert Aubry, Carpanin Marimoutou, Patrice Treuthard, Alain Armand, Daniel Honoré, Roger Theodora

Textes de chansons en créole, Daniel Hoareau, Alain Peters, Jacqueline Farreyrol, Bernard Payet, Ti-Fred, Gilbert Pounia

Traductions des poèmes en créole - Devinettes - Proverbes - Romances - Sortilèges - Maloyas - Locutions

& Edward Dorn, Jerome Rothenberg, Ralph Grüneberger, Giorgio Bassani, Carlo Pasi, Emmanuel Hocquard, Armand Rapoport, Jean-Pierre Balpe, Gil Jouanard, Jean-Michel Maulpoix, Claude Ernoult, Anne Mesliand, Éric Maclos, Michel Mourot

& Cari de poulet

N°109, 1987,

98 sonnets français (1550 – 1625), Jacques Roubaud

Guillaume des Autels, Loys Le Caron, **Jaques Peletier du Mans**, Marin Le Saulx, Loys Saunier, Christophle De Beaujeu, Pierre Poupo, Nicolas Le Digne, Antoine Favre, Jean Habert, Cesar De Nostredame, Nicolas Le Masson, Pierre De Croix, Simeon Guillaume De La Roque, Estienne Pasquier, Moysé Amyrault

& Maria Obino, Martine Broda, Alain Coulange, Robert Davreu, Jean-Charles Depaule, **Josée Lapeyrère**, Philippe Longchamp, Jacques Roubaud

& Gratin d'épinards aux sardines

N° 110, 1987,

Pessoa et le Futurisme portugais,

Jacinto Lageira, Henri Deluy

Alvaro de Campos (*salut à Walt Whitman*), Mario de Sã-Carneiro, Fernando Pessoa (*maison blanche Nef noire, lettre à Marinetti, Marinetti académicien*), José de Almada-Negreiros, Coelho Pacheco..

& Christian Prigent, Claude Adelen, Marie Étienne, Jean-Pierre Ostende

& Ragoût de mouton

N° 111, 1988,

Poètes danois, Per Aage Brandt

Peter Laugesen, Soren Ulrik Thomsen, Niels Frank, Per Aage Brandt, Poul Borum

& Cesar de Notredame, Quatre sonnets

& Eric Audinet, François Cariès, Michelle Grangaud, Emmanuel Hocquard, Gérard Noiret, Paul Louis Rossi

& Le gigot et son frichti d'aillet

N° 112, 1988,

Poètes italiens

Giuseppe Conte, Milo De Angelis, Valerio Magrelli, Valentino Zeichen

& Denise Levertov, Keith Barnes, Antonio Cisneros

& Jacques Roubaud, Malika Halbaoui, Maurice Regnaut, Jean-Charles Depaule, Egito Gonçalves, Tengour Habib, Yves Boudier, Véronique Vassiliou, Jean-Pierre Depetris, Marion Galichon-Brasart

& La polenta

N° 113/114, 1988,

Poésies en France, 1978/1988

Henri Deluy, Jean Tortel, Jacques Roubaud, Christian Tarding, Gil Jouanard, **Jacques Réda**, Paul Louis Rossi, Lionel Ray, **Olivier Cadiot**, Emmanuel Hocquard, **Dominique Fourcade**, Alain Coulange, **Jude Stefan**, Charles Dobzynski, Robert Davreu, Bernard Heidsieck, Véronique Vassiliou, Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Julien Blaine, Christian Prigent, François Huglo, Jean-Louis Giovannoni, **Jean-Baptiste Para**, Patrick Laupin, Franc Ducros, Gérard Noiret, Yves Peyré

L'étranger : Maurice Regnaut, Danièle Robert, Alain Lance, Jacinto Lageira, Joseph Guglielmi, Joseph Simas, Charles Dobzynski, Franco Fortini

& Homère, L'Illiade, chant 1, Bruno Cany

& Saül Yurkievich, Danièle Robert / Christian Tarding, Rosmarie Waldrop, Joseph Guglielmi, Wallace Stevens, Bernard Noël, Fernando Pessoa, Henri Deluy, Keith Waldrop, Pol Keineg, **T.S. Eliot**, Philippe Mikriamos, Ivan Chapko, Léon Robel, Vsevolod Nekrasov, Léon Robel, Peter Porter, Joseph Guglielmi, Angel Garcia Lopez, Rémy Hourcade, **Frantisek Halas**, Henri Deluy, Robert Kocik, Anna-Marie Albiach, Gyorgy Somlyo, André Doms

& La soupe au pistou

N° 115, 1989,

U.R.S.S. Poètes ouzbeks et russes

Hamid Ismailov, Léon Robel, Héléne Henry, Henri Deluy, Jean-Pierre Balpe, Emmanuel Hocquard, Marie Étienne

Poèmes ouzbeks

Langue et littérature, Proverbes, dictons

Mohammad Kholbékov, Raouf Parfi, Mohammad Çalikh, Chawkat Rahmon, Ousmane Asymov, Kourchid Dawron, Hamid Ismailov

Poètes russes : Mikhaïl Epstein, Lev Rubinstein, Ivan Jdanov, Olga Sedakova, Victor Korkia, Maria Avvakoumova, Oleg Khlebnikov, Alexandre Eremenko, Elena Shwartz, Andréi Tchernov, Mikhail Posdniaev, Arkadi Dragomochtchenko, Victor Krivouline, Olessia Nikolaeva, Vladimir Berejnov, Alexei Parine, Evgueni Daïenine, Tatiana Chtcherbina, Alexei Parchtchikov, Arkadi Tiourine, Nathalie Strijevskaia, Konstantin Kedrov, Vladimir Aristov, Polina Rojnova, Guennadi Katsov, Inna Sanina, Vyacheslav Kouprianov, Sergei Birioukov, Dimitri A. Prigov..

& Marie Étienne : *caviar tardif*

& Grigori Borodouline (Biélorussie) - Grigori Vierou (Moldavie)

& Mina Loy, Jacques Roubaud

& Charles Dobzynski, Jean-Luc Sarré, Bruno Sibona, Habib Tengour

& Le borchtch, Le pilaf

N° 116, 1989,

Le vers en 1989

Michel Deguy, Jean-Pierre Balpe, Joseph Guglielmi, Henri Deluy, Jacques Roubaud, Emmanuel Hocquard, Hubert Lucot, Valerie Kichelm, Alain Coulangue, Jean Todrani, **Pascal Monnier**, Hédi Kaddour, Gérard Arseguel, Georges L. Godeau, Alain Lance, **Jean-François Bory**, Eugène Durif, Yves Boudier, Esther Tellermann, Véronique Vassiliou

& La salade de lentilles

N° 117, 1989,

États-Unis, nouveaux poètes, Emmanuel Hocquard

Bruce Andrews, Tom Beckett, Steve Benson, Asa Benveniste, Brita Bergland, Rachel Blau DuPlessis, David Bromige, Norma Cole, Alan Davies, Lydia Davies, Jean Day, Ray DiPalma, Johannah Drucker, Barbara Einzig, Norman Fisher, Benjamin Friedlander, Peter Gizzi, Ted Greenwald, Peter Gurnis, Carla Harryman, Lyn Hejinian, Benjamin Hollander, Fanny Howe, Robert Kocik, David Levi Strauss, Rick London, Tom Mandel, Laura Moriarty, Ted Pearson, Stephen Ratcliffe, Elisabeth Robinson, Kit Robinson, Stephen Rodefer, Andrew Schelling, Peter Seaton, Eric Selland, James Sherry, Aaron Shurin, Joseph Simas, Pat Smith, Cole Swensen, Craig Watson, Barrett Watten, Hannah Weiner, Geoffrey Young..

Michael Palmer - Un bureau sur l'Atlantique

& Pierre Alferi, Charles Debierre, Henri Deluy, Emmanuel Hocquard, Raymond Jardin, Gil Jouanard, Lionel Ray, Jean Tortel

& Le cuissot de chevreuil sauce poivrade

N° 118, 1989,

Lyriques latins, Danièle Robert

Lucrèce, Virgile, Catulle, Horace, Sulpicia, Tibulle, Properce, Ovide

& Francis Combes, Marie Étienne, Bernard Heidsieck

& Les choux farcis

N° 119, 1990,

Nouveaux poètes portugais, Eduardo Prado Coelho,

Patrick Quillier, Rémy Hourcade

Al Berto, Antonio Franco Alexandre, José Agostinho Baptista, Fernando Echevarria, Fernando Guimaraes, Herberto Helder, Joao Miguel Fernandes Jorge, Nuno Judice, Joaquim Manuel Magalhaes, Luisa Neto Jorge, Fiamma Hasse Pais Brandao, Helder Moura Pereira, Pedro Tamen

& Jean-Charles Depaule, Geneviève Huttin, Demosthene Agrafiotis, Norma Cole, Michael Gizzi

& Le navet

N° 120, 1990,

Carlos Drummond de Andrade, Michel Chandeigne,

Ariane M. Witkowski

& Claude Adelen, Pierre Alferi, Yves Boudier, Henri Deluy, Claude Esteban, Liliane Giraudon, Michelle Grangaud, Joseph Guglielmi, Emmanuel Hocquard, **Anne Portugal**, Maurice Regnaut, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud, Jean-Luc Sarré, Alain Veinstein, Jean-Jacques Viton, John A. Scott

& L'aubergine

N°121, 1990,

Ghazels ouzbeks, Jean-Pierre Balpe, Hamid Ismailov,

Rosa Sultanova

Hodja Ahmad Yassavi, Loufti, Husseini, Alisher Navoi, Babour, Machrab, Nodira, Ogakhi, Ouvaïssi, Fazli et Mazhzuna...

& **Jean Tortel**, Alain Lance, Jean-Jacques Viton, Christine Gelifier

& Le hareng

N° 122, 1990,

Walther von der Vogelweide, chants et sirventes,

Henri Deluy

& Gérard Arseguel, Jean-Pierre Balpe, Huguette Champroux, Alain Coulangue, Jean-Charles Depaule, Eugène Durif, Marie Étienne, Pierre Lartigue, Esther Tellermann

& Le rognon de veau au madère

N° 123, 1991,

Grands Rhétoriciens, Pierre Lartigue

Jean Molinet, Jean Marot, Jean Lemaire de Belges, Jean d'Authon, Jean Perreal, D'Estrée, André de la Vigne

& Jean Todrani, Yves di Manno, Christine Letrou, Bruno Robert Cauchois Duboc, Jean Tortel

& La blanquette

N° 124, 1991,

Égypte : nouveaux poètes, Jean-Charles Depaule, Catherine Farhi, Rifa't Sallam

Mohammad Ibrahim Abu Sinna, Mohammad Afifi Matar, Abdel Maqsd Abdel Karim, Mohammad Khallaf, Mohammad Badawi, Rifa't Sallam, Amgad Rayyan, Gamal Al Qassas, Hassan Teleb

& **Constantin Cavafy**, Michael Palmer, Yolanda Pantin

& Christian Garcin, Lionel Ray, Paul Louis Rossi, Liliane Giraudon, Dominique Grandmont, Christian Tarting, Christian Gélifier, Christophe Fourvel

& Le gratin de courgettes

N° 125, 1991,

Burning Deck - Rosmarie Aldrop, Keith Waldrop, Emmanuel Hocquard

& **Hubert Lucot**, Anne Talvaz, Jean-Jacques Viton, Katy Remy, Joseph Guglielmi, Pascale Monnier, Bert Schierbeek, **Julien Blaine**, Connel McGrath, Véronique Vassiliou, Christian Garcin, **Véronique Pittolo**, Philippe Longchamp, Michel Iorgulescu

& Le cynorrhodon

N° 126, 1992,

Ceux qui merdRent, Christian Prigent

Henri Deluy, Liliane Giraudon / Christian Prigent (*entretien*), Hubert Lucot, Jacques Géraud, Pascal Boulanger, Christian Arthaud

& Jacques Roubaud, **Le Pen est-il français ?** Michelle Grangaud, Bernard Noël, Anne Portugal, Marie Étienne, Geneviève Huttin, Pascale Monnier, Jacques Géraud, Jacqueline Royer-Hearn, Katy Remy, Anne Talvaz, Véronique Pittolo, Jean Berthier

& Le pigeon aux petits pois

N° 127, 1992,

Questions / Réponses, Yves di Manno, Paul Louis Rossi, Jean-Jacques Viton

Joseph Guglielmi

& Nanni Balestrini, Jude Stéfan, Élisabeth Jacquet, Alain Coulange, Bei Dao, Rossana Campo, Philippe di Meo, Alina Détrouyat, **Christophe Tarkos**, Jean-Paul Auxemery, Jean-Michel Bingiraud

& Le ris de veau

N° 128, 1992,

Moscou, Juin 92, Marina Tsvétaïeva, Alexandre Blok

Le capitalisme utopique, Henri Deluy

& Blondel de Nesles, Armand Olivennes

& Homère, Chant III, Bruno Cany

& Michael Palmer, Joseph Guglielmi, Pascal Boulanger, Olivier Desmarais, Sandra Moussempès, Christian Garcin (*Vida : Étienne Dolet*)

& L'huître aux petits légumes

N°129/130, 1992,

Informatique – Kaos, Jean-Pierre Balpe

Disquette Kaos

Pascal Gresset, Hélène Violle, Jacques Laserre, Claude Adelen, Marie Étienne, Gil Jouanard, « Jasper's poem », Henri Deluy

& Deux tangos

& Sandra Moussempès, Marcelin Pleyinet, Maurice Regnaut, Christine Michel, Alain Lance, Josée Lapeyrère, Patrick Beurard-Valdoye, Gérard Noiret, Oscarine Bosquet, Habib Tengour, Stacy Doris

& Carbonnade de bœuf à la flamande

N° 131, 1993,

Le vers, le poème, la prose... Une querelle ?

Une mauvaise querelle ? Et quelle modernité ?

Nanni Balestrini, Bruno Cany, Patrick Beurard-Valdoye, Yves di Manno, Véronique Vassiliou, Pascal Boulanger, Emmanuel Hocquard, Pierre Alferi, Jacques Roubaud, Lionel Ray, Claude Adelen, Henri Deluy, avec la collaboration de Hugo von Hofmannsthal et Witold Gombrowicz

& Jean Tortel, Gérard Arseguel, Liliane Giraudon

& Adilia Lopes, Henri Deluy

& Jean-Jacques Viton, Anne Talvaz, Sandra Moussempès, Jean-Michel Espitallier, Olivier Desmarais, Charles Dobzynski..

& Le petit pois

N° 132, 1993,

Avec, contre, autour, pendant, après,
les Cahiers du Sud, Alain Paire

Louis Pons (*Joë Bousquet, Gérald Neveu*), Henri Deluy, **Jean Tortel** (*Jean Ballard*), **Louis Althusser**, Jean Todrani, Gérard Arseguel, André Libérati, Jean-Max Tixier (*Sud*), Julien Blaine (*Doc(k)s*), **Sidney Levy** (*Entretien avec Liliane Giraudon et Jean-Jacques Viton : Banana Split, La Nouvelle B.S., If*), Alain Paire (*André Dimanche, Ryôan-ji*)

& Vladimir Maïakovski, Henri Deluy

& Yves di Manno, Bruno Cany, Cécile Syet, Delphine Lisan, Olivier Devers, Saül Yurkievich, Soren Ulrik Thomsen

& L'anchois

N° 133/134, 1993 /1994,

Inde : trois poètes intouchables, Jayant Dhupkar

Narayan Surve, Daya Pavar, Namadev Dhasal

La forme-poésie va-t-elle, peut-elle,

doit-elle disparaître ? Henri Deluy / Jacques Roubaud

Christian Prigent, Jean-Pierre Faye, Alain Coulange, Claude Minière, Jude Stéfan, Jacques Réda, Leslie Kaplan, Dominique Grandmont, Bernard Delvaille, Anne Talvaz, Gil Jouanard, Bernard Heidseick, Paul Louis Rossi, Yves di Manno, Véronique Vassiliou, Jean-Pierre Balpe, Joseph Guglielmi, Jean-Marie Gleize, Liliane Giraudon, Michel Deguy, Robert Davreu, Guy Bellay, Bruno Cany, François Boddaert, François Cariès, Martine Broda, François Dominique, Josée Lapeyrère, Marcelin Pleynet, Andrée Barret, Jacques Gérard, Claude Adelen, Hédi Kaddour, Dominique Buisset, Eric Audinet, Jean-Pierre Lemaire, Gérard Noiret, Yves Boudier, Jean-François Bory, Emmanuel Hocquard

& À la mémoire de Tahar Djaout

& Jacques Roubaud, Bernard Vargaftig, Annie Zadek, André Libérati, Pascale Monnier, Jean-Baptiste Para, Yves Boudier, Élisabeth Jacquet, Olivier Cadiot

& La purée de pommes de terre

N° 135, 1994,

Rimbaud en pièces, Yves di Manno

& Franck Venaille

& Rainer Maria Rilke, Maurice Regnaut

& Jacques Roubaud, *La poésie américaine sous le pontificat de Helen Vendler*

& Jean Molino, *La forme poésie va-t-elle disparaître ?*

& Nabij Mekonnen, Alain Lance, Armand Rapoport, Caroline Dubois, Lionel Richard, Pierre Courtaud, Christophe Marchand-Kiss, Sébastien Smirou

& Rôti sans pareil

N° 136, 1994,

Taslina Nasreen - l'interdite, André Velter

& Poésie américaine, Jerome Rothenberg, Rachel Blau DuPlessis, Eliot Weinberger, Jean-Paul Auxemery

& Medellín : un autre cartel, Jean Portante, Juan Gelman, Carlos Vasquez

& Mallarmé, le vers, Jean-Pierre Bobillot

& Kati Molnar, Dominique Grandmont, Isabelle Garo, Yves Boudier, Michel Ronchin, Pascal Boulanger, Magali Le Piouff

& La soupe aux poissons

N° 137, 1994,

Trois + un poètes américains, Emmanuel Hocquard

Norma Cole, Laura Mauriarty, Michael Palmer, Rosmarie et Keith Waldrop

& Vingt et un poètes en Val-de-Marne - Michel Besnier

Christian Bachelin, Georges Barrière, Michel Besnier, Annette Blier, Monique Boucher, Patrice Cazelles, Bernard Chambaz, Charles Dobzynski, Jean Dubacq, Roger Gonnet, Joseph Guglielmi, Christine Letrou, Jean Lewinski, Rouben Melik, Isabelle Nordman, Cécile Oriente, Xavier-Laurent Petit, Dominique Quélen, Bruno Rémond, Jean Rives, Jeanine Salesse

Francine Déverines : *Un chaînon à Champigny*

& Leslie Kaplan, Patrick Beurard-Valdoye, Carole Darricarrère, Denise Miège, Nathalie Quintane, Lev Rubinstein

& La soupe courte

N° 138/139, 1995,

Jean de la Fontaine, Jacques Roubaud, Annie Zadek

& Poètes argentins d'aujourd'hui

Jorge Fondevrider

Diana Bellessi, Fabian Casas, Arturo Carrera, Estela Figueroa, Jorge Fondevrider, Daniel Freidemberg, Gerardo Gambolini, D.G. Helder, Claudia Melnik, Daniel Samoilovich, Oscar Taborda..

& Poètes contemporains du Luxembourg

Jean Portante

Nico Helminger, Nic Klecker, Anise Koltz, Jean Pörtante, René Welter

& Oscar Wilde, Adrienne Danton

& Bernard Noël, Michèle Métail, Claude Minière, Liliane Giraudon, Jean-François Bory, Dominique Buisset, Nadine Agostini, Henri Deluy

& Potiron carbonade

N° 140, 1995,

Ernst Jandl, Alain Lance

& De la revue

Christophe Marchand-Kiss, Michel Deguy, Véronique Vassiliou, Jean-Pierre Faye, Jean-Baptiste Para, Bertrand Verdier, Pascal Boulanger, Jean-Michel Espitalier, Josée Lapeyrère

& Ariane Dreyfus, Jean Todrani, Philippe Longchamp, Alain Helissen

& Michel Camus, Jorge Fondebrider (*la Question Juarroz*), Dominique Buisset
(à propos de poésie grecque et latine)

& La carbonade flamande

N° 141, 1995,

Gertrude Stein, Denise Getzler

Philodème de Gadara, Dominique Buisset

Edoardo Sanguineti, Poésie et vérité

Jacques Roubaud, *Poésie etcetera : ménage*, entretien avec Liliane Giraudon et Michelle Grangaud

& Michelle Grangaud, Jacques Roubaud, Charles Dobzynski, Claude Adelen, Marcel Migozzi, Véronique Pittolo, Charles Pennequin, Vladimir Nabokov, Bei-Dao

& Le salsifis et l'autre

N° 142/143, 1996,

Juan Gelman, Paul Nougé (Yves di Manno),

Stéphane Mallarmé (Bruno Cany), Auzias March

& Kati Molnar, Pascal Monnier, Oscarine Bosquet, Carole Darricarrère,

Caroline Dubois, Maurice Regnaut, Christian Prigent, Christophe Tarkos,
Yves Boudier, Gaspar Hons, Gilles Weinzaepflen, Bruno Cany, Michel Burlot,
Olivier Houbert, Arture Carrera, Miles Champion

& La fève, à l'état cru

N° 144, 1996,

Jackson Mac Low, Bernard Heidsieck

Photo Juliette Valery **& La poésie...**

Les avant-gardes, Les totalitarismes (1)

Serge Fauchereau, Hubert Lucot, Pascal Boulanger, Marc Petit, Patrick Beurard-Valdoye, François Boddaert, Kat(al)i(n) Molnar, Philippe Beck, Marie Étienne, Jude Stéfan, Paul Louis Rossi, Robert Davreu, Christophe Tarkos, Vannina Maestri, Jean-Pierre Bobillot, Éric Clémens, Claude Minière, Jean-Paul Auxemery, Laurent Jaffré, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard, Jean-Michel Espitalier, Michel Ronchin, Christophe Marchand-Kiss, Jacques Sivan, Dominique Buisset

& Jean-Pierre Faye, Liliane Giraudon, Philippe Beck

& La quiche H.

N° 145, 1996,
L'imprévisible passé,
Avant-Gardes - Utopie, Totalitarismes (2), Henri
Deluy

Ossip Mandelstam, Anna Akhmatova
Maïakovski, poète stalinien ? (*entretien avec Élisabeth Roudinesco*) Victor Erofeev (*aigle bicéphale portant le nom de Lénine*) - Mikhaïl Rykline (*l'art et la révolution*), Valery Podorova (*Eisenstein*)...

& T.S. Eliot, *Chant d'amour de J. Alfred Prufrock*, Tony Lopez

& Jean-Pierre Balpe, François Cariès, Rémi Froger, Isabelle Garo, Gérard Noiret, Véronique Vassiliou, Henri Deluy

& Le cassoulet du Pas-de-L'Échelle, Catherine Delmas

N° 146, 1996,
Les « Flots de parole » de Masbahi B. ; Jean-Charles
Depaule, Mostafa Kharoufi

& Poésie roumaine, Magda Cârnecki, Angela Marinescu

& Emmanuel Hocquard, Michelle Grangaud, Claude Minière, Pierre Alferi, Jean Portante, Annie Zadek, Éric Audinet, Laurent Jaffré

& L'épinard à l'escargot

N° 147, 1998,
L'autre poésie, Julien Blaine, Liliane Giraudon

Arthur Pétronio, **Ghêrasim Luca**, **François Dufrêne**, Claude Pélieu, Bernard Heidsieck, Pierre Garnier, Ilse Garnier, Cozette de Charmoy, Jean-François Bory, **Esther Ferrer**, Julien Blaine, Al Pavl, Lucien Suel, **Joël Hubaut**, Serge Pey, Claudie Lenzi, Antoine Simon, Michèle Métail, Philippe Castellin, Bruno Montels, Charles Dreyfus

& Hisano Komine, **Frédérique Guétat-Liviani**, Gérard, Giachi, **Nathalie Quintane**, Pascal Poyet, Olivier Devers

& Henri Meschonnic, Jacques Jouet, Véronique Pittolo, Élisabeth Jacquet, **Jerôme Mauche**

& L'épigramme d'agneau et le fond d'artichaut

N°148/149, 1997,

*Aragon, cent ans, Antoine Vitez, Maurice Regnaud,
Olivier Barbarant, Marie Étienne, Claude Adelen*

& Jacques Roubaud, *On doit toujours penser à Staline, même quand on fait l'amour*

& Et le peuple, bordel ! Douze poètes chinois d'aujourd'hui

Chantal Andro

Bei Dao, Yang Lian, Zhai Yongming, Bai Hua, Song Lin, Lu De'an, Mo Fei,
Chen Donddong, Lu Yimin, Xi Chuan, Shu Cai, Zhu Zhu

& Mémoire de César Vallejo, Claude Esteban, Florence Delay

& Parménide, le poème, Bruno Cany

& Douglas Messerli, Véronique Breyer, Habib Tengour, Pascal Boulanger,
Tita Reut, Lionel Destremau, Haloui You

& Le banquet de raviolis

N° 150, 1998,

*27 poètes de Cuba, et d'ailleurs, de Lezama-Lima à
aujourd'hui, Liliane Giraudon, Jean Portante*

José Lezama-Lima, Virgilio Pinera, Gaston Baquero, Eliseo Diego, Cinto
Vitier, Fina Garcia-Marruz, Roberto Friol, Roberto Fernandez Retamar,
Heberto Padilla, José Kozler, Nancy Morejon, Magali Alabau, Raul Hernandez
Novas, Jorge Iglesias, Reina Maria Rodriguez, Marilyn Bobes, Zoé Valdés,
Anger Escobar, Rolando Sanchez Mejias, Ismaél Gonzalez-Castaner, Emilio
Garcia Montiel, Carlos Alfonso, Antonio José Ponte, Omar Pérez, Pedro Luis
Marqués de Armas, Damaris Calderón, Alessandra Molina

& Alain Lance, Oscarine Bosquet, Dominique Buisset

& Jacques Roubaud, *entretien*

& La brandade de morue

Pascal Boulanger

Une « Action Poétique », 1950 à aujourd'hui

Une présentation historique – Une anthologie

Flammarion - Avril 1998

N° 151, 1998,

Action Poétique : Cinquante ans

4 conversations : Emmanuel Hocquard, Juliette Valéry, Alexandre Delay, Maya Andersson, Henri Deluy, Emmanuel Hocquard : *Dix sonnets*
& **Per Aage Brandt**, Marc Petit, Joseph Julien Guglielmi, Huguette Champroux, Alain Cressan, Michelle Grangaud
& Olivier Barbarant, *Invitation à un manifeste pour une poésie de la précarité*
& La sauce normande

N° 152, 1998,

Autour de l'Anthologie « Action Poétique », Pascal Boulanger

& **Mallarmé, d'ailleurs**, Mitsou Ronat - Maurice Regnaut, Michael Palmer, Rolando Sanchez Mejias, Evgueni Daïenine, Adilia Lopes, Ferdinand Schmatz, Serge Gavronsky, Jacques Géraud, Joël Hubaut
& **Trois poètes américains, un poète allemand**
Julie Kalender, Jennifer Moxley, Bob Perelman, Volker Braun
& Lionel Ray, Carole Darricarrère, Charles Dobzynski, Bruno Cany, Patrick Beurard-Valdoye, Philippe Beck, Céline Zins, Nadine Agostini, Emmanuel Laugier, Didier Garcia, Chantal Bizzini
& L'épaule braisée

N° 153/154, 1998/99,

Ponge, 26 fois, Bruno Cany, Jean-Claude Montel

Josée Lapeyrière, Jean-François Bory, Jean-Pierre Bobillot, Patrick Beurard-Valdoye, Gérard Noiret, Gil Jouanard, Jude Stéfan, Hubert Lucot, Claude Minière, Jean Todrani, Marcelin Pleynet, Christian Prigent, Denis Roche, Gaston Planet, Yves Boudier, Charles Dobzynski, Marc Petit, Jacques Géraud, Olivier Domerg, Bruno Cany, Jacques Sivan, Liliane Giraudon, Sidney Levy, Nicolas Tardy, Branco Aleksic

Québec, aujourd'hui, une autre poésie de langue française - Henri Deluy, Claudine Bertrand

Louise Dupré, Marc Vaillancourt, Paul Bélanger, José Acquelin, Hélène Dorion, Guy Ducharme, Francis Catalano, Carole David, Martine Audet, Bertrand Laverdure, David Cantin, Carle Coppens, Corinne Laroche
& **Art Action 1958-1998, à Québec** Julien Blaine, Istvan Kantor, Rober Racine, Pierre-André Arcand, Richard Martel, Jean-Claude Saint Hilaire
& Haroldo de Campos, Guy Bennett, Jean-Luc Bayard, Alain Duault, Claude Esteban, Idée générale, Jean-Luc Sarré, Yves Boudier, Claude Minière, Yves di Manno, Lee Harwood, Connell McGrath, Pascal Poyet
& Le dessert de résistance, Alain-Napoléon Moffat

N° 155, 1999,

Brésil : nouvelle génération, Inês Oseki-Dépré, Henri Deluy, Emmanuel Tugny

Duda Machado, Paulo Leminski, Ana Cristina César, Julio Castanon Guimaraes, Lenora de Barros, Horacio Costa, Régis Bonvicino, Carlos Avila, Josely Vianna Baptista, Nelson Ascher, Angela de Campos, Arnaldo Antunes, Carlito Azevedo, Frederico Barbosa, Ruy Vasoncelos de Carvalho, Claudia Roquette-Pinto

& Augusto de Campos, Make-it-new, *entretien*

& La poésie en Russie aujourd'hui - Aleksej Alexin (*le paysage poétique en Russie aujourd'hui, époque post-glaciaire*) - Montage Ralph Boulic

& Haroldo de Campos, Branco Aleksic, Jerome Rothenberg, Cosmetic Compagny, François Bladier, Jean-Charles Depaule, Maurice Regnaut, Bernard Vargaftig, Denis Fernandez-Recatala, Cécile Gaudin, Emmanuel Laugier, Carole Darricarrère

& Le grand jus, le petit feu

N° 156, 1999,

Poètes néerlandais aujourd'hui, Jan H. Mysjkin, Pierre Gallissaires

Jan Baeke, Arjen Duinker, Elma van Haren, Esther Jansma, Peter van Lier, Erik Lindner, Erik Menkveld, K.Michel, Tonuus Oosterhoff, Margreet Schouwenaar, Henk van der Waal, Nachoem M. Wijnberg

& Gerrit Kouwenaar : Après la mort de Lucebert

& Gaanghotel - Éric Giraud, David Lespiau, Sabine Macher, Paul van Ostaijen, Roselyne Roche, Nicolas Tardy, Christophe Tarkos

& Makhazin : Tom Johson & Haroldo de Campos, Michèle Métail, Bruno Cany, Pascal Boulanger, Cécile Mainardi

& Gaston Baquero

& Le maquereau et son ombre

N° 157, 1999,

Tibet, aujourd'hui, Françoise Robin, Liliane Giraudon, Henri Deluy

André Velter, Nicolas Tournade, Pema Bhum, Anna-Marie Blondeau, Samten Karmay, Yang Enhong, Alexander Fedotoff, Mireille Helffer, Heather Stoddard, Fernand Meyer, Catriona Bass, Laetitia Luzi - Marie-José Lamothe
Poèmes : T'ondrup Gyäl, Sangdak Dorje, Jukälsang, Orgyän Dorje, Jangbu Ramtsebo, K'angshün, Paldän Gyäl

& Makhâzin : Huguette Champroux, Jacqueline Delaunay

& Claude Minière, *Bâti*

& Jean-Marc Baillieu, René David, Lionel Destremau, Véronique Pittolo

& Jacques Roubaud, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains, entretien*

N° 158, 2000,

Poésie (&) Ready-Made, Nicolas Tardy

Gilles Cabut, Thibaud Baldacci, Christophe Tarkos, L'épongiste, Jean-Pierre Bobillot, Vannina Maestri, Nicolas Tardy, Jean-Michel Espitallier, Volker Wahrheit, Christophe Marchand-Kiss, Julien Blaine, Gloria Mundi, Emmanuelle Bentz, Michèle Métail, Jacques Sivan, François Bladier, Pierre Le Pillouër, Lucien Suel

& Actualité ; Gerhard Rühm, Jacques Roubaud, Nelson Ascher

& Jude Stéfan, Claude Adelen, Marcel Cohen, Mohammad-Ali Sépanlou

& Ganghotel : Adilia Lopes, Julien Blaine

& Makhâzin, Jacques Abeille

& L'oignon, le gnon, la confiture

N° 159, 2000,

Friedrich Nietzsche, Henri Deluy,

Bruno Cany, Michelle Grangaud

& Messageries cubaines, Jorge Iglesias, José Lezama-Lima, Pedro Marquès de Armas, Carlos A. Aguilera

Julien Blaine

& Claude Minière, Véronique Vassiliou, Claude Faien, Jean-François Bory, Annie Zadek, Serge Gavronsky, François Vert

& Makhâzin, Florence Pazzottu

& Le haricot quand il est vert

N° 160/161, 2000/2001,

Proses / Poèmes : Rencontres, Bruno Cany

Danielle Mémoire, Jean-Paul Goux, Éric Villeneuve, **Thiphaine Samoyault, Sabine Macher**, Frédéric Léal, Jacques Perry-Salkow, Daniel Mauroc, Patrick Beurard-Valdoye, Jean-Claude Montel, Liliane Giraudon, Cosmetic Compagny, Hubert Lucot, Danièle Serafini, **Gérard Noiret**, Didier Garcia, Nathalie Quintane, Anne Malaprade, Véronique Vassiliou, Christian Ganechaud, Jean-Louis Baudry

& L'interprétation des rêves - 100 ans, Michel Plon, Élisabeth Roudinesco, Pierre Garnier, Louis Bellaud de la Bellaudière, Jean-Yves Casanova, Jacques Roubaud, Emily Brontë, Velemir Khlebnikov, Sugawara-no-Takasué-no-Musumé, Moine Myôé, Walt Whitman, Peter Boyle, Su-Shi, Patrick Beurard-Valdoye, Juan Gelman

& Louis Althusser, trois rêves

& Jean-Jacques Viton

& Michelle Grangaud, Nuno Judice, Rosmary Waldrop, Franck André Jamme, Ewa Lipska, Gérard Cartier, Jean-Luc Bayard, Chantal Robillard, Jacques Coly, Abul Kacem Chabbi

& Makhâzin, Cozette de Charmoy

& Le canard à l'orange

N° 162, 2001,

Livres d'artistes ? Nouvelles écritures hybrides ?

Véronique Vassiliou

Antonio Gallego, Fabienne Yvert, Florence Loewy, Laurent Marissal, Bernard Vargaftig, Roberto Martinez, Jean-Jacques Viton, Alfredo Costa Monteiro, Mathew Tyson, Eveline Renault, Julien Blaine, Bénédicte Vilgrain et Bernard Rival, Cozette de Charmoy, Jean-Marc Scanreigh, Éric Watier, Philippe Cazal, Jean-Jacques Ceccarelli, Patrick Sainton, Éric Watier

& Pierre Jean Oswald (1931-2000)

Franck Venaille, Henri Deluy, Dominique Grandmont

& Geneviève Clancy, François Cariès, Yves Boudier, Isabelle Garo, Volker Braun, Anne-James Chaton, Frédérique Guétat-Liviani.

& Makhâzin, Christian Rosset

& Le sandre, côté Cigale

N° 163, 2001,

Lorine Niedecker, Jacques Darras

Cid Corman, Elisabeth Willis

& Juan Gelman, Anne Talvaz, Jean Portante

& Jacques Jouet, Alain Lance, Armand Rapoport, Frédéric Léal, Olivier Barbarant, Frank Smith, Anne Sauvagnargues

& Makhâzin, François Ribes

& L'oseille

N° 164, 2001,

Actualité danoise, Maryse Laffitte

Hans-Erik Laesen, Simon Grotrian, Morten Sondegaard, Katrine Guldager, Niels Lyngso, Tomas Thofner, Bo C. Plantin

& André du Bouchet, Claude Adelen, « Le silence qui de nouveau appelle »

& Maurice Regnaut, *Retraduire Brecht*

Joseph Julien Guglielmi, *Carnet de nul retour*

& Makhâzin, Jean Monod

& Jacques Demarcq, Marie Rousset

& Le pigeon

N° 165, 2001/2002,
Poètes indigènes du Mexique aujourd'hui
Langues nahuatl, zapotèque, maya,
tojolabal, mazatèque..,

Philippe Ollé-Laprune, Danielle Zaslavsky-Lartigue

Martine Dauzier, *les Indiens du Mexique, résister pour inventer*, Claudine Chamoreau, *le Mexique, un pays de tradition plurilingue*, Victor de la Cruz / Jesus Salinas Pedraza (*entretien*), Carlos Montemayor, *ce qui va devoir changer*
& Nazario Chacon Pineda, Natalio Hernandez, Victor de la Cruz, Alfredo Ramirez Celestino, Mario Molina Cruz, Gerardo Can Pat, Maria Roselia Jimenez Pérez, Juan Gregorio Regino, Feliciano Sanchez Chan, Briceida Cuevas Cob

& Populations et langues indigènes du Mexique, *statistiques*

Natalio Hernandez, *les langues mexicaines et la langue espagnole*

Flor Marlene, *la femme indigène dans la préservation de la langue maya*

& **Bernard Noël**, *poème d'attente*

& Maurice Regnaut, *Hugo absolument ou Parole et folie*

& **Claude Minière, Josée Lapeyrère**, Alain Frontier, Éric Suchère, Jean-Baptiste Naudi, Tony Lopez

& **Makhâzin**, Claudie Lenzi

& L'escargot

N°166, 2002,

Poètes autrichiens d'aujourd'hui, des partis et des
partis-pris, Michelle Grangaud

Elfriede Czurda, Michael Donhauser, Helga Glantschnig, Anselm Glück, Margret Kreidl, Christian Loidl, Rosa Pock, Peter Waterhouse

& **Gertrude Stein**, *Tendres boutons (extraits)*

& **Bruno Cany**, *L'amour déchiré*

& **Patrick Beurard-Valdoye**, *Rimbaud a-t-il lu Hölderlin ?*

& **Renaud Ego**, *Les Cantos d'Ezra Pound*

& Martine Audet, Jean-François Bory, Élisabeth Jacquet, Tita Reut, Laurent Jaffré, Jean Rattenni

& Le pilaf de moules

N° 167/168, 2002,

Jean-Pierre Faye

Henri Deluy, Michelle Labbé, Claude Adelen, Bruno Cany, Anne Malaprade, Françoise Han, Daniel Cohen, Raymond Jean, Geneviève Clancy, Alain Jouffroy, Joseph Julien Guglielmi, Saül Yurkievich

& Liliane Giraudon / Cosmetic Compagny, *Pixel méditation*

& Jacques Roubaud, *Quelques sonnets d'avant 14*

Fernand Desnoyers, Charles Legbrand, Paul Delair, Josephin Souлары, Ernest d'Hervilly, Catulle Mendès, Albert Glatigny, Edmond Haraucourt, Docteur (Georges) Camuset, Armand Masson, Jules Renard, André Fontainas, Laurent Tailhade, Léopold Dauphin, Natalie Clifford-Barney, José-Maria de Hérédia, Emile Bergerat, Jean de la Ville de Mirmont

& Gertrude Stein, *Tendres boutons, suite (extraits)*

& Jack Spicer, Éric Suchère

& T.S.Eliot, Christophe Lamiot

& Jean-Pierre Balpe, Annie Zadek, Florence Pazzottu, Ariane Dreyfus, Annie Salager, Anne Sauvagnargues, Éric Houser, Cyrille Martinez, Catherine Weinzaepflen, Fabienne Courtade, Marios Hakkas

& En bandeau : « Préférence internationale »

N° 169, 2002,

Paul Muldoon, Jacques Darras

& Werner Dürrson, Raoul Bécousse

& Ovide, *Amours*, Danièle Robert

& Éric Suchère, *Cher peintre, cher poète*

& Robert Crosson (1929-2001), Véronique Pittolo, Véronique Vassiliou, Emmanuel Tugny, Denis Fernandez-Recatala, Frédéric Forte

& Serge Gavronsky, *e. e. cummings, antisémite ?*

& Les choses de la bouche dans la nuit des temps

N° 170, 2003,

Huiwenshi, poèmes chinois à lecture retournée,

Michèle Métail

& France-USA, revuistes à New-York

Les revues : Michel Deguy / Rosmary Waldrop

Le festival de la traduction : Omar Berrada

Vincent Broqua (*Double change*), Liliane Giraudon (*French connection*)

& Andrée Barret, Julien Blaine, Isabelle Garo, Carole Darricarrère

& Élisabeth Roudinesco, *État de la psychanalyse dans le monde* & Poitrine de porc vapeur, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 171, 2003,

Cinq poètes néerlandais

Martin Reints, Tonus Oosterhoff, Jan Baeke, Franck Koenegracht, Érik Lindner

& André Biély, *Blanc extrême*, Yvan Mignot

& Oscarine Bosquet, Jean-Michel Espitallier, Philippe Farlay, Éric Giraud, Bernard Vargaftig

& Camille Saint-Jacques, « *We are US* »

dessin, après l'intervention US / Grande Bretagne, en Irak

& Ertensoep, le pois, le cassé, le talon, le jambon, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 172, 2003,

*Traviata, Liliane Giraudon, Joseph Julien Guglielmi,
Jean-Jacques Viton*

& Jacques Dupin

& Jacques Roubaud, *La présentation*

& Bernadette Mayer, Cécile Gaudin, Mohammad Ali-Sepanlou, Michel van Schendel, Kurt Drawert, Jean Garcia

& La branche et le cul, l'épinard, l'artichaut, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 173, 2003,

Denise Levertov, Six poèmes

& Werner Herbst, *Une bonne famille viennoise*

& Kristin Prevallet, *Rouge*

& Jean-Pierre Verheggen, *La poésie sera faite partouze*

& André Velter, *Lumière d'ombres*

& Geneviève Huttin, Jalel El Gharbi, Virginie Lalucq, Jérôme Mauche

& La purée de nave, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 174, 2003,

Island

W.H.Auden : *Voyage en Islande*

Torfi H. Tulinius : *Langue et poésie, 1100 ans de littérature islandaise*

Svavar Gudnasson (poème, dessins)

Ingibjörg Haraldsdottir, Sigurdur Palsson, Linda Vilhjalmsdottir, Gyrdur Eliasson, Bragi Olafsson, Sigurjon Sigurdarsson (Sjon), Kristjan Thordur Hrafnsson, Gerdur Kristny, Sigurbjörg Thrastardottir

& Jean-Pierre Faye, Gil Jouanard, Habib Tengour

& La Raie, Raisins, Câpres, Pernod, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 175, 2004,

Poétisme ? - Supplément d'âme ? - Gîte rural ?

Nathalie Quintane, Liliane Giraudon, Bruno Cany, Philippe Beck, Claude Yvrout, Sylvain Courtoux, Michel Deguy, Lionel Destremau, Emmanuel Laugier, Florence Pazzottu, Frank Smith, Jérôme Game, Julien d'Abrigeon, Jacques Darras, Jean-Pierre Bobillot, Michelle Grangaud, Pierre Courtaud, Pierre Parlant, Véronique Vassiliou, Yves Boudier, Yves di Manno, Julien Blaine, Jude Stéfan, Pierre Lafargue, Olivier Barbarant, Joseph Julien Guglielmi, Jérôme Mauche, Marie Étienne, Pierre Garnier, Christophe Marchand-Kiss, Claude Adelen, Élisabeth Jacquet, Véronique Pittolo, Alain Frontier, Christophe Chemin, Virginie Lalucq/Aïcha Liviana Messina, Isabelle Zribi

Dessins et conception, Christophe Chemin

& Claude Minière, Jeanpyer Poëls, Sandra Moussempès, Séverine Daucourt-Fridriksson, Lia Kurts, Michèle Burles

& Le tapioca, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 176, 2004,

*Anne-Marie Albiach, Joseph Julien Guglielmi,
Isabelle Garron*

Claude Royet-Journoud, *photo*

& Michaël Palmer

& **Jean Tortel**, Liliane Giraudon, Gérard Arseguel

& **Jack Spicer**, *Élégies*, Éric Suchère

& Christophe Marchand-Kiss, Rémi Froger, Bruno Fran

& MNO, poète défroquée, Feuilleton Pirate, épisode 1, Cosmetic company, Liliane Giraudon / Christophe Chemin

& Le tian de fèves aux cœurs d'artichauts, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 177, 2004,

Danielle Collobert

Jean-Pierre Faye, Saül Yurkievich, Paul Louis Rossi, Nathalie Quintane, Liliane Giraudon, Véronique Pittolo, Pierre Getzler, Jérôme Game, Cole Swensen, Henri Deluy

Dessin de Pierre Getzler

& Azioni poetiche

Nouveaux poètes italiens

Andrea Raos, Franco Buffoni, Gabriele Frasca, Giuliano Mesa, Biagio Cepollaro, Aldo Nove, Andrea Inglese, Marco Giovenale, Florinda Fusco, Massimo Sannelli, Flavio Santi

& **Margret Kreidl**, Véronique Pittolo, Emmanuel Tugny, Pascale Petit

& Le minestrone, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 178, 2004,

Palestine : Poètes aujourd'hui, Anne Brunswic

Mahmoud Darwich, Othman Husain, Whalid Al-Sheikh, Donia Elamal Ismeal, Somaya El Souze, Najwan Darwich, Hassan Taaban, Jean-Charles Depaule

& Rimbaud - Charles Pennequin (avec un *dessin*)

Joseph Julien Guglielmi, Sylvie Nève, Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton

& Lucien Suel, *table rase !*

& Rifaat Sallam, Claudie Lenzi, Philippe Beck, Jean-Baptiste Para, Daniel Biga, Arno Calleja, Kikomeko

& Le Singularis (le sanglier), *intervention graphique* Julien Blaine

N° 179, 2005,

Christophe Tarkos, Charles Pennequin,

Julien Blaine, Philippe Castellin, Christophe Manon, Nathalie Quintane, Jérôme Mauche, Thierry Aué, Éryck Abecassis, Vincent Tholomé, Arno Calleja, Laure Limongi, Philippe Boisnard, Stéphane Batsal, Jérôme Game, Stéphane Bérard

& Angleterre, 7 poètes, Jérôme Game, Jérôme Mauche, Éric Suchère

John Wilkinson, Kevin Nolan, Peter Manson, Sean Bonney, Chris Goode, Keston Sutherland, Mhairi Burden

& Ovide, Danièle Robert

& Frank André Jamme / Virgile Novarina

& La fressure (largetto), *intervention graphique* Julien Blaine

N° 180, 2005,

Huit jeunes poètes de langue allemande,

François Mathieu

Björn Kuhligk, Christian Lehnert, Marion Poschmann, Monica Rinck, Silke Scheuermann, Raphael Urweider, Anja Utler, Jan Wagner

& Daniil Harms, Yvan Mignot, *entretien*

& Maurice Regnaut, Magda Cârneci, Jean-Charles Depaule, Andrea Raos, Éric Suchère, Jérôme Bertin

& La saucisse, *intervention graphique* Julien Blaine

N° 181, 2005,

DaDa, Henri Deluy, Liliane Giraudon

Lionel Richard, Hans Leybold, Emmy Hennings, Hugo Ball, Richard Huelsenbeck, Hans Arp, Walter Serner, Tristan Tzara, Christian Schad, Walter Mehring, Wieland Herzfelde, Jefim Golyscheff, Raoul Hausmann, Johannes Baader, Otto Freundlich, Max Ernst, Heinrich Hoerle, Philippe Soupault, Francis Picabia, André Breton, Georges Ribemont-Dessaignes, Clément Pansaers

& DaDa en vrac - Miquel Poal Aregall, Walter Conrad Arensberg

& Yvan Mignot : Le futur de DaDa

Elena Gouro, David Bourliouk, Nikolai Bourliouk, Alexei Kroutchonykh

& Paul van Ostaijen, Theo van Doesburg, Karel Teige, Urmuz

& Pour Arp : Lucebert, Oskar Pastior, Ernst Jandl, Edoardo Sanguineti, Adriano Spatola

& Saül Yurkievich (*passage d'un dadaïste chilien*), Yves di Manno (*Pound & Dada*), Jack Spicer (*poèmes pour dada à l'endroit même*), Henri Deluy, Isabelle Garron, Jérôme Mauche

& Le malasol, intervention graphique Julien Blaine

N° 182, 2005,

Saül Yurkievich (1931-2005)

Léon Robel, Jean-Pierre Faye, Claude Esteban, Jean-Claude Montel, Marie Etienne, Florence Delay, Jacques Roubaud, Pierre Lartigue, Marcella Murati, Tita Reut, Inés Oseki-Dépré, Alain Sicard, Henri Deluy, Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton, Jean-Jacques Lebel, Joseph Julien Guglielmi

Photos, Pierre Getzler

& Lucebert, *Lettre d'amour à notre épouse suppliciée Indonésie*

Henri Deluy, Eric Suchère, Erik Lindner, Kim Andringa

& John Cage, *Jasper Johns, histoires et idées*, Christophe Marchand-Kiss

& Claude Adelen / Tsead Bruinja, Eric René David, Éric Houser, Sarah Kéryna, Tristan Tzara

& La blette, la bette

N° 183, 2006,

Huguette Champroux (1931-2003), Christophe Marchand-Kiss, Pierre Courtaud

Josée Lapeyrère, Sabine Macher, Jérôme Mauche, Sarah Kéryna, Liliane Giraudon, Geneviève Huttin

& Aharon Shabtaï, Henri Deluy, Liliane Giraudon

& Pascal Boulanger, Ivar Ch'Vavar, Bruno Fran, Alexis Pelletier, Geoffrey Squires, Anne Talvaz

& Documents & caetera, Gyula Pauer, Paul Nagy

& L'ortie de mer

N° 184, 2006,

Poètes syriens, Jean-Pierre Balpe

Rania Samara, Mohammad Fouad, Abed Ismail, Aïcha Arnaout, Lukman Derky, Hazem Al-Azmeh, Maram Masri, Rasha Omran, Monzer Masri, Chawki Baghdadadi, Nazih Abou-Afach, Hala Mohammad,

& Emmanuel Hocquard, *Cinq sortes d'objets de l'attachement*

& Jean-Jacques Viton, ND 6

& Annie Zadek, *Comment j'ai écrit « souffrir »*

& Yann Poncelet, Emmanuel Tugny

& Documents & caetera, Johan Everaers

Arthur Cravan, brocante saucisse

& La carotte

N° 185, 2006,

Belges & Belges, Jean-Pierre Verheggen,

Jan Baetens, Rossano Rosi

Jan Baetens, Paul Bogaert, Peter Holvoet-Hanssen, Jan Lauwereyns, Peter Theunynck, Dirk van Bastelaere, Nathalie Gassel, Karel Logist, Nicole Malinconi, Pascal Nottet, Rossano Rosi, Vincent Tholomé

& Kazan - Vilnius - Helsinki - Trois poètes et quatre langues

Yvan Mignot

Denis Ossokine, Eugenijus Alishanka, Serguï Zavalov

& Alain Lance, Thierry Clermont, Hélène Ferrié

& Documents & caetera, Varvara Fiodorovna Stépanova

Journal 1928, « *L'avenir est notre unique but* »

& MNO, poète défroquée, Feuilleton Pirate, épisode 10, Cosmetic company, Liliane Giraudon / Christophe Chemin, avec tiré à part des 10 épisodes, coloriés par les auteurs

& La bourride

N° 186, 2006,

USA / Canada / France - Qui traduit qui ?

Cole Swensen, Sarah Riggs - Lisa Robertson / Éric Suchère - Keith Waldrop / Bénédicte Vilgrain - Cole Swansen / Suzanne Doppelt - Sarah Riggs / Isabelle Garron - Andrew Zawacki / Sébastien Smirou - Chet Wiener / Sabine Macher

& Alger 2006, Samira Negrouche, Soraya Lakhdari, Sonia Chambretto

& Juan Gelman, Adilia Lopes, Pierre Tilman

& Bruno Cany, Alain Hélisten, Stéphane Rosière

& Au nord des Amériques du nord, Clam Chowder

N° 187, 2007,

Hongrie : Nouveaux Poètes, Anna Balint

Endre Kukorelly, Istvan Kemeny, Szilard Borbély, Kriszta Bodis, Virag Erdős,
Janos Térey, Anna T. Szabo, Vera Filo, Balazs Szalinger

& Bernard Heidsieck

& **Velimir Khlebnikov**

& **Liliane Giraudon / Christophe Chemin**

& Christophe Marchand-Kiss, Gérard Noiret

& Documents-&-caetera, Edoardo Sanguineti - *La guerra futurista*

& Les cotriades

N° 188, 2007,

Allemagne, Chine, France, Pologne, Vietnam

Franz Mon - Mo Fei - Jude Stéfan - Jerzy Franczak -

Hoang Hung

& Jean-François Bory, Guy Viarre

& Jean-Pierre Balpe, Alain Cressan, Estelle Jouili, Stéphanie Marini, Virginie
Poitrasson, Lucien Suel, Alexandre Ikonnikov, Christophe Tarkos, Dorothée
Volut

& Soupe chinoise au bouillon délicieux - Gaotang - crevettes et choux

N° 189, 2007,

Hommage à Maurice Audin, rappel

& **Hélène Bessette**, La lampe d'albâtre, **Bernard Noël**, L'obscur tournant,

Paul Nagy, Zoologiques I,II,III, IV, **Hans Faverey**, La fille mince

& Claude Adelen, Jean-Clair Bonnel, François Cariès, Fabien Claude-Marie,
André Gache, Benoit Legemble, Laure Limongi, Emmanuel Tugny

& Documents-&-caetera, Nichita Stanescu - *Les arts poétiques possibles*

& *poèmes*, Pierre Drogi & Le Danube noir, le bortsch de poissons

N°190, 2007,

Robert Creeley, Stéphane Bouquet, Régis Bonvicino

& **Federico Garcia Lorca**, *Atelier de la Nouvelle BS*

& **Jean-Jacques Viton**, *Passage des rossignols aux avions*

& Joël Baqué, Pascal Boulanger, Bruno Fern, Lionel Richard

& Documents&caetera, Sarah Posman, *The flowers of friendship*, **les erreurs
de traductions de Gertrude Stein** & La bisque de Virginie, crevettes et

potiron, de Norfolk à Recife

N° 191/192, 2008,

Ateliers d'aujourd'hui

Langue Amazigh (berbère), Mohamed Ouagrar, Sanae Zahid

Langue allemande (Autriche), Christine Lavant

Langue allemande (Allemagne), Ursula Krechel

Langue chinoise, Mai Cheng, Jidi Majia, Shu Cai

Langue anglaise (Canada), Lisa Robertson

Langue japonaise, Ryoko Sekiguchi

Langue italienne, Franco Fortini, Giuliano Mesa

Langue néerlandaise, Lucebert, Paul Rodenko

& Yves Boudier, Katia Feltrin, Hélène Ferrié, Liliane Giraudon, Éric Houser, Joël Hubaut, Geneviève Huttin, Jean-Jacques Lebel, Julie Quéré, Nathalie Quintane, Fabienne Valin

& Documents & caetera, Edoardo Sanguineti, *Contre la poésie*, de Witold Gombrowicz

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Tajine-grenier

N° 193, 2008,

Hannah Höch, Til Brugman, Kurt Schwitters,

Dada & C°..

Hannah Höch (1889-1978)

Liliane Giraudon, quatre collages pour Hannah Höch, H. Höch, sur Kurt Schwitters, Isabelle Garron, Patrick Beurard-Valdoye, Isabelle Maunet-Salliet, Ursula Krechel, Henri Deluy

Til Brugman (1888-1958), *poèmes 1924-1926*

& Jacques Roubaud

& Tom Raworth, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon

& Anna-Olivia Belzidsky, Gérard Cartier, Jérôme Game, Lucien Suel, Anne Talvaz, Catherine Weinzaepflen, Annie Zadek

& Documents & caetera, Kurt Schwitters

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& La soupe de haddock aux œufs

N° 194, 2008,

Six poètes new-yorkais, Virginie Poitrasson

Laura Elrick, Robert Fitterman, Rachel Levitsky, Jill Magi, Rodrigo Toscano, Shanxing Wang

& Christian Prigent

& Poèmes du Tibet, Françoise Robin

& Jacques Barbaut, Gilbert Bourson, Bruno Cany, Frédérique Guétat-Liviani, Roger Lahu, Sabine Macher, Jérôme Mauche, Joseph Mouton, Véronique Pittolo, Katy Rémy

& Documents&caetera, Clara Tice, *Queen of Greenwich Village, Insect Frolic, 1923*

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Long Island : l'huître en soupe

N° 195, 2009,

Autour de « Techniciens du sacré »

Jerome Rothenberg, Isabelle Garron

Auxemery, Eliot Weinberger, Jerome Rothenberg, Yves di Manno

& Julien Blaine, *Fables*

& 5 poètes du Québec aujourd'hui - Philippe Charron, Alain Farah, Renée Gagnon, Mylène Lauzon, Steve Savage

& Volker Braun, Dieter M. Gräf, Dieudonné Niangouna, Daniel Pozner

& Documents&caetera, Alain Lance, *Pierre Lartigue*

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Île de la Madeleine, Québec, soupe avec beaucoup de poissons

N°196, 2009,

Die Wiener Gruppe, Christophe Marchand-Kiss

Achleitner, Artmann, Bayer, Rühm, Wiener

& Cozette de Charmoy, *Gertrude Stein Meditations quand je suis sur le point de me moucher*

& Clara Elliott Poète Punk, Sylvain Courtoux, Transformiste, **Liliane Giraudon** - *Strangulation blues*, extrait

Sylvain Courtoux, *entretien*

& Alain Lance, Geneviève Huttin, Matthieu Mevel, Peter Swanborn, Anibal Cristobo

& Sur « Techniciens du sacré » (suite), Bruno Cany, Maria Sabina

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Wienerschnitzel

N° 197, 2009,

Dix poètes kurdes

Amr Ahmed, *les langues kurdes, Les alphabets, aperçu général de la littérature kurde*), **Beyar Mistefa Sêvdîn**, *le Kurdistan, aperçu historique*

Ferhad Pirbal, Justine Landau, Henri Deluy

Zana Xelil, Terze Caf, Bêzad Kurdistanî, Nezend Begixanî, Kejal Ehmed, Ferhad Pirbal, Ehmed Mela, Celal Berzinci, Rafiq Sabir, Serko Bêkes

& Claude Minière, Frank Smith

& Thierry Clermont, Séverine Daucourt-Fridriksson, Hélène Ferrié-Otani, Pierre Vinclair

& Documents & caetera, Justine Landau - *Miroir des princes, miroir des poètes*

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Boulettes, boulettes, boulettes

N° 198, 2009,

Six poètes néerlandophones, Erik Lindner

Arnoud van Adrichem, Rozalie Hirs, Saskia de Jong, Ruth Lasters, Els Moors
Samuel Friezen

& Liliane Giraudon, Jude Stéfan, Jean-Jacques Viton

& Ferhad Pirbal, Alain Cressan, Guilhem Fabre, Anne Kawala, Claudie Lenzi
& Documents & caetera, *Constructivisme*

& DaDa - L'avant-garde aux Pays-Bas, Renaat Ramon

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Le Hareng, Le Hutspot

N° 199, 2010,

Poètes turcs,

(le mouvement du second renouveau 1950-1970)

Cemal Sureya, Turgut Uyar, Edip Cansever, Metin Eloglu, Ece Ayhan, Ilhan Berk, Gülten Akin

& Bernard Noël, Daniel Biga, Jean-Michel Espittallier, Jérôme Game

& Anne Sexton, Sarah Riggs, Nachoem M. Wijnberg

& Yves Boudier, Jean-Charles Depaule, Éric Houser, Ali Hmiddouch, Alain Lance, Éric Suchère, Isabelle Zribi, Pierre Timan, Alain Hélisten, Yan Poncelet

& Documents & caetera, Cravan à Meductic - Johan Everaers

& Crèche Pudding, Liliane Giraudon, Patrick Laffont

& Les Mézès

N° 200, 2010,

Six femmes de la Beat Generation, Jacqueline Starer,

Jean-Marc Montera

Elise Cowen – Hetie Jones – Diane di Prima – Janine Pommy Vega – Anne Waldman – ruth weiss - Brenda Knight

& Jean-Christophe Bailly – Matthieu Messagier – Nicolas Pesquès – Robert Cantarella

& Boris Pasternak - Aliona Karimova - Eva Kallio - George Oppen – Miguel Hernandez – Jaap Blonk - Yin Lichuan - Matteo Lefèvre – Nora Bossong

& Marie-Louise Chapelle – Claude Favre – Alain Freixe – Maxime Pascal – Samuel Rochery – Colette Tron – Léa Le Bricomte – Laurent Albaracin – Nicolas Giral – Vinvent Lillo

& Documents & caetera, Natalia Kouilikova, Edvgueni Griniévitch, les bateaux de la Mer Blanche

& Épaule de porcelet, Jacques Bovier

photographies Claude Lévêque

DELUY
GIRAUDON
VITON



Action Poétique
éditions

öö
éditions

collection Mezcaal

Lire, [Li]

Bernard Noël, *Les Plumes d'Éros*, **P.O.L**

Jean-Jacques Viton, *Selected sueurs*, **P.O.L**

Hilda Doolittle, *Pour l'amour de Freud*, **des femmes**

Opération Lucot, **entretiens, éditions-ere**

Alexis Gloaguen, *Les Veuves de verre*, **Maurice Nadeau**

Pascal Quignard, *Lycophon et Zétés*, **Poésie / Gallimard**

Sarah Keryna, *Point de fuite*, **Fidel Anthelme X**

Jude Stéfan, *Que ne suis-je Catulle*, **Gallimard**

David Sillanoli, *Vandales*, **Al Dante**

Vincent Vivès, *Les Poèmes d'Yves Bonnefoy*, **Folio**

Habib Tengour, *L'ancêtre cinéophile*, **La Différence**

Michelle Noteboom, *Hors-cage*, **l'Attente**

Michel Surya, *Contre-Attaques : Perspectives*, **Al Dante**

Nicolas Tardy, *Les ready-mades textuels*, **Haute école d'art, Genève**

Quelqu'un plus tard se souviendra de nous, **Poésie / Gallimard**

Ana Tot, *Traités et vanités*, **le grand os**

Julien Blaine, *minimal sur la poésie contemporaine*, **Al Dante**

Alain Duault, *Ce qui reste après l'oubli*, **Gallimard**

Pascal Poyet & Gorja, *Trois textes cinq définitions*, **Ink**

Henri-Pierre Jeudy & Maria Claudia Galera, **Al Dante**

John Ashbery, *Trois poèmes*, **Al Dante**

Alain Frontier, *n'être pas*, **La main chauffante**

Alain Gheerbrant, *L'homme troué*, **Sabine.Wespieser**

Calligrammes & Cie, etc. des Futuristes à nos jours, **Al Dante**

Kiki Dimoula, *Le Peu du monde*, **Poésie / Gallimard**

David Lespiau, *férié, les Petits matins*

Gérard Cartier, *Tristan, Obsidiane*

Simone Forti, *Oh, tongue, Al Dante*

Christophe Lamiot Enos, *1985 – 1981, Flammarion*

M'emmasquez pas !, **catalogue, Plaine Page**

Christophe Mescolini, *UKAZ, Ink*

Philippe Lekeuche, *L'éperdu, L'herbe qui tremble*

Ramon Dachs, *Blanc, Le clou dans le fer*

Pierre Drogi, *Afra/vrai corps, Le clou dans le fer*

Christian Tarting / Jean-Paul Héraud, *Voci sprecate*

John Cage, *Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer.. La main courante*

Olvido Garcia Valdés, *Racines d'ombre, Cadastre8zéro*

Christian Prigent, *Météo des plages, P.O.L*

Tony Papin, *Avoir confiance en soi, Ink*

Daniel Pozner, *Le géographe est ailleurs, Passage d'encre*

Frank Smith, *Guantanamo, Seuil*

Anne Portugal, *la formule flirt, P.O.L*

Jean-Paul Michel, *Je ne voudrais rien qui mente dans un livre, Flammarion*

Jean-Michel Bongiraud, *Arpège, Éditinter*

Anne Talvaz, *Trois années en Chine, Lactmem*

Andrée Barret, *Le serpent AZZA, Lactmem*

Anne Talvaz, *Confessions d'une Joconde, Lactmem*

Amélie Collet, *...le poids qui l'avait fait tomber, Lactmem*

Anne Talvaz, *Ce que nous sommes, Lactmem*

John C.Stout, *L'Énigme-poésie, Entretiens avec 21 poètes françaises, Chiasma 27*

• • •

Abonnement, [apoe]

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

	1 an (4n°)	2 ans (8n°)
France	45 euros	90 euros
Étranger	65 euros	130 euros

la revue ne peut accepter les chèques libellés en devises étrangères.

Je vous adresse la somme totale de

.....

36, rue de Raspail 94200 Ivry-sur-Seine
C.C.P 4294 55E Parisabonnement

Action Poétique [apoe]

Rédaction

36, rue Raspail
94200 Ivry-sur-Seine
action-poetique@orange.fr

Publié avec le concours du

Centre National du Livre
& Conseil Général du Val-de-Marne

Rédacteur en chef Henri Deluy

Comité de rédaction

Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Bruno Cany, Henri Deluy, Jérôme Game, Isabelle Garron, Liliane Giraudon, Alain Lance, Christophe Marchand-Kiss, Florence Pazzottu, Pascale Petit, Véronique Pittolo, Éric Suchère, Bernard Vargaftig, Jean-Jacques Viton.

Secrétariat général Yves Boudier

Secrétaire de rédaction Nelly Picot

Conception graphique Patrick Laffont / **neutral** design

Diffusion

Les Belles Lettres

Pour les numéros précédant le n°170, s'adresser à la revue

Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés.

Gérant responsable Henri Deluy

Dépot Légal : juin 2010

N° ISBN : 978-2-85463-198-2

EAN : 9782854631982

ISSN 2106-4091

Commission paritaire CPPAP : 0248 K 45328

Imprimerie

CCI

9, av Paul Hérault

13015 Marseille

Label imprim'vert

*Le mot à ne pas oublier,
Réveil*

On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ?

[Franz Kafka]



2^e de couverture

Claude Lévêque

Le réveil de la jeunesse empoisonnée, 2009

Néon blanc

Écriture Jules Viguier

40 x 205 cm

Photo Claude Lévêque

© ADAGP Claude Lévêque. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Jacques Bovier,

Recette menu de saveurs automnales

9 782854 631968

Jacques Bovier, cuisinier, membre des jeunes restaurateurs d'Europe
Restaurant *La Sitterie* à Sion-Valais, Suisse

MENU

AMUSE BOUCHE

croustillant de petite champignons des bois en pâtes à briques

PREMIER PLAT

pressée de lièvre et foie gras de canard aux légumes d'automne et chutney de figues

PLAT PRINCIPAL

épaule de porcelet confit aux mirabelles et au vieux xérès XP

DOUCEUR POUR BEC à SUCRE

polenta du chalet au caramel avec glace de lait au serpolet

recette du plat principal (recette extraite du livre jeunes restaurateurs suisses 2009)

INGREDIENT

épaule de porcelet

1,2kg d'épaule de porcelet fermier (carré), 2 c.s de miel de sapin, un peu de poivre de Tahiti, de coriandre en grains, de clou de girofle, 2 c.s de mignonette de poivre noir, un peu de sel, ½ décilitre de vinaigre de xérès XP, 5 baies de genièvre moulues, 1 décilitre de jus de veau

confit aux mirabelles

15 petites mirabelles, 1 noix de beurre salé, 2 c.s de sucre

décoration

choux braisés

RECETTE

EPAULE DE PORCELET

La veille, strier la couenne du carré de porcelet en forme de losanges. Assaisonner: miel et épices, saler, poivrer. Cuire 20 minutes à 120° C, puis poursuivre la cuisson environ 10 heures à 85° C; la viande doit rester rosée. Avant de servir, chauffer le jus de veau additionné des baies de genièvre moulues, déglacer avec un trait de vinaigre de xérès XP.

CONFIT AUX MIRABELLES

Faire sauter les mirabelles au beurre salé et au sucre pour les glacer.

PRESENTATION

Dresser la viande à sa convenance, accompagner de confit de mirabelles. Décorer de choux braisés.

